



## Recherches archéologiques en Gaule en 1952

Raymond Lantier

### ► To cite this version:

Raymond Lantier. Recherches archéologiques en Gaule en 1952. Gallia - Fouilles et monuments archéologiques en France métropolitaine, 1954, 12 (1), pp.233-284. <10.3406/galia.1954.1390>. <hal-01921128>

**HAL Id: hal-01921128**

**<https://hal.science/hal-01921128v1>**

Submitted on 4 Feb 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons CC BY-NC-ND 4.0 - Attribution - Non-commercial use - No Derivative Works - International License

## CHRONIQUE DES PUBLICATIONS

### RECHERCHES ARCHÉOLOGIQUES GAULE EN 1952 <sup>1</sup>

#### I. — GÉNÉRALITÉS ET BIBLIOGRAPHIE

Le problème de l'intégration de la Pré-histoire dans l'Enseignement supérieur français <sup>2</sup> a été, cette année, évoqué à plusieurs reprises. Les tentatives faites par les auteurs de manuels destinés aux élèves de l'Enseignement du premier et du second degré sont loin d'être au courant des progrès réalisés dans ce domaine, et on a pu signaler <sup>3</sup> la pauvreté et l'inexactitude de l'information de leurs auteurs. On ferait volontiers sienne la conclusion pessimiste qui nous est soumise : « Il n'est pas un de nos universitaires qui ne soit capable de décrire le « site, la vie, la religion, les mœurs de « Rome ou d'Athènes dans l'antiquité; il « en est bien peu pour savoir même vaguement ce que furent les civilisations « du Bronze, de Hallstatt qui, aux mêmes époques, étaient celles de nos ancêtres dans notre propre pays. Le plus « surprenant d'ailleurs c'est que personne ne se préoccupe d'un tel état de

« choses et ne le juge peu conforme au « bon sens. » (G. GAUDRON, *B.S.P.F.*, XLIX, 1952, p. 362.)

Faut-il alors s'étonner qu'une de nos revues <sup>4</sup> ait pu dresser un « sottisier » pour y abriter les meilleures des bévues recueillies dans la presse quotidienne, lorsqu'elle daigne offrir l'hospitalité des colonnes de ses journaux à l'information archéologique ? On reste stupide devant les bourdes monumentales froidement servies à un lecteur qui n'en peut mais. Il semble même que toute « nouvelle archéologique » ne présente d'intérêt qu'en tant qu'elle se prête au lancement d'une nouvelle bombe, genre Glozel, ou à la fabrication du roman chez la portière. En matière d'archéologie, la presse française témoigne d'une ignorance qui dépasse l'entendement. Mais il serait injuste de lui conférer une sorte de monopole en cette affaire. L'autorité militaire ne montre pas une meilleure compréhension : n'a-t-elle pas réquisitionné la grotte à peintures de Niaux (Ariège), pour servir de parc à camions <sup>5</sup> ? On aurait cru que les dégâts causés au site par l'armée allemande d'occupation suffisaient amplement !

Les querelles de « doctrine » que soulèvent entre eux les archéologues offrieraient une proie facile à l'incompréhension journalistique, si elles n'étaient heu-

(1) Voir *Gallia* : I, 1942, p. 189-202; II, 1943, p. 228-263; III, 1944, p. 263-292; IV, 1946, p. 320-353; V, 1947, 1, p. 197-227; VI, 1948, 1, p. 253-285; VI, 1948, 2, p. 425-468; VII, 1949, 2, p. 261-311; VIII, 1950, p. 181-246; IX, 1951, p. 141-181; X, 1952, p. 110-145; XI, 1953, 1, p. 167-204; 2, 327-362.

(2) J. HARMAND, *B.S.P.F.*, XLIX, 1952, p. 315-317; L. R. NOUGUIER, *ibid.*, p. 318-319; Dr. RIQUET, *ibid.*, p. 617-618; F. BORDES, *ibid.*, p. 618-620.

(3) G. GAUDRON, *ibid.*, p. 353-363.

(4) *Ibid.*, p. 496-501.

(5) *Ibid.*, p. 565.

reusement ensevelies dans des revues spécialisées. Était-il bien utile de déclencher une polémique mettant aux prises les archéologues de « cabinet » et ceux de « plein air »<sup>6</sup> ? Les temps de « L'Immortel » ne semblent pas encore révolus. Et à propos de l'archéologie sportive, on retiendra le conseil donné aux Spéléo-Clubs par l'un des maîtres de la spéléologie<sup>7</sup> : l'étude des dépôts anciens retrouvés dans les cavernes doit être faite par les spécialistes, et non par les amateurs de descentes audacieuses.

Plutôt que de les critiquer, même si parfois elles le méritent, il serait plus opérant de tenter de sauver ce qui peut l'être encore de certaines de nos sociétés savantes. Maintenir de nombreux foyers d'études désintéressées, menacés de disparaître, serait une bonne œuvre. Faute d'hommes et de ressources, l'érudition locale est gravement menacée. On ne peut désormais compter sur l'aide apportée jadis par une bourgeoisie lettrée et fortunée, en voie d'extinction, et il importe de recruter des travailleurs nouveaux<sup>8</sup>.

Le dossier, toujours ouvert, de l'histoire des recherches archéologiques, si menacées aujourd'hui, s'enrichit d'une très intéressante étude de L. Aufrère<sup>9</sup>, sur le curieux personnage que fut Jean-Louis Soulavie, prêtre, défroqué, révolutionnaire, diplomate, fureteur d'archives

et grand géographe. La seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle marque, en effet, un tournant décisif dans l'histoire des sciences : au besoin d'une connaissance du Monde, indispensable aux nécessités techniques d'une économie en voie de transformation, s'opposent les idéologies autour desquelles s'affirment les résistances et les intérêts de certains groupes sociaux. Dans le même temps, les découvertes océaniques mettent les contemporains en contact avec des populations dont l'état de civilisation matériel et moral va offrir une explication possible aux témoins d'une très ancienne Humanité, dont on commence à entrevoir l'existence. Ce qu'il faut retenir de ces pages, lourdes de textes et de commentaires, c'est l'importance de l'apport de Soulavie dans le domaine de la géo morphologie. Avec *l'Histoire naturelle de la France Méridionale*, il a introduit la Paléontologie dans la chronologie des couches et la Géologie dans la science de l'évolution des êtres, précisant que les couches superposées sont caractérisées par des fossiles différents et que les formes pétrifiées se rapprochent de plus en plus des formes actuelles quand on passe des couches inférieures dans les couches supérieures. Soulavie établissait ainsi la stratigraphie. Non moins féconde est la possibilité qu'il envisageait de considérer la Terre comme relevant des lois naturelles : du retrait de l'Océan primitif émergent les roches, dont la surface fut ensuite soumise à l'action des eaux courantes qui l'ont modelée, alors que les parties enlevées ont formé les atterrissements des plaines ou de nouveaux dépôts au fond des mers. Enfin, Soulavie apportait une nouvelle appréciation de la quantité du temps en prenant pour chronomètre le creusement des vallées.

L'examen de documents relatifs aux fouilles du siècle passé apporte souvent

(6) P. LEBEL, *Rev. archéol. Est*, III, 1952, p. 60; H. DROUOT, *Ann. Bourgogne*, XXIV, 1952, p. 208-211.

(7) F. TROPPE, *Traité de spéléologie*. Paris 1952.

(8) Anne TERROINE, *Ann. Bourgogne*, XXIV, 1952, p. 276-277.

(9) L. AUFRÈRE, *De Thalès à Davis. Le relief et la sculpture de la Terre (Auteurs. Textes. Doctrines. Ambiances)*. T. IV, *La fin du XVII<sup>e</sup> siècle. I, Soulavie et son secret. Un conflit entre l'actualisme et le créationnisme. Le temps géomorphologique*. Paris, Hermann, 1952, in-8°, 194 p., iv pl.

de curieuses indications sur la mentalité des fouilleurs. Déblayant le dolmen de Cantegril, Louis Gouzot s'excuse auprès de Testut de la pauvreté de ses trouvailles, et cependant il vient de découvrir en place un squelette humain intact, tenant encore dans une main un silex...<sup>10</sup>

A l'occasion du Centenaire de la Société belfortaine d'émulation, E. Neff<sup>11</sup> dresse l'historique des activités de la compagnie dans le domaine archéologique.

Les problèmes de technique préoccupent de plus en plus préhistoriens et archéologues. Ils ont été exposés dans un gros livre dû à la collaboration de plusieurs chercheurs<sup>12</sup>. La première partie, après une introduction rapide sur la naissance et les nouveaux aspects de la Préhistoire, a traité aux problèmes de détection, photographie aérienne<sup>13</sup>, méthodes électriques des lignes équipotentielles, carte des résistivités, maniement du détecteur électromagnétique; une seconde partie s'occupe des recherches systématiques, géologiques et microgéologiques, paléontologiques et micropaléontologiques; étude des sédiments; bases de la reconstitution du milieu physique : le sol, les eaux, le climat; examen des vestiges

zoologiques, sélection et dénombrement; étude de la flore et examen pollinique<sup>14</sup>. La troisième partie, le cadre chronologique, expose les méthodes dont les résultats peuvent être confrontés avec ceux de certaines disciplines : cerceles de croissance (dendrochronologie); teneur en fluor des os fossiles; datation des matériaux archéologiques et géologiques par leur teneur en carbone radioactif<sup>15</sup>, méthode dont la valeur s'annonce fragile : d'après une récente information du professeur Libby<sup>16</sup>, les explosions atomiques, dont le nombre approche maintenant de quarante, provoquent une radioactivité parasite répartie dans l'atmosphère terrestre, qui fausse nettement les mesures, et il est à craindre que cet effet, désastreux sur des mesures déjà si délicates, ne s'accroisse dans l'avenir. Fondé sur le fait que les poteries enregistrent le champ magnétique contemporain de leur cuisson, et cela d'une façon définitive, la méthode d'aimantation thermorémanente des terres-cuites ne peut encore rendre de sérieux services. Après avoir exposé les moyens dont on dispose pour tenter une reconstitution du cadre géographique et chronologique, une dernière partie est consacrée à l'étude des vestiges de l'industrie humaine : reconstitution des voies du commerce par l'examen des conditions de dispersion d'un outil déterminé, étude dans laquelle l'archéologie britannique a réalisé de grands progrès; possibilité de déterminer l'ori-

(10) SECONDAT, *Bull. soc. hist. et archéol. Périgord*, LXIX, 1952, p. 20.

(11) E. NEFF, *Bull. soc. belfortaine Emul.*, 1952-1953, p. 23-48.

(12) *La découverte du passé. Progrès récents et techniques nouvelles en préhistoire et en archéologie. Etudes réunies et présentées par A. LAMING*, avec la collaboration de R. J. C. ATKINSON, G. BAILLOUD, H. BALFET, P. CHOMBARD DE LAUWE, A. FRANCE-LANORD, G. LEMÉE, A. LEROI-GOURHAN, H. L. MOVIUS, K. P. OAKLEY, J. F. S. STONE. Paris, J. et A. Picard, 1952; voir aussi : R. BLOCH, *Annales, Economies, Sociétés, Civilisations*, VII, 1952, p. 318-328; A. GRANIER et A. LAMING, *Rev. de synthèse*, LXXI, 1952, p. 5-40.

(13) Voir aussi : P. LEBEL, *Rev. archéol. Est*, III, 1953, p. 251-255.

(14) Voir aussi : Dr. KRAENBUCHL et Koby, *Analyse pollinique et méthode*, *ibid.*, p. 115-116; M. VAN CAMPO, *L'Anthrop.*, 36, 1952, p. 380-383; K. M. KENGON, *Beginning in Archaeology*, Londres, Phœnix-House, 1952.

(15) Voir aussi : R. FOOSTER FLINT, *Les événements importants du Pléistocène datés au moyen du radiocarbone (14 c)*, dans *La Revue scientifique*, 90, 1952, p. 25-30.

(16) Ch. MARTIN, *Atomes*, n° 78, 1952, p. 291-297.

gine des silex par leur examen microscopique; reconstitution des techniques pour la poterie et le métal<sup>17</sup>. Livre d'anticipation, mais il est juste de tenir compte de certaines réussites dans ces nouveaux domaines.

L'emploi de photographies exécutées en lumière de sodium et de photographies infra-rouges en lumière de sodium, la fluographie et le dessin fluophotographique permettent d'obtenir une plus grande précision dans la reproduction des outillages et des œuvres d'art paléolithiques<sup>18</sup>.

Si l'anthropologie est une science de l'Homme, elle doit « conduire à la liberté à exercer — et non à l'illusion d'un destin de l'Humanité qui serait déjà écrit une fois pour toutes hors de la vie des Hommes »<sup>19</sup>. Quelques pages du compte rendu de ce colloque traitent de l'évolution des idées sur l'Homme considéré comme une espèce biologique, depuis l'Antiquité jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle.

On annonce la création de deux nouveaux petits musées, l'un à Cormatin (Saône-et-Loire), dans l'ancienne chapelle Saint-Roch, pour abriter les silex, les tessons gaulois et gallo-romains, les monnaies recueillies dans la région<sup>20</sup>; l'autre à Villefranche-sur-Yonne (Yonne)<sup>21</sup>, où seront réunis, dans la tour, les antiquités trouvées dans les environs, et qui portera le nom de Musée E. Bolnat, en hommage à la mémoire du regretté archéologue. H. de Morant<sup>22</sup> a publié une

notice sur le Musée Saint-Jean d'Angers, et R.P. Charles<sup>23</sup> un inventaire des collections de préhistoire et d'anthropologie du Muséum d'Histoire naturelle de Marseille. La célébration du Centenaire du Musée central romano-germanique de Mayence a donné l'occasion de retracer le caractère des relations, elles aussi centenaires, poursuivies entre cet établissement et le Musée des Antiquités nationales, ayant un même but : offrir au public une histoire de l'un et l'autre pays par les monuments de l'art et de l'industrie, depuis le Paléolithique jusqu'à la fin des temps mérovingiens<sup>24</sup>.

Si la conservation des objets de curiosité remonte à l'antiquité, l'idée de la conservation monumentale ne date que du XIX<sup>e</sup> siècle. Dans un ouvrage d'une lecture attachante, Paul Léon<sup>25</sup> suit les étapes et les progrès accomplis dans la protection des Monuments Historiques. Plus austère, le livre de R. Bricchet<sup>26</sup> traite de la nature juridique des mesures de protection, de la réglementation du droit de propriété et de ses conséquences en matière d'utilité publique. La protection ne s'étend qu'aux immeubles par nature (et ceux-ci doivent présenter des caractéristiques bien définies), elle s'applique encore aux œuvres d'art mobilier, aux meubles par nature et aux immeubles par destination, présentant un intérêt historique, artistique ou scientifique. Des renseignements précis sont donnés sur la procédure, les effets du classement, les sanctions et le régime fiscal des Mo-

(17) A. FRANCE-LANORD, *Les techniques métallurgiques appliquées à l'industrie*, dans *Revue de métallurgie*, 1952, p. 411-422.

(18) G. TENDRON, *Congrès préhist. Fr., XIII<sup>e</sup> sess.*, Paris 1952, p. 572-576.

(19) R. HARTWEG, *Centre de formation aux recherches ethnologiques*, n° 4, juillet 1952, p. 8-13.

(20) *Ann. de Bourgogne*, XXIV, 1952, p. 133.

(21) *Ibid.*, p. 278.

(22) Angers, 1952.

(23) R. P. CHARLES, *B. S. P. F.*, XLIX, 1952, p. 629-632.

(24) R. LANTIER, *Mainzer Woche*, n° du Museumstag Jubiläumsfeier, 30 sept. 1952.

(25) *La vie des monuments français. Destruction et restauration*. Paris A. Picard, 1951.

(26) *Le régime des monuments historiques en France*. Préface de Henry de Ségogne. Paris, 1952.

numents Historiques. Un dernier chapitre est consacré aux régimes territoriaux spéciaux de l'Alsace-Lorraine et de l'Algérie.

De nombreuses bibliographies ont été publiées : deuxième fascicule du tome III de la *Bibliographie générale des travaux historiques et archéologiques publiés par les Sociétés savantes (Oise - Bas-Rhin)*<sup>27</sup>. La Société préhistorique française<sup>28</sup> a entrepris la continuation de la *Bibliographie générale des travaux paléontologiques et archéologiques (Époques préhistoriques et gallo-romain)* de R. Montandon. Un premier fascicule est consacré aux suppléments pour les départements de la Drôme, de la Haute-Vienne, du Loiret, de la Mayenne et de la Saône-et-Loire. G. Huard<sup>29</sup> a donné un supplément à la première table du *Bulletin archéologique*; Ch. Higounet<sup>30</sup> dresse la liste des répertoires topographiques pour la France du Sud-Ouest. Bien pauvre est le bilan de l'archéologie roussillonnaise pour les cinquante premières années de ce siècle<sup>31</sup>. Les *Annales du Midi*<sup>32</sup>, la

*Revue de Comminges*<sup>33</sup>, les *Annales de l'Est*<sup>34</sup>, la *Revue archéologique de l'Est*<sup>35</sup>, les *Annales de Bourgogne*<sup>36</sup>, le *Bulletin de la Société des sciences naturelles et d'archéologie de la Haute-Marne*<sup>37</sup>, le *Bulletin trimestriel de la Société des lettres, sciences et arts de la Lozère*<sup>38</sup>, poursuivent la mise à jour de leurs bibliographies régionales. Dans chaque fascicule des *Cahiers lorrains*, on trouvera une bibliographie des livres, des périodiques, de la presse quotidienne, pour la région de Metz et le département de la Moselle. Le Peabody Museum (Harvard University) a donné un nouveau fascicule photocopié des principaux travaux traitant du Paléolithique.

L'état présent des études peiresciennes a été exposé par R. Lebègue<sup>40</sup> : bibliographie des collections et des manuscrits de Peirese; études particulières sur les recherches, les collections et la correspondance de l'érudit, et R. Gandillon<sup>41</sup>

(27) Dressée sous les auspices du Ministère de l'Éducation nationale par René GARNIER sous la direction de Charles SAMARAN. Période 1910-1940. Paris, Impr. nat., 1952.

(28) *B. S. P. F.*, XLIX, 1952, n° 9 (pagination spéciale).

(29) Tables générales des *Bulletins du Comité des travaux historiques et scientifiques*, par G. de BAR. I. *Bulletin archéologique du Comité (1916-1940)*. Paris, Impr. nat., 1952.

(30) *Les répertoires topographiques des départements du Sud-Ouest de la France*, dans *Ann. Midi*, 62, 1952, p. 89-95.

(31) G. CLAUSTRÉS, *Le mouvement archéologique et historique en Roussillon de 1900 à 1950*, I, *Préhistoire et Antiquité*, dans *Bull. soc. agricole, scientif. et littér. des Pyrénées-Orientales*, 66, 1951, p. 175 sqq.

(32) J. COPPOLANI, *Bibliographie de la France méridionale. Publications de l'année 1951*, 2<sup>e</sup> sect. A. *Préhistoire*, B. *Antiquité*; 64, 1952, p. 413-419.

(33) *Bibliographie commingeoise pour 1951*, LXV, 1952, p. 37-40.

(34) V<sup>e</sup> sér. III, 1952, p. 3.

(35) III, 1952, p. 41-43, 122-124, 198-195, 266-273.

(36) XXV, 1952. *Époques préhistorique, gauloise, gallo-romaine, burgonde et franque* (pagination spéciale).

(37) G. BALLEZ, *La Haute-Marne antique. Époques préhistorique, celtique, gallo-romaine et mérovingienne. Répertoire bibliographique et essai d'inventaire*. Chaumont, 1951.

(38) M. BALMELLE, *Bibliographie du Gévaudan. Les origines chrétiennes, compléments*, 1952, p. 213-237.

(39) Hallam C. MOVICS JR., *Recent publications mainly in Old World prehistoric archaeology and paleo-anthropology*. American School of prehist. Research. *Old World Bibliography*, n° 5, April 1952.

(40) *Rev. archéol.*, 1952, 2, p. 55-63; F. W. GRAVITT, *The Peirese Papers, Contributions in Modern Philology*, publiés par l'Université de Michigan, n° 14, 1950.

(41) *Gallia*, X, 1952, p. 76-78.

a dressé la bibliographie du chanoine P.M. Favret.

Deux nouvelles revues ont vu le jour cette année : les *Cahiers de préhistoire et d'archéologie publiés par les sections françaises de l'Institut d'études ligures*, et les *Annales publiées par la Faculté des Lettres de Toulouse* <sup>42</sup>.

## II. — PALÉOLITHIQUE ET MÉSOLITHIQUE

Il n'est pas trop tard pour signaler l'ouvrage de C.E.P. Brooks <sup>1</sup> sur le rôle du climat dans la Préhistoire. Les formes du relief, aussi bien que la répartition des plantes et des animaux et les étapes de la civilisation humaine, demandent, pour une interprétation précise et exacte, la connaissance des variations climatiques, au moins à partir du Tertiaire. Il semble que le climat normal de la terre est un climat chaud, nuancé suivant les latitudes. Mais, à quatre reprises, ces conditions furent interrompues pour un temps relativement court — 10.000 années pour 250.000 ans environ — par des glaciations qui apportèrent des modifications profondes dans la répartition des zones climatiques à la surface du globe, au début du Précambrien, à l'Algonkien supérieur, au Carbonifère supérieur et au début du Pliocène, et celle-ci dure encore. Mais ce ne sont, dans l'immense durée de la formation des continents, que des épisodes brusques et rapides. Diverses théories (dérive continenale, déplacement des

pôles) ont été proposés pour expliquer la genèse de ces phénomènes. Elles ne satisfont pas C.E.P. Brooks, qui propose une autre hypothèse en recherchant les relations de cause à effet entre les crises orogéniques et les périodes glaciaires.

L'examen de la paléoclimatologie charrentaise <sup>2</sup> montre que les divers mécanismes morphologiques, ceux de la période diluvienne (terrasses) comme ceux de la période sèche (abris et dépôts de pente), n'ont eu qu'une efficacité limitée, incapables d'apporter des retouches profondes à une topographie plus ancienne dont les grandes lignes, éogènes et prépliocènes, furent quelque peu déformées au Pliocène. Leur action cesse de se produire quand, sur la côte, la mer flandrienne acheva de noyer les dépôts de pente et les formations dunaires, quand la forêt reconquit les versants à l'extrême du Magdalénien, quand apparurent dans les thalwegs les tourbes du Néolithique et de l'âge du Bronze, recouvrant les strates mésolithiques et peut-être même ceux du Néolithique ancien.

Dans la troisième édition de son ouvrage, F.R.E. Zeuner <sup>3</sup> présente en appendice une suite d'études sur les méthodes nouvellement appliquées à la Préhistoire : dendrochronologie, analyse des varves, radioactivité et chronologie, rapports de l'évolution du temps. Le petit livre de J.L. Baudet <sup>4</sup> traite des mêmes problèmes, de la méthode des fouilles et donne un sommaire de la chronologie climatique en corrélation avec les gisements préhistoriques. Ces méthodes, et d'autres encore, sont entrées en application : re-

(42) Imprimées à l'aide de machines qui assurent la reproduction directe des caractères des machines à écrire à un prix de revient très sensiblement inférieur à celui qu'imposerait l'emploi de la typographie normale.

(1) *Climate through the Ages*. Londres, 1950. Voir également : R. VAUFREY, *Vues nouvelles sur l'époque glaciaire*, dans *B. S. P. F.*, XLIX, 1952, p. 240-253.

(2) Y. GUILLEN, *Annales. géogr.*, LXI, 1952, p. 134-138.

(3) *Dating the Past and Introduction to Geochronology*. Londres, 1952.

(4) J. BAUDET, *Notions de préhistoire générale*. Paris, 1952.

cherches de granulométrie dans les niveaux archéologiques d'Arcy-sur-Cure (Yonne)<sup>5</sup>. Moins heureuse semble l'introduction des méthodes mathématiques dans le domaine des sciences humaines, si l'on en juge par l'essai d'« archéométrie » appliquée à l'étude statistique des bifaces acheuléens<sup>6</sup>, et les conclusions qu'on peut retirer n'apportent pas grand chose de nouveau à la connaissance du caractère des civilisations préhistoriques, si ce n'est quelques truismes sur le fait que les tailleurs de silex évitaient de fabriquer des lames trop minces pour leur longueur et partant trop fragiles, ou la pauvreté, volontaire ou non, de leur invention en ce qui concerne l'outil typique de l'Acheuléen IV. D'autre part, est-il exact de conclure de quatre pages et demi de chiffres qu'à l'atelier Commont de Saint-Acheul, on ne relève pas trace de spécialisation intentionnelle dans la fabrication de ces mêmes bifaces ?

Dans un petit livre de la collection « Que sais-je »<sup>7</sup>, j'ai tenté de faire le point des principales connaissances acquises de la vie préhistorique, conditions d'existence de l'Homme paléolithique, ses activités artistiques, ses pratiques funéraires et religieuses. Dans cet Homme préhistorique, on a prétendu distinguer un *Homo faber* d'un *Homo sapiens*, dissociation fallacieuse et qui n'apporte pas grande aide à la compréhension des origines humaines<sup>8</sup>. L'examen technique des silex s'inscrit en faux contre pareille interprétation et si l'on s'attache aux

formes, rien n'autorise, esthétiquement parlant, une telle discrimination : la recherche des belles formes, en matière d'industrie, atteint son apogée en un moment qu'on peut situer entre l'Acheuléen final et le Moustéro-Levalloisien, et le traitement du silex avait terminé son évolution en plein milieu paléanthropien.

De nouveau, l'attention est attirée sur la contribution ethnologique que peut fournir à la connaissance de l'âge du Renne une étude de la civilisation des Lapons<sup>9</sup> et des ressemblances que l'on peut relever dans le genre de vie de ces deux groupes humains : habitat en grotte de la Haute Laponie ; éclairage à l'aide d'écorce de bouleau ; pierres plates disposées en manière de siège autour du foyer ; rôle capital des pistes, suivant généralement celles des Rennes qui restent libres.

De nombreuses recherches ont été consacrées à la faune des temps paléolithiques. Au congrès préhistorique de France, tenu à Paris en 1950, F.R.E. Zeuner<sup>10</sup> a donné des précisions sur les reconstitutions d'animaux préhistoriques contemporains de l'Homme, exécutés à 1/20<sup>e</sup> de la grandeur naturelle à l'Institut d'archéologie de l'Université de Londres, d'après les fossiles et les documents archéologiques et artistiques contemporains, et placés dans une restitution du milieu végétal contemporain.

La faune quaternaire des Mammifères de la Côte-d'Or<sup>11</sup> découverte dans les alluvions des anciennes rivières, Saône, Ouche, Til, dans les remplissages des fentes ou poches de l'Arrière Côte et du Châtillonnais, dans les grottes et les abris sous roche, est caractérisée par l'absence

(5) N. CHAVAILLON-DUTRIÉVOZ et J. CHAVAILLON, *B. S. P. F.*, XLIX, 1952, p. 509-522.

(6) H. ALIMEN et A. VIGNAL, *ibid.*, p. 52-72 ; — J. HARMAND, *Rev. archéol.*, 1952, 2, p. 96.

(7) R. LANTIER, *La vie préhistorique*. Paris, 1952.

(8) A. LEROI-GOURHAN, *Rev. de synthèse*, LXI, 1952, p. 79.

(9) J. CORBEL, *B. S. P. F.*, XLI, 1952, p. 630-644.

(10) *Congrès préhist. de France, XIII<sup>e</sup> sess., Paris 1950*, p. 580-586.

(11) P. RAT, *Bull. soc. d'archéol. Beaune, vol. du centenaire*, 1951, p. 10-12.



presque complète des restes de la faune « chaude » du Paléolithique ancien, contrastant avec l'importance des découvertes faites dans le Villafranchien et les niveaux du Paléolithique moyen (*Elephas prim.*, Rhinocéros, Lion, Ours). Il en est d'ailleurs de même pour l'outillage de l'Homme : on ne connaît rien d'assuré de certaines industries du Paléolithique inférieur, alors que l'on possède de nombreux outillages du Paléolithique moyen. En Dordogne, la grotte de l'église de Saint-Martin d'Excideuil est l'un des dépôts paléontologiques les plus importants du Périgord. Une seule galerie a fourni trois mètres cubes d'ossements de Chevaux, de Bovidés, de Rennes, de Cerfs, dont 37 crânes de l'Ours des cavernes<sup>12</sup>. Sur un flanc de coteau et sous un ban de « grouine », à Toul (Meurthe-et-Moselle), un squelette de Mammouth a été repéré<sup>13</sup>.

L'examen de la faune recueillie dans les couches paléolithiques des grottes de l'Adaouste (Bouches-du-Rhône) et du Vallon des Cèdres, dans le massif de la Sainte-Baume (Var)<sup>14</sup>, a fait connaître l'existence d'un climat froid et humide, analogue à celui de la toundra. La Chèvre et le Thar sont alors réfugiés dans les hautes montagnes. Au Vallon des Cèdres, le Thar disparaît dans les horizons situés au-dessus de la couche 17, le Bouquetin devient, au contraire, de plus en plus abondant, puis se raréfie pour céder la place à la Chèvre. La présence d'un outillage moustérien établit le synchronisme avec le Paléolithique moyen.

La faune de l'abri Castanet (Dordogne), avec ses Rongeurs et ses Oiseaux<sup>15</sup>, cor-

respond, sur ces territoires, à un adoucissement du climat et à l'extension de la forêt pendant l'Aurignacien II. Mais on se trouve en présence de l'association paradoxale du Lérof, du Lemming et d'Oiseaux de pays tempérés. Les glaciers scandinaves obligent les animaux « froids » à refluer vers nos pays, alors que la latitude et le relief, accentuant les différences de température à l'intérieur d'une même région, favorisent le développement de micro-climats. Les animaux « tièdes » pouvaient alors chercher un refuge dans les vallées bien abritées, et les plateaux offraient aux espèces « froides » une protection contre les chaleurs de l'été. C'est encore un adoucissement du climat pour la période qui s'étend depuis le Solutréen jusqu'au Magdalénien II, que fait connaître, dans cette même contrée, la faune de Rongeurs et d'Oiseaux de l'abri Lachaud, près de Terrasson (Dordogne). L'abondance remarquable des Cervidés, dans la grotte d'Isturitz (Basses-Pyrénées), est l'une des caractéristiques de l'avifaune quaternaire dans le Sud-Ouest de notre pays. On relève aussi la présence d'espèces vivant aujourd'hui très loin les unes des autres ou dans des conditions contradictoires. Le climat du Pays Basque, très rigoureux avec des étés très chauds pendant l'Aurignacien moyen, s'adoucit à la fin de la période; le Renne recule devant le Cerf, et la forêt d'essences feuillues et de conifères est en progression<sup>17</sup>.

Aux études de l'Homme fossile se rattachent une nouvelle édition — la quatrième, due aux soins du Dr H.V. Vallois — du précieux ouvrage de Marcellin Boule, *Les Hommes fossiles. Eléments de Paléontologie humaine*<sup>17</sup>, et le *Catalogue*

(12) L. COUTIER, *B. S. P. F.*, XLIX, 1952, p. 312-314.

(13) A. LIÉGER, *ibid.*, p. 615-616.

(14) R. P. CHARLES, *ibid.*, p. 487-488, 294-295.

(15) F. BOUCHUD, *ibid.*, p. 263-267, 267-271.

(16) DU MÊME, *ibid.*, p. 459-459.

(17) Paris, 1952.

*des Hommes fossiles*<sup>18</sup> qui, subdivisé géographiquement, donne l'essentiel de la documentation sur la localisation exacte des gisements, leur stratigraphie et le produit des fouilles en connexion avec les fossiles, la nature et la datation, ainsi que l'essentiel de la bibliographie.

A la grotte de La Verrerie, à Macassar-gues (Gard), on a recueilli, sous les foyers récents, dans une couche d'argile jaune contenant un foyer, des restes de silex moustériens et débris humains, l'extrémité proximale d'un radius et une deuxième molaire gauche<sup>19</sup>. La découverte de cette dent, révélant dans l'ensemble encore mal connu de la dentition néanderthaliennne un type original, définissant une phase particulière de transformation, présente un nouveau témoignage de la complexité de l'évolution dentaire. Les restes humains magdaléniens de Lussac-les-Châteaux (Vienne) ont fait l'objet d'une importante étude d'Et. Patte<sup>20</sup>. A Méner (com. de Vailhourtes, Aveyron), dans un puits à l'Ouest du village, gisait un squelette, couché sur le côté gauche, probablement à l'endroit même où la mort l'avait surpris, dans un paléosol formé sous des conditions climatiques assez chaudes et moyennement sèches du Quaternaire antéwürmien<sup>21</sup>. Il faut attendre des précisions nouvelles pour attribuer avec certitude le squelette aux temps paléolithiques. On peut aussi se demander si le frontal d'un enfant âgé de huit à dix ans, trouvé dans la grotte de Saint-Martin-d'Excideuil

(Dordogne), ne provient pas d'inhumations modernes faites dans une couche solutréenne<sup>22</sup>.

Plusieurs études traitent de l'occupation paléolithique de la partie septentrionale du Bassin du Rhône<sup>23</sup>, du Piedmont de la Côte-d'Or<sup>24</sup>, de la Haute-Vienne<sup>25</sup>, du Rouergue<sup>26</sup>, de la région meusienne et messine<sup>27</sup> et de la Gâtine<sup>28</sup>. Ce ne sont pas seulement la rareté des bancs de silex, l'absence aussi de fouilleurs, qui suffisent à expliquer la pauvreté en gisements préhistoriques de la partie septentrionale du bassin rhodanien : les montagnes alpines sont peu favorables à l'habitat humain et la nature du terrain se prête mal à la conservation des vestiges industriels qu'auraient pu laisser les Hommes paléolithiques; la rapidité des pentes provoque l'arrachement des gisements par le fait de l'érosion, les éboulis les recouvrent; les cours d'eau et les glaciers entraînent les pierres taillées, les roulent et les noient dans les alluvions. On ne s'étonnera donc pas de la pauvreté des gravières en industries. Cependant les rares témoins qui nous sont parvenus ont le grand intérêt d'apporter les documents indispensables pour établir dans le temps les rapports entre les industries et les variations climatiques, conditionnant la répartition et le mode de vie de la faune, de la flore et de l'Homme. Les conditions du milieu phy-

(18) Edité au nom de la Commission pour l'Homme fossile de l'Union paléontologique internationale, par H. V. VALLOIS et H. L. MOVius, avec la collaboration de nombreux auteurs. Alger, XIX<sup>e</sup> sess. du Congrès géologique internat., 1952.

(19) J. PIVETEAU, *Ann. de Paléontolog.*, XXXVII, 1951, p. 177-185.

(20) *L'Anthropol.*, 56, 1952, p. 453-480.

(21) L. BALSAN, *Gallia*, X, 1952, p. 83.

(22) R. BAUBÉROT, *B. S. P. F.*, XLIX, 1952, p. 101-104; 472.

(23) F. BOURDIER, *Gallia*, X, 1952, p. 78-79.

(24) L. PERRIAUD, *Bull. soc. archéol. Beaune*, 1950, p. 7-9.

(25) F. DELAGE, *Bull. soc. archéol. et hist. Limousin*, LXXXIV, 1952, p. 148-156.

(26) A. CABROL, *Bull. soc. préhist. Ariège*, VII, 1952, p. 64-71.

(27) A. BELLARD, *B. S. P. F.*, XLIX, 1952, p. 479-482; — G. GAUDRON, *ibid.*, p. 624.

(28) J. R. COLLE, *Bull. soc. histor. scientif. Deux-Sèvres*, IX, 1952, p. 245-261.

sique ne sont pas plus favorables en Côte-d'Or, dans le Piedmont, où l'on constate la longue persistance d'une toundra à sol gelé et les indices d'une subsidence se prolongeant jusqu'à l'époque où les Néolithiques, descendus des plateaux, ont pu occuper le talus asséché du Piedmont, au-dessus du pays bas encore amphibie. Les mêmes difficultés naturelles expliquent la faible densité du peuplement en Limousin, au terrain cristallin, froid et humide, habitable seulement sur les plateaux ou les mamelons orientés au Sud et au Sud-Ouest, et où manque le silex. Le Rouergue, montagneux, n'a pas été alors plus favorisé. Par sa situation géographique, il est isolé et ne sera pas occupé avant le Néolithique. Les régions meusienne et messine ne sont pas aussi dépourvues de vestiges préhistoriques qu'on ne le suppose : aux anciennes découvertes d'un foyer magdalénien à la Grande Roche, d'un abri contemporain à la Roche Plate (Meuse), on peut ajouter celle d'un quartzite taillé à Metz-Sablon, de bifaces à Toul et des restes d'une faune semblable à celle d'Arcy-sur-Cure (Yonne), Mammoth, Ours des cavernes, dans une grotte de Toul, à Sierck et à Jaillon. Bien qu'on ne possède encore que des données peu précises sur les gisements de la Gâtine, on sait cependant que les civilisations abbevillienne, acheuléenne, moustérienne et magdalénienne y sont représentées. Pour la région parisienne, E. Gilbert<sup>29</sup> a retracé l'histoire des collections de Pré et de Protohistoire conservées au Musée Carnavalet.

Les grottes de la région monégasque<sup>30</sup> ont été habitées pendant le Paléolithique inférieur. La faune est rare et le matériel industriel assez fruste, comme

dans la grotte du Lazaret, à Nice (Alpes-Maritimes) où, dans les niveaux en place, on recueille des coups de poing en calcaire dur hors de la tradition méditerranéenne. Dans la Côte d'Or, au Vieux-Chassaigne, près de Touillon<sup>31</sup>, les séquences industrielles s'étendent de l'Abbevillien au Magdalénien. Les neuf silex trouvés dans l'*oppidum* de Corouzac (Lot), disposés en croix et dissimulés sous une dalle calcaire, appartiennent à un Moustérien métissé d'Aurignacien. Elles furent réutilisées à une époque indéterminée<sup>32</sup>.

Des quartzites taillés, acheuléens et moustériens, très usés par le roulage et l'érosion éolienne, ont été recueillis en surface à Cabestany (Pyrénées-Orientales) sur la terrasse de la Tet<sup>33</sup>. Cette industrie languedocienne continue les plus anciennes techniques et atteint même le Néolithique. Dans une phase ancienne, elle se sépare difficilement de l'Acheuléen<sup>34</sup>. Dans l'identification de ce matériel, les causes d'erreur ne sont pas absentes et l'attention des préhistoriens vient d'être attirée sur les ressemblances avec l'outillage de quartzite des déchets de taille des pavés exécutés dans les galets roulés du lit de la Garonne<sup>35</sup>.

Un important article traite de la stratigraphie du loess et de l'évolution des industries paléolithiques dans l'Ouest du Bassin Parisien : stratigraphie et chronologie du loess — loess récent (colluvions post-glaciaires, lehm III, loess ancien), position topographique et mode de dépôt du loess, chronologie et climatolo-

(31) COURTOIS, *Mém. comm. antiquités Côte d'Or*, XXII, 1952, p. 491.

(32) Abbé LEMOZI, *Congrès préhist. Fr.*, 1950, p. 429-435.

(33) M. LOUIS, *Gallia*, X, 1952, p. 95.

(34) B. BÉTIRAC, *Congrès préhist. Fr.*, 1950, p. 152-160.

(35) L. MÉROC, *ibid.*, p. 454-460.

(29) *Congrès préhist. Fr.*, 1950, p. 312-321.

(30) S. GAGNIÈRE, *Gallia*, X, 1952, p. 105-106.

gie du loess par rapport aux terrasses, aux climats, aux moraines d'Allemagne septentrionale; le fendillé et le dernier interglaciaire. Coupes à l'appui; à retenir celles de Chaudon, Goderville, Houppleville, Mantes, Rosny, Saint-Pierre-lès-Elbœuf, Le Tillet. Les civilisations représentées sont l'Acheuléen, le Micoquien, le Moustérien de tradition acheuléenne, le Moustérien typique, le Moustérien à denticulés, tous de faciès Levallois, le Moustérien final, les Périgordiens I et III. L'importance respective de ces divers outillages est matérialisée sous la forme de graphiques cumulatifs <sup>36</sup>. La structure différente du loess récent à faune froide recouvrant les sables et graviers fluviaux de la terrasse de Villefranche-sur-Saône (Rhône) présente des ressemblances avec celles des loess récents I et II du Bassin Parisien. Les sables fluviaux supérieurs de Villefranche, sous-jacents, qui contiennent un horizon fortement cryoturbé, pourraient être du même âge que le loess récent I. La découverte à Hangenbreten (Bas-Rhin) d'un outil paléolithique aménagé dans une coquille d'huître fossile du loess <sup>37</sup>, que l'on rapproche des industries de la coquille australiennes et polynésiennes, doit inciter les fouilleurs à prêter attention aux coquilles offrant des traces d'utilisation.

La continuation des fouilles dans la grotte de Coupe-Gorge, à Montmaurin (Haute-Garonne) <sup>38</sup>, a révélé l'existence, à 0<sup>m</sup>,80 sous le sommet de la couche 3, d'un sol micoquien reposant sur un plancher stalagmitique : éclats de quartzite et de silex, accompagnés d'un petit biface lancéolé, d'une faune tempérée (Ours des

cavernes, Rhinocéros tichorhinus, Equidés, Cervidés, Bovidés) et de restes humains (mandibule d'un enfant de quatre à cinq ans). Dans la même localité, le gisement de plein air de La Terrasse a donné la stratigraphie suivante : niveau inférieur d'éboulis calcaires, dans un limon brun, avec à la base éclats de quartzite, silex moustéroïdes de faciès acheuléen; au-dessus, un limon truffé, à la partie supérieure, d'éclats de quartzite sans trace de bifaces, puis surmontant cet horizon, séparés par une couche stérile, deux niveaux avec ossements, dont le plus élevé a donné une molaire de Rhinocéros de Merck.

En Isère et en Savoie <sup>39</sup>, aux environs de Grenoble et de Chambéry, la présence de charbons feuilletés interstratifiés entre deux dépôts glaciaires apporte la preuve de l'existence d'un interglaciaire de longue durée, à climat peut-être plus frais que l'actuel. En Suisse, les mêmes charbons ont été trouvés avec les restes de l'Eléphant antique et du Rhinocéros de Merck. Ces niveaux sont contemporains du Moustérien de l'argile à Ours dans les grottes helvétiques de haute altitude et, dans les Alpes françaises, de l'industrie des grottes des Eugles en Chartreuse, qui n'est pas azilienne mais relève du Moustérien alpin. Cette dernière industrie a été rencontrée à Onnion (Haute-Savoie), dans les grottes du Rocher Blanc, de la Grande Barne et du Barré <sup>40</sup>, habitables au début du Würmien. La trentaine de pièces formant un ensemble assez homogène où dominent les petits éclats levalloisiens et qui contient des outillages moustériens semblables à ceux recueillis sur la basse-terrasse alluviale de Villefranche-sur-Saône, entre Mâcon et Lyon, permettent

(36) F. BORDES, *L'Anthropol.*, 56, 1952, p. 1-39, 405-452; — F. BOURDIER, *Gallia*, X, 1952, p. 84.

(37) P. WERNERT, *Cahiers d'hist. et d'archéol. Alsace*, n° 132, 1952, p. 9-20.

(38) L. MÉROC, *Gallia*, X, 1952, p. 93.

(39) F. BOURDIER, *ibid.*, p. 79.

(40) DU MÊME, *ibid.*, p. 79; — *Rev. savoisienne*, 1951, p. 1 sqq.

d'établir des corrélations avec ce même Moustérien alpin, et les différences que l'on constate sont peut-être la conséquence de l'emploi d'une matière première meilleure <sup>41</sup>.

Des précisions nouvelles sont apportées par les recherches de J. Combier sur le contenu archéologique du loess récent dans le Mâconnais <sup>42</sup>. L'un des deux gisements préhistoriques de Roclaine (com. de Romanèche-Thorens, Saône-et-Loire) date du Moustérien et semble témoigner d'un séjour prolongé des Hommes préhistoriques en plein air, dans des conditions climatiques supportables. Pour la première fois, dans le bassin du Rhône, dans la grotte de Ronzévaux, à Vergisson (Saône-et-Loire), on a relevé la présence d'une industrie moustérienne, nettement apparentée à celles des couches moyenne ou supérieure de la Quind (Charente). Dans le Sud de la France, la couche supérieure de la grotte de La Calmette (com. Dions, Gard) a fait connaître des foyers, des silex moustériens <sup>43</sup> et un atelier de taille, dont le matériel présente de grandes ressemblances avec celui de la grotte de Macassargues (Gard), a été mis au jour au Mas d'Espanet (com. de Saint-Mamert, Gard) <sup>44</sup>. Dans le Comminges, on signale la découverte d'un niveau moustérien dans une galerie de la grotte de Roquecoubère (com. de Bélihat, Ariège) <sup>45</sup>.

Les grottes des Furtins <sup>46</sup>, de La Chaise, du Bonhomme, de la Grande Baume (com. de Balot, Côte d'Or) ont révélé l'existence

d'industries plus connues à base de chailles de débitage, de style tayacien, pseudo-raquettes et outils à retouches alternes, peut-être contemporaines du début du Moustérien et qui ont laissé des traces dans le Moustérien classique pour s'épanouir dans un Post-Moustérien, bien représenté dans la France orientale, comme à la Grande Baume de Balot <sup>47</sup>, dont les couches ont été bouleversées et successivement vidées. Aussi est-on réduit à une simple typologie, où le Paléolithique moyen est représenté par une industrie de type classique, racloirs, pointes, pseudo-raquettes à retouches brutes.

Les brèches de la grotte de La Chaise <sup>48</sup>, à Vouthon (Charente), ont donné une abondante industrie à chailles analogue, d'un Moustérien très ancien selon P. David. L'histoire climatique de la station est caractérisée par d'importants mécanismes fluviaux antérieurs aux plus anciens dépôts archéologiques, par une évolution subaérienne contemporaine du Moustérien, que caractérise l'élévation parallèle du plancher et du plafond de la grotte, et par une faune comprenant la Marmotte, le Lagopède alpin, le Renard bleu, l'Antilope saïga, le *Spermophile*. L'industrie comprend deux groupes différents : un Moustérien de tradition acheuléenne atténuée (c. III, IV), et un Moustérien à denticulés (c. V, VI), l'un et l'autre distincts du Moustérien charentais (La Quina) et se rattachant aux divers Moustériens de la Dordogne. Dans l'horizon à denticulés, on recueille des restes humains, dont aucun

(41) DU MÊME, *Gallia*, X, 1952, p. 82.

(42) DU MÊME, *ibid.*, p. 81.

(43) M. LOUIS, *ibid.*, p. 95.

(44) DU MÊME, *ibid.*, p. 95.

(45) J. CAZEDESSUS, *Rev. de Comminges*, LXV, 1952, p. 94-96.

(46) A. LEROI-GOURHAN, *Rev. de géographie de Lyon*, XXVII, 1952, p. 425-433; — F. BOURDIER, *Gallia*, X, 1952, p. 79-81.

(47) R. JOFFROY, abbé P. MOUÏON, C. TARES, *Rev. archéol. Est.*, III, 1952, p. 209-232; — *Bull. soc. histor. et archéol. Châtillonnais*, 3<sup>e</sup> sér., n° 5, 1952, p. 120.

(48) P. DAVID, Y. GUILLEN, P. et J. BOUCHUD, F. BORDES, J. PIVETEAU, *Mém. soc. histor. et archéol. Charente*, 1951-1952, p. 7-26; — F. BORDES, *B. S. P. F.*, XLIX, 1952, p. 528-531; — P. DAVID, *ibid.*, p. 168.

ne révèle la présence de caractère nettement primitifs, mais la présence d'un rameau indépendant du phylum humain, méritant tout au plus de constituer une distinction raciale. On peut se demander si, au point de vue industriel, on est en présence d'une évolution sur place, les deux types de Moustérien étant proches parents du Moustérien de tradition acheuléenne, mais s'en écartant par la faible proportion dans l'outillage des bifaces, des couteaux à dos et des racloirs.

Des recherches de contrôle dans un témoin de la grotte Néron, à Soyons (Ardèche) <sup>49</sup>, ont fait connaître trois horizons d'occupation moustérienne, séparés par des niveaux stériles : le plus ancien, Moustérien III, a donné peu d'outillages; le second, le plus important, renfermait de nombreux déchets de taille du silex ou du calcaire schisteux, et une industrie osseuse; l'industrie du troisième, différente, est à rapprocher de celles de La Quina et de La Ferrassie. L'intérêt de cette fouille est d'apporter des preuves décisives de l'existence d'une industrie de l'os moustérienne, un outillage osseux indépendant accompagnant des retouchoirs, simples instruments de fabrication des silex, au même titre que les percuteurs. Dans le second niveau d'occupation on ramassa plusieurs exemplaires de poinçons courts et massifs, exécutés sur épiphyses et présentant une pointe polie par l'usage. D'autres fragments prélevés sur des ossements de forte épaisseur ont été retouchés en racloirs, voire en burins. Des bases de bois de Renne apparaissent sectionnées par sciage ou plus expéditivement brisées après un vigoureux raclage pour en diminuer l'épaisseur. Enfin, de très rares pointes, dont une est à peine plus épaisse et

moins élancée que celle de l'Aurignacien typique. La conclusion à tirer de cette découverte est la notion d'une origine moustérienne du Paléolithique supérieur, par brusque mutation ou évolution sur place et, dans ce cas, la part des derniers Moustériens dans l'évolution des cultures du vieux Paléolithique supérieur a pu être déterminante et les dénominations de Proto-Périgordien (abri Audi) et de Proto-Aurignacien (Soyons, Laussel n. 7) prendraient pleinement leur sens. En effet, l'examen de pièces inédites autrefois recueillies dans un faible dépôt situé à la partie inférieure de l'abri Audi (Dordogne) <sup>50</sup>, couteaux à dos courbe et abattu, pointes et bifaces, montre qu'il s'agit d'un niveau très évolué, final, qui ne peut être attribué à un Périgordien inférieur. Dans le Moustérien sans bifaces de Fontmaure (Vienne) <sup>51</sup>, on retrouve des lames assez lourdes à extrémité distale pointue ou mousse, de technique fruste. Ces gisements et ceux de Tabaterie, de la gare de Couze, de La Chèvre <sup>52</sup>, qui ont aussi donné des outils sur lame et fait connaître des formes annonçant les faciès industriels du Paléolithique supérieur, représentent une transition entre le Paléolithique moyen et le Paléolithique supérieur mais il s'agit d'une transition morphologique et non de caractère phylétique. Il n'est pas sans intérêt de rapprocher de ces constatations la découverte, au Pech de l'Azé (Dordogne), dans un Moustérien évolutif, de blocs de bioxyde de manga-

(50) Dr. L. PRADEL, *L'Anthropol.*, 56, 1952, p. 233-240.

(51) Du MÊME, *Congrès préhist. Fr.*, 1950, p. 549-562; — *Contribution au passage du Paléo au Léptolithique. Le gisement paléolithique de Fontmaure (Vienne)*. Thèse. Toulouse, 1952.

(52) B. JUDE et R. ARAMBOURG, *Congrès préhist. Fr.* 1950, p. 402-403.

(53) F. BORDES, *B. S. P. F.*, XLIX, 1952, p. 169-171.

(49) M. LOUIS, *Gallia*, X, 1952, p. 99-100; — M. VERRIER et J. COMBIER, *L'Anthropol.*, 56, 1952, p. 383-385.

nèse polis par le frottement ou portant des traces de raclage, d'une pierre plate avec traces noires sur l'une de ses faces et d'un petit bloc brut de sanguine. Il semble que ces documents suggèrent la possibilité de l'usage de la peinture corporelle chez les Moustériens, et on peut admettre que l'on se trouve alors en présence des plus anciennes manifestations artistiques connues. Dans ces régions, la fissure entre Paléolithique moyen et supérieur semble ainsi devenir de plus en plus problématique, et il ne serait pas impossible que certains gisements, dits « à influence paléolithique supérieur », représentent des gisements de passage.

Dans l'ordonnance des industries du Paléolithique supérieur, R. Pittioni<sup>54</sup> propose de distinguer deux grands groupes : industrie de la lame s'étendant sur l'Europe méditerranéenne; Aurignacien puis Périgordien occidental et oriental.

Les caractéristiques lithiques des divers niveaux du Périgordien français<sup>55</sup> se présentent sous deux faciès, très distincts, définis par un outillage évolutif polymorphe : pointes, lames et instruments divers à dos abattu abrupt, d'une part; pointes, fléchettes et lamelles à retouches semi-abruptes, burins type Noailles d'autre part.

L'absence d'industrie osseuse dans certains gisements rend nécessaire l'emploi d'une base lithique pour le classement de certains gisements magdaléniens (Nemours, Brive). D'autre part, il ne semble pas que la différenciation entre les deux sous-groupes servant actuellement de substrat au Magdalénien classique et qui logiquement devraient en être séparés, ait été suffisamment précisée, d'où le Proto-

Magdalénien du Dr. A. Cheynier<sup>57</sup>. Ce terme a été déjà appliqué par D. Peyrony à une industrie de style périgordien précédant stratigraphiquement le Proto-Solutrén à faces planes (Lauvergne-Haute, La Colombière). Il semble alors que l'on puisse dénommer ces faciès « Magdalénien primitif proto-Solutrén » et conserver le terme Proto-Magdalénien pour les industries à raclettes et burins spéciaux. Le Proto-Magdalénien I a pour fossile directeur la raclette; un Proto-Magdalénien II A est caractérisé par un outillage microlithique de lamelles à dos abattu et de petites pointes-burins retouchés sur le côté droit. A Lachaud, un horizon, sans raclettes ni scalènes, mais avec nombreux microlithiques, coiffait deux couches de Proto-Magdalénien I. Enfin, le Proto-Magdalénien à triangles scalènes comporte deux subdivisions différenciées par leurs industries : a) longs triangles scalènes et lames dentées, avec sagaies fusiformes en bois de Cerf; rareté du Renne; b) petits triangles scalènes petits burins, pauvreté de l'industrie de l'os et présence du Renne.

La publication des découvertes, encore inédites, de Bonfils<sup>58</sup> dans les couches supérieures de la Barma Grande et dans les niveaux paléolithiques supérieurs et mésolithiques des Baoussé Roussé de Grimaldi (Monaco) a précisé l'existence d'un Aurignacien à pointes à base fourchue, burins busqués polyédriques et lames à encoches à la Barma Grande. Elle confirme aussi la présence de lames et lamelles de La Gravette, de pointes à cran atypiques du Périgordien V.

Les fouilles qui se poursuivent dans le Midi de la France permettent l'établis-

(54) *Von geistlichen Menschenbild der Urzeit*. Vienne, 1952.

(55) Dr. L. PRADEL, *B. S. P. F.*, XLIX, 1952, p. 331-343.

(56) R. DANIEL, *ibid.*, p. 274-278.

(57) *Ibid.*, p. 190-192.

(58) Cl. OCTOBON, *Cahiers de préhistoire et d'archéologie publiés par la section française d'Études ligures*, I, 1952, p. 3-28.

ment de stratigraphies plus précises des stations préhistoriques. Dans la grotte de l'Adaouste, à Jouques (Bouches-du-Rhône) <sup>59</sup>, sous un Néolithique supérieur à poteries de la Lagozza, un important niveau du Paléolithique supérieur a livré des pièces de faciès gravettien. La faune est représentée par la Marmotte, le Renard bleu, le grand Bœuf, le Bouquetin et le Lapin. La même superposition reparaît à l'abri Soubeyras de Ménerbes (Vaucluse) où, sous l'horizon de type Lagozza, s'étend une couche à prépondérance gravettienne avec faune caractéristique du Paléolithique : grand Bœuf, petit Équidé, Lapin <sup>60</sup>. C'est une industrie périgordienne évoluée avec quelques outillages gravettiens associés à des grattoirs arrondis ou sur bout de lame, qui a été recueillie dans l'abri du Verdon, à Saint-Chamas (Bouches-du-Rhône) <sup>61</sup>. On rattachera vraisemblablement à un faciès méditerranéen de l'extrême fin du Paléolithique supérieur l'outillage de l'abri Cornille, près d'Istres (Bouches-du-Rhône), dont la faune présente des analogies avec celles de Romanelli (Otrante, Italie) et des grottes siciliennes, où elle est accompagnée d'un outillage grimaldien <sup>62</sup>. Une même conclusion chronologique peut s'appliquer, sans doute, au gisement de l'abri du Saut-du-Moine (com. de Val-saintes, Basses-Alpes), dont les industries grossières rappellent celles provenant des stations de Roquefure et d'Ansouis (Vaucluse). Ces stations représentent un faciès local de l'extrême fin du Paléolithique, synchronique des dernières phases

magdaléniennes <sup>63</sup>. Dans la haute vallée de la Bresque (Var), trois grottes ont été occupées depuis le Paléolithique supérieur jusqu'à l'âge du Bronze <sup>64</sup>.

Dans l'Est de la France, en Mâconnais, la station de Solutré (Saône-et-Loire) marque la limite méridionale atteinte par le Paléolithique supérieur. Plus au Sud, dans la vallée de la Saône, l'occupation est plus clairsemée. Il y règne alors un froid glacial et le pays est pauvre en ressources et en abris naturels. Aussi ne doit-on pas s'étonner de rencontrer, sur ces territoires, la séquence Moustérien-Néolithique. Cependant sur la bordure orientale, dans le Beaujolais, on relève la pénétration d'éléments paléolithiques supérieurs venus du Mâconnais. A Romanèche-Thorens (Saône-et-Loire), la station de Roclain <sup>65</sup> représente une occupation de courte durée, un rendez-vous de chasse du Périgordien II. Ce sont encore des chasseurs, des Périgordiens supérieurs qui, pendant les mois chauds de l'été, campaient à La Colombière (com. de Poncin, Ain), où H. L. Movius <sup>66</sup> a conduit plusieurs campagnes de fouilles, qui ont permis de contrôler et de préciser les résultats précédemment obtenus par Lucien Mayet. La stratigraphie a pu être nettement établie, bien que seules aient subsisté les couches du Magdalénien II et III, séparés de l'Aurignacien supérieur par un lit de sables stériles, de graviers, de limons, formant la terrasse des 20-23 mètres de l'Ain, remplissant l'abri sur une épaisseur de 12 mètres. C'est à la fin de la formation de cette terrasse que les

(59) M. ESCALON DE FONTON, *ibid.*, p. 87-90; — *Rev. archéol.*, 1952, 2, p. 74; — *B. S. P. F.*, XLIX, 1952, p. 291-293; — S. GAGNIÈRE, *Gallia*, X, 1952, p. 102-103; — M. PAGCARD, *B. S. P. F.*, XLIX, 1952, p. 225-226; — S. GAGNIÈRE, *Gallia*, X, 1952, p. 101.

(61) S. GAGNIÈRE, *Gallia*, X, 1952, p. 103.

(62) DU MÊME, *ibid.*, p. 103.

(63) DU MÊME, *ibid.*, p. 104-105.

(64) *Bull. soc. d'ét. scientif. et litt. Draciguignan*, XLVIII, 1950, p. V, 26-27.

(65) J. A. COMBIER, *Gisement paléolithique de Roclain*, dans *Rev. archéol. Est*, II, 1951, p. 27-39.

(66) *Ampurias*, XIV, 1952, p. 2-36; — *B. S. P. F.*, XLIX, 1952, p. 57-59; — *Bull. soc. préhist. Ariège*, VII, 1952, p. 57-59.



Périgordiens IV installèrent leurs campements de chasse dans cette région riche en herbivores. Au point de vue géologique, contrairement aux conclusions de Mayet, H. L. Movius inscrit le gisement dans le Würm II et place le maximum de la glaciation au Würm I. Pour F. Bourdier, cette conclusion qui semble se fonder sur une identification des moraines anciennes des Echets-Ars, au Sud-Est de Villefranche, avec un dépôt prouvant l'existence de ce Würm I, est difficilement acceptable <sup>67</sup>.

Dans le Sud-Ouest, la station du Lac du Loup, à Cazals (Tarn-et-Garonne), où, pour la première fois, on a recueilli sur le causse un biface <sup>68</sup>, représente vers l'Est le dernier groupement industriel connu du Paléolithique inférieur à quartzites taillés, très riche dans les vallées voisines de la Garonne et de ses affluents. On constate en effet, la disparition des bifaces lorsqu'on quitte les alluvions pour entrer dans le domaine des calcaires. A Bétihat (Ariège), au pied de la falaise dans laquelle s'ouvre l'abri de Roquecourbère <sup>69</sup>, s'étendent les vestiges d'un atelier de l'Aurignacien moyen. A la troisième période de l'Aurignacien, l'occupation de la grotte de Théoulé (Haute-Garonne) <sup>70</sup> correspond à l'établissement d'un refuge temporaire des habitants de Tarté en un temps où cette dernière station était inhabitable. Dans l'abri rocheux de Monsempron (Lot-et-Garonne) <sup>71</sup>, au-dessus d'un foyer de base moustérien an-

cien, sans lames ni burins, mais avec nombreux os utilisés, séparés par une couche stérile, s'étend un foyer périgordien avec lamelles à dos abattu, lames et grattoirs. La faune est représentée à la partie inférieure du foyer moustérien par le Loup, la Hyène, des Équidés, le Cerf et un peu de Renne, avec ossements de deux individus se rattachant à l'Homme de Néanderthal. A la partie supérieure du même foyer, on trouve le Renne, des Équidés, mais le Cerf est plus rare. A la Chèvre (com. de Bourdeilles, Dordogne), entre le Périgordien inférieur et supérieur s'intercale un niveau aurignacien <sup>72</sup>.

D. Peyrony propose de modifier l'interprétation des matériaux recueillis à Laugerie-Haute (Dordogne), côté Est, dans la couche directement sous-jacente au Solutrén, et de considérer ce niveau, non plus comme un Proto-Magdalénien, mais comme un Périgordien évolué. La comparaison des pièces de cet horizon avec celles d'El Mekta suggère une communauté de civilisation entre Périgordien et Capsien, représentant deux cultures semblables se développant dans des conditions climatiques différentes <sup>73</sup>.

La stratigraphie de la grotte de Fontenieux, à Saint-Pierre-de-Maillé (Vienne) <sup>74</sup>, sur la rive gauche de la Gartempe, s'établit ainsi : 1, sables, éboulis calcaires; 2, couche inférieure, Périgordien, niveau de La Gravette; 3, couche de sables et éboulis; 4, rouge et rouge vif, Aurignacien supérieur, Aurignacien VI; 5, éboulis calcaires; 6, terre végétale; 7, éboulis de la voûte. La couche 2, Périgordien IV, caractérisée par des pointes et lames de La Gravette, et la couche 4, Aurignacien

(67) *Gallia*, X, 1952, p. 82-83.

(68) L. DE MAULDE et L. MÉROC, *Premier congrès internat. d'Et. ligures*, 1950, p. 51-58.

(69) J. CAZEDESSUS, *Rev. de Comminges*, LXV, 1952, p. 94-96.

(70) R. ROBERT, G. MALVESIN-FABRE, L. MICHAUD, *B. S. P. F.*, XLIX, 1952, p. 81-90.

(71) L. COULONGES, A. LANSAC, J. PIVETEAU, H. V. VALLOIS, *Ann. de Paléontolog.*, 1952, p. 83-120.

(72) D. JUDE et R. ARAMBOURG, *Congrès préhist. de Fr.* 1950, p. 402-403.

(73) *B. S. P. F.*, XLIX, 1952, p. 567.

(74) Dr. L. PRADEL, *ibid.*, p. 413-432.

supérieur avec pointe à base fendue unique et grattoirs carénés, montreraient que la superposition d'un niveau aurignacien, type La Gravette, marquerait la dissociation du Périgordien et de l'Aurignacien qui, en tant que civilisations distinctes, auraient évolué parallèlement. Mais on remarquera<sup>75</sup> que ce n'est pas la première fois qu'une culture aurignacienne typique est trouvée en superposition au Périgordien IV : toutefois l'horizon 2 ne peut être périgordien, se rapportant au groupe de Châtelperron; on se trouve alors en présence d'une stratigraphie redevenue classique.

Les fouilles reprises dans la station solutréenne du Roc de Sers (Charente)<sup>76</sup> ont sensiblement modifié l'aspect extérieur du sanctuaire. Il a été permis de rétablir avec précision les conditions de dislocation des gigantesques auvents ayant abrité le lieu de culte. L'enlèvement de leurs débris eut pour conséquence de dégager entièrement ce qu'on avait cru être une sépulture sous blocs et de constater qu'il n'y avait eu qu'un simple dépôt de squelettes sur le grand foyer solutréen, recouvrant une large partie de la terrasse du sanctuaire. Quant à celui-ci, il ne dessine pas un hémicycle, mais s'étend sur une longue plateforme, plus ou moins rectiligne, recouverte par le grand foyer, cachant de nouveaux bas-reliefs encore en place dans le banc rocheux : Bouquetin et bloc à figures composites, se complétant et se recoupant. Capridé ou Antilopé, tête et corps de Bison. La découverte de ces deux nouvelles sculptures à l'emplacement même qu'elles occupaient au Solutréen permet de dissiper les incertitudes que l'on pouvait avoir

sur l'appartenance au sanctuaire de certains de ces reliefs, tous exécutés directement sur la paroi rocheuse. On peut alors mettre en doute une destruction volontaire des images. La ruine du lieu de culte est bien plutôt la conséquence du élivage du rocher qui se débite naturellement en banes et en blocs plus ou moins réguliers. De même qu'à Angles-sur-l'Anglin (Vienne), le sanctuaire du Roc avait été établi sous un gigantesque abri, protégé par les avancées des voûtes des grottes qui les surplombent, dont les effondrements sont en rapports avec les phénomènes de gel semblables à ceux qui, postérieurement au Magdalénien II, produisirent les puissants éboulements ayant entraîné à Angles la chute de la voûte. Les ressemblances entre l'un et l'autre sanctuaire ne s'arrêtent pas à leurs dispositions générales, aux images d'un bétail qui ne diffère pas sensiblement, elles reparaissent jusque dans certains détails de l'exécution des figures. Si ces dernières recherches ne donnent pas encore la solution définitive des questions que pose l'histoire de l'occupation du site, on peut cependant considérer comme acquise la non contemporanéité des sculptures et du grand foyer solutréen qui recouvrait entièrement les deux nouveaux reliefs. On est aussi amené à rapporter à une époque postérieure à l'abandon du sanctuaire, les passages des chasseurs solutréens qui allumèrent sur la terrasse les feux de leurs cuisines, et à mettre en rapport avec cette époque les ateliers de taille de la terrasse. Postérieurement à cet établissement, le site reçut encore la visite de petits groupes de chasseurs, qui ont laissé quelques petits foyers, retrouvés au sommet de la couche recouverte par les éboulis des auvents, à un moment que l'on peut situer au début des temps magdaléniens.

Les Solutréens ont laissé dans la grotte

(75) R. DANIEL, *ibid.*, p. 567.

(76) R. LANTIER, *C. R. A. I.*, 1952, p. 303-307; — *Archivo español de arqueología*, XXV, 1952, n° 86, p. 321-335.

d'Isturitz (Basses-Pyrénées) <sup>77</sup> les traces d'un passage intermittent : peu de feuilles de laurier, mais un outillage osseux très soigné présentant des affinités avec une industrie proto-magdalénienne, voire magdalénienne ancienne. Les gravures et les sculptures sont alors en progrès : esquisse d'animaux gravés sur os (Cheval, Izard, Bison); sur plaquettes de grès (Cervidé), de calcaire (Loup), de schiste (Bison); Cheval en bas-relief sur grès. De même que leurs prédécesseurs à l'intérieur de la caverne, ils en furent chassés par une coulée d'argile. Avec les Magdaléniens, qui leurs succèdent, la grotte sera pour un temps tout entière occupée, mais la salle Saint-Martin sera rapidement désertée, les couches des Magdaléniens V et VI ne se rencontreront que dans la Grande Salle où les Gravettiens ont laissé, répandus à travers toute la couche, leurs foyers de sédentaires. Leur outillage, multiple et varié, est caractérisé par la pointe de La Gravette et le burin d'angle, associés à un ensemble aurignacien de lames, grattoirs et burins en silex, à une sagaie puissante à base aiguë, striée et parfois encochée.

Tout en présentant un caractère proprement aurignacien, cette industrie, très complexe, peut être reliée à trois niveaux du Périgordien, mais la civilisation de La Gravette se manifeste ici « dans un subit et total épanouissement », dans un entourage industriel composite. Il est impossible de rattacher cet ensemble à la phase de Laugerie-Basse, et on propose d'expliquer ces apports par des migrations se rattachant à la souche aurignacienne, comme l'indiquerait une parenté de technique entre les outillages lithiques de Châtelperron et de La Gravette.

(77) R. et S. DE SAINT-PÉRIER, *La grotte d'Isturitz III. Les Solutréens, les Aurignaciens et les Moustériens. Archives de l'Inst. de Paléontologie. Hum.*, mém. 25. Paris, 1952.

Les gravures sur plaquettes sont nombreuses bien qu'en général médiocres. Antérieurement à ces périodes, l'histoire de l'occupation peut être ainsi reconstituée dans la grotte, très anciennement creusée et qui a été longtemps le siège de cours d'eau souterrains. D'énormes éboulis ont dû contribuer à la rendre longtemps inhabitable jusqu'à une époque avancée du Moustérien. Ce sont alors des campements assez instables, tandis qu'à une quinzaine de kilomètres de là des Moustériens s'étaient longuement établis dans l'abri Olha. De telles conditions expliquent que les plus anciens occupants aient choisi de s'installer plutôt sur la terrasse extérieure que dans la grotte même. La persistance dans cette région d'une faune tempérée, Cerf, Renard, Ours, Rhinocéros tichorhinus, prouve que le climat ne s'opposait pas encore à une telle installation. L'outillage lithique (quartzite et ophite) compte peu de bonnes pièces. Il permet cependant de tenter certains rapprochements, d'une part avec le Moustérien typique inférieur du Moustier (B) et de la Ferrassie (C), d'autre part avec le Moustérien moyen du grand abri de Laussel, postérieur là au Moustérien typique, bien qu'à Isturitz il soit sous-jacent à un Moustérien typique bien net. Ces découvertes apportent de nouveaux témoignages de la complexité et de la diversité des aspects du Moustérien. De la présence de grands outils de quartzite et d'ophite, moins archaïques que ceux recueillis dans les Cantabres et à l'abri Olha, se rattachant plutôt à une industrie des éclats, on entrevoit un climat en voie de refroidissement et un paysage où les arbres deviennent plus rares. Enfin, on peut déduire de la ressemblance de quelques formes et de l'analogie du matériau, voire de la proximité des sites, une filiation avec le Languedocien, mais non un rapport d'âge. Isturitz étant de da-

te plus récente. L'arrivée d'un second bande Moustériens coïncide avec le développement d'un climat plus rigoureux. La Grande Salle demeurant encore inhabitable, ils occupent la salle Saint-Martin et dressent au dehors leurs campements le long de la paroi ensoleillée. Leur industrie lithique diffère de la précédente : abandon du quartzite et de l'ophite pour le silex, prédominance de l'outillage sur l'armement, formes plus homogènes et plus classiques l'apparentant à Laussel, à La Chapelle-aux-Saints, à La Ferrassie, au Moustier, mais s'écartant toujours de La Quina. L'industrie osseuse est misérable. Peut-être chassés par de grands éboulements, ces Moustériens disparaissent, mais le faible horizon argileux stérile recouvrant leurs traces ne permet pas de conclure à un abandon de longue durée, explication confirmée par les contacts industriels entre eux-ci et leurs successeurs aurignaciens et la présence d'un niveau intermédiaire, quelque peu apparenté à celui de Châtelperron, tout en présentant les premiers stades d'un Aurignacien typique. Il s'agit d'un faciès pyrénéen qui reparait dans le Comminges, rétablissant entre l'Aurignacien inférieur et l'Aurignacien typique « une liaison au moins partielle », et il semblerait alors que sur ces territoires, la rupture serait moins franche qu'en Périgord. A Isturitz la présence d'une pointe à base fendue dans le niveau sous-jacent à l'Aurignacien typique marque une parenté avec cet horizon. L'outillage de silex ne va pas à l'encontre de cette constatation. Châtelperron et Aurignacien auraient peut-être une origine commune, mais un développement différent et l'on propose de reconnaître l'existence de deux courants venus d'Asie, l'un s'installant sporadiquement à l'Ouest, l'autre, plus important, ayant choisi d'autres voies de pénétration et s'étendant sur une aire plus vaste et sur les territoires laissés à

l'écart par le premier. Ces Aurignaciens auraient alors succédé directement aux Moustériens. On est ainsi conduit à reculer jusqu'à une époque assez proche du Moustérien, l'installation à l'Ouest des Aurignaciens. Isturitz serait la station où, à travers ces trois niveaux, on peut suivre le développement de cette culture. La première couche, malgré les apports nouveaux de l'industrie lithique, garde un caractère archaïque dans l'outillage osseux, encore peu abondant, et n'offre que des ébauches de gravures. Dans l'horizon qui suit, apparaissent les sagaies de formes diverses, dont certaines se rattachent au Périgordien II et III de la Dordogne. Il y aurait eu association, et non deux civilisations parallèles. Les effondrements vont chasser les hommes de la salle Saint-Martin, mais dans le même temps la Grande Salle est devenue habitable. Le plus ancien niveau, au-dessus du fond rocheux, s'il n'est pas contemporain du dernier Aurignacien, n'en est cependant pas très éloigné; l'outillage de silex ne diffère pas sensiblement; dans l'outillage osseux on relève l'association de formes nouvelles à d'autres plus anciennes, et les gravures d'animaux apparaissent. L'occupation est, malgré tout, intermittente, et cette phase de l'Aurignacien moyen, issu de l'Aurignacien typique, est scellée dans la grotte par une couche stérile.

La publication du magnifique propulseur au Cheval sautant avait déjà attiré l'attention sur les découvertes faites dans le Magdalénien de l'abri Montastruc, à Bruniquel (Tarn-et-Garonne), ouvert à l'Est, au pied de la falaise dominant l'Aveyron <sup>78</sup>. Un premier stade d'occupation est représenté par quelques traces du Magdalénien IV, dans un remplissage de sables fluviatiles, surmontés par un horizon du Magdalénien III riche en fau-

(78) B. BÉTIRAC, *L'Anthropol.*, 56, 1952, p. 213-231.

ne, Cheval et Renne, puis grand Bovidé, Cerf, Elaphe, Bouquetin, Renard, Lièvre, Marmotte, Lagopède, petit Coq de bruyère, Perdrix, Salmonidés. Un petit atelier, caractérisé par une enclume faite d'une grosse pierre plate, y avait été installé lors d'une période de climat froid et humide. Mais ce n'est qu'à la fin du Magdalénien V et au Magdalénien VI que l'abri devient un habitat continu, comme en témoignent les foyers riches en faunes, avec prédominance marquée du Renne et des Poissons, et un outillage, burins, lames, lamelles, grattoirs, sagaies en os à biseau simple, pointes biconiques, harpons, aiguilles. Pour la confection de leurs outils, ces Magdaléniens recueillent les bois de Renne tombés. L'art est largement représenté : figure humaine sur côte du Magdalénien III; propulseur au Cheval sautant, Chevreau sur os d'oiseau, tête et avant-train de Bouquetin sur calcaire du Magdalénien IV; esquisse de Ruminant sur pierre, tête de Saïga sur os, phallus du Magdalénien VI.

La rareté du Paléolithique supérieur dans le département du Cher met un accent particulier sur la découverte, au lieu-dit « Les Venesmes », à Saint-Amand-Montrond, d'une petite station, halte de chasse du Magdalénien moyen <sup>79</sup>, ayant des affinités avec le matériel de l'abri Reverdit, à Sergeac (Dordogne). Dans une grotte déjà fouillée à Tarcourt (Haute-Marne), une cachette abrite un outillage du Magdalénien III — plutôt que du Magdalénien II —, scalènes, bâton percé en bois de Renne au premier stade de sa fabrication, autre à caractère phallique et à perforation oblique <sup>80</sup>. On relève dans le gisement des grottes de

Jaurias, à Bisquetan (Gironde) <sup>81</sup>, des récurrences moustériennes et aurignaciennes dans le Magdalénien final, fait qui n'est pas nouveau en pays girondin. La découverte dans le Magdalénien IV de La Souquette d'un microburin tardenoisien tend à prouver l'existence de cet instrument dans le Paléolithique supérieur, et qu'il n'est pas arrivé tout formé de l'Afrique du Nord <sup>82</sup>.

Des précisions sont apportées sur la fabrication de la foëne à deux dents en bois de Renne, trouvée dans le Magdalénien de La Vache (Ariège), bifide, dissymétrique, obtenue par découpage dans le cortex compact du merrain de la ramure et enlèvement osseux spongieux interne. Les deux pointes sont inégales, la plus grande sans prolongement de l'axe basal <sup>83</sup>. On nous retrace l'histoire d'un burin double du Magdalénien de Saint-Marcel <sup>84</sup> : exécuté sur les angles d'une lame cassée, dont on a pu raccorder les divers fragments. On sait la diversité des interprétations proposées pour expliquer le mode d'emploi des bâtons perforés du Paléolithique supérieur : rapprochement avec la « main à dresser » des fabricants de cannes à pêche pour rectifier les cannes, ce qui ramène vers les redresseurs de hampes de flèches ? De semblables instruments à perforation servant à la traction des bacs, une action analogue est possible, si on utilise les bâtons percés comme tenisseurs de câbles de tentes <sup>85</sup>.

(81) R. COUSTÉ et G. MALVESIN-FABRE, *Congrès préhist. Fr. 1950*, p. 254-260.

(82) C. BARRIÈRE, *B. S. P. F.*, XLIX, 1952, p. 573-574.

(83) G. MALVESIN-FABRE et R. ROBERT, *Rivista di Scienze preistoriche*, VII, 1952, p. 109-111.

(84) Dr. J. ALLAIN, *B. S. P. F.*, XLIX, 1952, p. 218-222.

(85) L. MÉROC, *Congrès préhist. Fr. 1950*, p. 461-463.

(79) E. HUGONOT, *B. S. P. F.*, XLIX, 1952, p. 283.

(80) R. JOFFROY et abbé MOUTON, *ibid.*, p. 73-77.

La collecte des matières premières pour la fabrication de l'armement et de l'outillage, en particulier des matières osseuses, introduit dans les méthodes de chasse des hommes du Paléolithique supérieur. Le chasseur a su détourner à son profit certains moments de la vie de l'animal. C'est ainsi que dans le Solutrén de Badegoule<sup>86</sup>, tous les bois de Rennes recueillis l'ont été sur des sujets tués au moment du rut et à l'époque de la mise bas, pendant les mois de septembre, octobre, novembre, décembre et mai. Nombreux sont aussi les jeunes bois en voie de décalcification ramassés de janvier à mars. Ce dernier fait n'est pas sans laisser voir une association entre l'Homme et l'animal, se traduisant par la présence plus ou moins continue du troupeau non loin des campements. La même observation vaut pour les troupeaux de Bovidés. Ce chasseur était aussi un boucher adroit. L'examen d'un massacre de Bovidé<sup>87</sup> du Magdalénien de Saint-Marcel, fait connaître un procédé d'abattage par application d'un coup violemment porté sur le crâne de gauche à droite et de bas en haut, à l'emplacement très proche de celui où, dans les abattoirs, le tueur donne le coup de merlin.

Dans le sol de la grotte de Grésalo<sup>88</sup> s'inscrit le souvenir d'un petit drame animal : la poursuite par un Canidé, un Loup probablement, d'une femelle de Bouquetin et de son petit, fuyant à pleine course autour d'un bassin naturel et dont les empreintes ont été imprimées dans l'argile. Ce ne sont pas que des épisodes de la vie des animaux qui se soient ainsi inscrits dans ces cavernes,

les Hommes y ont laissé souvent les traces de leurs passages. A Niaux<sup>89</sup>, dans le diverticule Nord de la galerie principale, au delà du Bison mourant, des empreintes de pieds ne fixent pas seulement l'itinéraire suivi par des visiteurs, débouchant de la galerie principale dans le diverticule, longeant la paroi à une distance de deux ou trois mètres, puis parvenus à quelques mètres du fond et reconnaissant que la voie était sans issue, obliquant sur leur gauche et reprenant en sens inverse le trajet initial. Les empreintes sont antérieures au tracé du Bison, donc plus anciennes que lui et très antérieures au plein épanouissement de l'art magdalénien. Elles sont contemporaines des premières explorations de la caverne par les Paléolithiques. De ces documents on peut induire certaines précisions sur l'aspect physique de ces adolescents se faufilant, tronc et articulations pliés, dans les salles de la caverne : stature de 1m,40 à 1m,60; deuxième orteil plus long que le premier; cambrure du pied moins forte et moins régulière que chez les hommes actuels.

Résumant cinquante années de relevés dans les cavernes et d'études sur l'art rupestre naturaliste du Paléolithique supérieur, l'abbé Henri Breuil<sup>90</sup> a publié une véritable somme, embrassant les origines de l'art, la chronologie et l'évolution des techniques, les caractères particuliers de la faune ainsi figurée et les conclusions de caractère sociologique et religieux qu'on peut dégager de ces tableaux, peints ou gravés dans les grands

(86) Dr. A. CHÉNIER, J. BOUCHUD, Y. GUILLIEN, *B. S. P. F.*, XLIX, 1952, p. 53-55.

(87) Dr. ALLAIN *ibid.*, p. 26-29; — J. HARMAND, *ibid.*, p. 198-200.

(88) L. MÉROC, *Gallia*, X, 1952, p. 90-92.

(89) G. MALVESIN-FABRE, L. R. NOUGUIER, R. ROBERT, *Bull. soc. préhist. Ariège*, VII, 1952, p. 37-48.

(90) H. BREUIL, *Quatre cents siècles d'art pariétal. Les cavernes ornées de l'âge du Renne*. Réalisation Fernand Wendel. Montignac, 1952. Voir : R. LANTIER, *Journal des Savants*, 1952, p. 12-29.

centres préhistoriques de l'Espagne, du bassin du Rhône, de la région pyrénéenne, du Lot, du Périgord et de la Gironde, de la Charente, du Poitou et de l'Yonne, de l'Italie. Le même sujet a été traité par H. Kühn <sup>91</sup> avec bien moins d'ampleur et une connaissance trop souvent indirecte des peintures et des gravures rupestres, ouvrage de simple divulgation. Sous les appellations redondantes d'*Homo estheticus* <sup>92</sup> et d'*Homo religiosus* <sup>93</sup>, deux mémoires traitent, l'un des plus anciennes manifestations du sentiment esthétique chez l'Homme, la parure corporelle, les origines de l'art et sa répartition géographique dans le monde du Paléolithique supérieur; le second, qui embrasse les rapports de l'Homme paléolithique avec les morts et le monde invisible, n'apporte rien de nouveau à l'examen de ces problèmes et n'est pas toujours au courant des travaux publiés à ce sujet. Le passage du « masque » au « dieu » n'a pas été envisagé dans ces pages.

Les fouilleurs liront avec profit la petite note que donne D. Peyrony <sup>94</sup> sur ce que peut apporter un examen attentif de déblais de fouilles anciennes pour la recherche des œuvres de l'art pariétal et mobilier.

Les découvertes de peintures et de gravures rupestres ont été nombreuses. Sur les parois d'une nouvelle galerie débouchant dans une vaste salle au plafond surbaissé de la grotte d'Oullan, à Issirac (Gard), des peintures effacées ou cachées par les dépôts calcaires reproduisent un Mammouth, des tectiformes et des triangles; vers le cul-de-sac terminal on a cru

relever des gravures de huttes <sup>95</sup>. A l'Aurignacien aussi appartiennent les peintures, tracées au doigt enduit d'ocre rouge, de la grotte Pascaline (c<sup>ne</sup> de Saint-Montant, Ardèche), Mammouth, têtes de Chevaux et de Ruminants, tracés linéaires <sup>96</sup>. D'importants compléments sont apportés à la décoration pariétale de Niaux <sup>97</sup>. Dans les galeries profondes, les peintures magdaléniennes en noir sont limitées au « Salon Noir »; quelques autres, très médiocres, existent dans le couloir inondé prolongeant, au delà du « Lac Vert », le couloir latéral gauche de la galerie Cartailhac. Dans le « Salon Noir », de nouvelles figures plafonnantes de l'enfoncement entre le troisième et le quatrième grand panneau ont été relevées : deux petits Chevaux noirs et un Bison avec signe rouge. Sur le sable glaciaire compact du sol sont incisées deux Truites; vers le début de la frise peinte, un tracé de Poisson en fuseau. Toujours sur le sol, on rencontre un Cheval barbu recoupé par un Rhinocéros, l'arrière-train d'un Bison, un Cheval sans toupet, une tête de Bouquetin, un Cheval de petite taille et une énorme tête de Bison. A signaler encore un Bœuf primitif, le poitrail traversé par une grande sagaie à double barbelure, et un signe semblable à un poing fermé à six doigts, ou dérivé de l'énorme corne bossuée du Bouquetin. Enfin des panneaux avec punctuations de couleur, un signe peint en forme de croix de Lorraine et des figures humaines schématiques. Au point de vue de l'histoire du sanctuaire on constate que rien ne témoigne d'une fréquentation intense de Niaux à l'époque de sa réalisation et du règne des idées qui l'ont enfanté.

(91) H. KÜHN, *Die Felsbilder Europas*, Stuttgart, 1952.

(92) P. WERNERT, *Rev. de synthèse*, LXXII, 1952, p. 75-108.

(93) P. CHALUS, *ibid.*, p. 37-73.

(94) D. PEYRONY, *B. S. P. F.*, XLIX, 1952, p. 565-567.

(95) M. LOUIS, *Gallia*, X, 1952, p. 95-96.

(96) DU MÊME, *ibid.*, p. 100.

(97) H. BREUIL, *Bull. soc. préhist. Ariège*, VII, 1952, p. 11-35; — *B. S. P. F.*, XLIX, 1952, p. 29-35.

Dans le même département de l'Ariège, les galeries du Portel<sup>98</sup>, à Loubens, se superposant au ruisseau du même nom, sont décorées de peintures et de gravures représentant deux Chevaux polychromes et trois Bisons en noir. Les animaux le plus souvent figurés sont le Cheval, le Bison, puis le Cerf, un Renne, un Bouquetin, une Chouette, un Poisson. On a aussi relevé trois figures humaines, une main en rouge et des pointillés. Ces images qui relèvent des cycles aurignacien, périgordien et magdalénien, utilisent, en les aménageant, les accidents naturels du rocher.

L'une des plus importantes découvertes est celle des bas-reliefs de Pennes-du-Tarn (Tarn), dans la grotte de La Magdeleine<sup>99</sup>, ouverte sur le flanc abrupt de la colline au-dessus de l'Aveyron : situés à six mètres de l'entrée, à droite un fort beau Cheval de style magdalénien du Cap-Blanc et d'Angles et du Solutréen du Roc, à gauche un Bison de profil et, un peu au-dessus, deux femmes nues, le buste replié, les jambes de celle de droite allongées, celles du personnage de gauche ployées et divergentes, le triangle génital fortement indiqué mais non fendu, les seins assez bien marqués, les formes élégantes et gracieuses. Le type féminin est le même que sur les bas-reliefs d'Angles et sur la statuette d'ivoire de la collection Vibraye. Ces nouveaux reliefs, localisés dans les parties éclairées des anciens habitats préhistoriques, étendent vers le Sud l'aire d'expansion des sanctuaires à ciel ouvert.

A Bruniquel, la grotte Meyrière supérieure était aussi un sanctuaire, dans lequel on a relevé deux Bisons peints, ou

tout au moins deux Bovidés de profil, une femelle suivant le mâle, les cornes vues de face. Dans la partie sèche de la galerie, d'autres peintures en rouge sont délavées<sup>100</sup>. Des figures de Chevaux, de Bovidés, de Bisons, de Rennes, de Bouquetins, de Mammouths et de Lièvres, utilisant les accidents du rocher, sont gravés sur les parois de la grotte de Gabillon (cne de Souzac, Dordogne)<sup>101</sup>. Tout ce bestiaire est représenté en mouvement, avec une préoccupation caractéristique du détail, les encornures et les sabots reproduits en perspective tordue. Une image de femme apparaît en profil absolu, vêtue d'une sorte d'anorak avec capuchon tenant au vêtement, ne laissant libres que les jambes. L'œil, grand ouvert, est de profil, le nez long et haut, élargi à la racine et légèrement convexe. L'extrémité de l'avant-bras droit sort d'une fente latérale du manteau et se termine par une main très simplifiée (Magdalénien ancien). Au Combet de Pech-Merle, à Cabrerets (Lot)<sup>102</sup>, de nouvelles galeries ont été découvertes, anciens repaires de fauves, puis occupées par l'Homme qui peint ou grave sur leurs parois des figures humaines masquées ou des animaux, Lion, Rhinocéros, Chevaux.

A l'art mobilier appartiennent les trois plaquettes découvertes dans un foyer noir périgordien de la grotte de Gargas (Hautes-Pyrénées) : sur la face principale de la première, trois animaux à gauche, dont un Bison et un Carnassier; au verso, un animal et une figure humaine. La deuxième est illisible, et la troisième

(98) J. VÉZIAN, *Bull. soc. préhist. Ariège*, VII, 1952, p. 67-68.

(99) H. BREUIL, *C. R. A. I.*, 1952, p. 612-614; — R. VERGNES, *B. S. P. F.*, XLIX, 1952, p. 622-624.

(100) A. JARLAN, *B. S. P. F.*, XLIX, 1952, p. 501-502, 567-568.

(101) P. DAVID, J. GAUTHIER, M. HERVÉ, G. MALVESIN-FABRE, *C. R. A. I.*, 1952, p. 116-118.

(102) A. LEMOZI, *B. S. P. F.*, XLIX, 1952, p. 320-326.



porte l'image d'un Taureau<sup>103</sup>. Par analogie, les figures des parois de la grotte doivent donc être rapportées au Périgordien. De semblables plaquettes ont été recueillies dans les Pyrénées, la Dordogne, la Corrèze, les Charentes, l'Yonne, l'Ain, la Grande-Bretagne, l'Espagne Cantabrique, l'Italie et la Sibérie orientale. Ce groupe de gravures semble plus primitif que certaines œuvres d'art, tel le galet de La Colombière (Ain), qui a été l'objet de nouvelles publications<sup>104</sup> et porte au recto les figures d'un Cheval, d'un Bouquetin, d'un Renne, d'un Bison acéphale, d'un arrière-train de Cervidé, de deux Carnivores, d'un Ours, inachevés; au verso, celles d'un Cheval, de deux têtes inachevées de deux Rhinocéros laineux, d'un autre incomplet, et l'esquisse d'un Renne. Ces gravures nettement tracées sont pleines de réalisme et de vie, ce qui ne permet guère d'y voir un « carnet de croquis ». La pièce relève d'un cycle artistique en marche vers le Solutréen. Il existe, en effet, dans la région franco-cantabrique, un développement artistique déjà riche en documents du Magdalénien ancien qui devait alors se manifester pendant les dernières étapes du Solutréen. Les plaquettes de grès fin de la grotte de Bèdeilhac (Ariège) portent de nombreuses figures humaines<sup>105</sup>, homme sans bras, assis à gauche, en profil absolu; têtes d'homme grotes-

ques et animales; Serpent quittant un trou de roche et, ronde-bosse, tête de Cheval rappelant celles d'Isturitz.

La cachette d'un sculpteur du Magdalénien IV contenant une série de dix-huit contours découpés, taillés dans des os hyoïdes et représentant des têtes de Bouquetins, la dix-neuvième étant une tête de Bison, était abritée dans une chatière de la grotte supérieure de La Bastide (Hautes-Pyrénées). Ces figurines, exécutées en série, formaient vraisemblablement un collier, dont la tête de Bison constituait le motif central, les œillets de suspension étant disposés autrement que sur les autres éléments<sup>106</sup>. Un fragment de diaphyse de la grotte de La Vache (Ariège) porte finement gravée l'image d'un harpon à une seule rangée de barbelures<sup>107</sup> et, sur une lame fusiforme en os, gravée sur les deux faces, on relève<sup>108</sup> : sur l'une, une tête de Bison tirant la langue, deux rangées de motifs stylisés, flèches empennées, chevrons couchés, oreilles ou yeux, ligne ondulée; sur l'autre, une tête de Ruminant sans cornes, Biche et serpentiforme, tête de Cervidé et stylisations. En réponse à l'observation présentée par L. Zoltz<sup>109</sup>, l'abbé H. Breuil<sup>110</sup> ne voit aucune raison de considérer comme bisexuée la ronde-bosse du Mas d'Azil figurant une anguille.

Le passage du Paléolithique au Mésolithique dans le Sud-Est européen (III) s'amorce dès le Magdalénien VI dans les gisements de la Dordogne. A ce niveau l'Azilien lui est en général superposé

(103) H. BREUIL, *Gravures sur schiste périgordiennes de la caverne de Gargas*. Brochure publiée par la Société royale belge d'Anthropologie et de Préhistoire en l'honneur du Professeur HAMAL-NANDRIN à l'occasion du vingt-cinquième anniversaire de son cours d'archéologie préhistorique de l'Université de Liège, p. 42-50.

(104) H. L. MOVIUS, *B. S. P. F.*, XLIX, 1952, p. 57-59; — *Ampurias*, XIV, 1952, p. 7-26.

(107) Cf. OCTOBON, *Congrès préhist. Fr. 1950*, p. 522-525.

(106) G. SIMMONNET, *ibid.*, p. 564-568.

(107) R. ROBERT et H. KÜHN, *Rivista di Scienze preistoriche*, VII, 1952, p. 235-238.

(108) G. MALVESIN-FABRE et R. NOUGIER, *Congrès préhist. Fr. 1950*, p. 451-453.

(109) *B. S. P. F.*, XLIX, 1952, p. 330-340.

(110) H. BREUIL, *ibid.*, p. 25.

(111) D. PEYRONY, *Congrès préhist. Fr. 1950*, p. 536-541.

sans la moindre trace stérile entre eux dans le Périgord, précisant le contact direct entre les deux civilisations, les Aziliens ayant occupé les abris aussitôt leur abandon par les Magdaléniens. Entre Garonne et Pyrénées, l'évolution offre des aspects différents suivant les gisements. De l'examen des outillages il apparaît que les lames à troncature simple ou double n'appartiennent pas au même milieu géologique à La Madeleine et à Romanelli (Italie) où, dans cette station, elles correspondent à l'étage VI de La Madeleine. Ce seraient les Romanelli, qui, pénétrant en France, auraient introduit, entre Rhône et Alpes, dans le Gard, l'Ardèche, le Puy-de-Dôme et la Haute-Loire, les lamelles courbes qui devaient être les barbelures de harpons à hampes de bois.

En Provence, un très riche petit foyer azilien fouillé sous un abri à Cassis (Bouches-du-Rhône)<sup>112</sup> a donné des lamelles à dos, de nombreux grattoirs d'angles et quelques nucléi. Cette industrie très homogène apporte un document nouveau à l'histoire de la fin du Paléolithique dans la région. L'abri effondré de Ponteau (Bouches-du-Rhône)<sup>113</sup> a fourni une industrie à grattoirs multiples de type sauveterrien, à burins d'angle, à lames à troncature concave ou rectangulaire, à microburins et microlithes géométriques, apparentée au Paléolithique de Sicile et contemporaine de l'Azilien. C'est aussi du Sauveterrien que se rapproche le matériel de l'escargotière de Ventabren

(Bouches-du-Rhône)<sup>114</sup>. L'abri de Châteauneuf-les-Martigues (Bouches-du-R.), occupé sans interruption depuis le Mésolithique jusqu'à l'âge du Fer, abritait dans ses couches profondes quatre horizons du Tardenoisien, type de Muge et de Téviec sans poterie<sup>115</sup>.

Dans l'Est, la station tardenoisienne des Charmes, à Sermoyer (Ain), sur les bords de la Seille<sup>116</sup>, présente des ressemblances avec les stations de l'Ile-de-France. C'est le premier gisement de cette culture trouvé sur ce territoire.

Le Dr A. Cheynier<sup>117</sup> propose d'appeler « lamelles à cran » les pièces du Capsien, du Périgordien III et IV et du Solutréen supérieur présentant les unes le cran distal soit à droite, soit à gauche, les autres le cran proximal du côté du bulbe. Ces petits canifs présentent une partie retouchée pour appuyer les doigts, ou en vue de l'insertion dans la rainure d'un manche.

### III. — NÉOLITHIQUE ET ÂGE DU BRONZE

Dans la région de Bâle (Suisse), à l'intérieur des dépôts glaciaires, E. Zeuner a reconnu la présence de phases d'altération, dont les dernières seraient parallèles à la fin du climat atlantique et à l'aurore du subboréal (fin du Néolithique, âges du Bronze et du Fer). On pourrait alors tenter d'en tirer quelques conclusions précisant les conditions climatiques dans lesquelles se développèrent les ci-

(112) M. ESCALON DE FONTON, *Cahiers de préhist. et d'archéol. Inst. Et. ligures*, I, 1952, p. 90; — *Rev. archéol.*, 1952, 2, p. 74; — *Bull. Muséum Hist. Nat. Marseille*, XI, 1951, p. 157-163; — S. GAGNIÈRE, *Gallia*, X, 1952, p. 109.

(113) M. ESCALON DE FONTON, *Cahiers de préhist. et d'archéol. Inst. Et. ligures*, I, 1952, p. 90; — *Rev. archéol.*, 1952, 2, p. 74; — S. GAGNIÈRE, *Gallia*, X, 1952, p. 109.

(114) M. ESCALON DE FONTON, *Rev. archéol.*, 1952, 2, p. 74.

(115) M. ESCALON DE FONTON, *Cahiers de préhist.*, p. 90; — S. GAGNIÈRES, *Gallia*, X, 1952, p. 103.

(116) E. GUILLARD, *Mém. soc. d'hist. et d'archéol. Chalon-sur-Saône*, XXXIII, I, 1952, p. 64-72.

(117) Dr. A. CHEYNIER, *B. S. P. F.*, XLIX, p. 557-558.

vilisations précédant immédiatement le Néolithique<sup>1</sup> : développement, dans ses horizons supérieurs, du Sauveterrien parallèlement à une phase chaude et sèche, alors que le faciès ancien à lames denticulées serait synchronique de la dernière phase postglaciaire. La couche séparant ce niveau du Néolithique classique serait boréale et notre niveau rubéfié préboréal (fin glaciaire).

Les résultats des analyses polliniques<sup>2</sup> effectuées dans les tourbes de France de 1945 à 1950, ont fait connaître les grands traits de l'histoire flandrienne déjà relevée en de nombreuses régions, précisé l'évolution du paysage forestier dans le Massif Central et les Vosges, défini deux domaines paléosylvestres postglaciaires dans les Alpes, établi dans les zones paléosylvatiques des plaines un parallélisme assez frappant entre le Sud-Est de l'Angleterre et le Nord-Ouest de la France. L'absence de pollens de sapin en Normandie contredit la théorie de l'indigénat en France de cet arbre.

L'histoire de l'Europe préhistorique, depuis le Néolithique jusqu'aux âges des Métaux a été envisagée en essayant de déterminer les grandes phases de civilisation dans leurs rapports avec l'économie des sociétés<sup>3</sup> : cueillette, navigation; agriculture, pratiques agraires; habitations et agglomérations; travail de la pierre, du bronze, du fer et autres activités industrielles; commerce; voyages et transports.

Au Néolithique, l'unité de civilisation du groupe occidental, France, Grande-Bretagne, Hollande et Allemagne, a peut-

être de lointaines origines dans le Magdalénien tardif<sup>4</sup>.

Des exposés d'ensemble traitent de l'état des recherches relatives au Néolithique, aux âges du Bronze et du Fer et aux conclusions qu'on peut en retirer pour les diverses régions de notre pays. Le Bassin Parisien est le domaine du Campignien classique<sup>5</sup>. Déjà à Montières (Somme) la vie des groupes offre tous les caractères d'une occupation agricole et pastorale. Dans leur expansion ces populations, qui ont emprunté les grandes vallées et les couloirs naturels, se sont arrêtées où s'arrêtent les limons. Ce sont aussi les sédentaires, comme le prouve la présence dans leurs mobiliers de meules, de tranchets-faucilles et de poteries. C'est un site campignien, Trivaux, qui a livré un fragment de côte évidée et armée d'une rangée de sept petits éclats de silex de la craie non retouchés, le plus ancien instrument de ce genre retrouvé en Europe occidentale. Si la forêt apparaît comme un obstacle, elle attire également par ses ressources; aussi trouve-t-on, vers le v<sup>e</sup> et iv<sup>e</sup> millénaire, les Campigniens installés à ses lisières pour bénéficier, à la fois, de terrains agricoles découverts et du matériau forestier, le bois. En défendant ses récoltes, l'homme contribue à fixer cette lisière. L'examen de la carte de répartition du Campignien précise l'association champ-forêt et le caractère de la pénétration, dont les genres de vie sont fonction du support géographique. Le mobilier, recueilli par A. Laville dans le premier village de Meudon (Seine-et-Oise)<sup>6</sup>, avec ses associa-

(1) J. BAUDET, *B. S. P. F.*, XLIX, 1952, p. 165-167.

(2) M. VAN CAMPO, *L'Anthropol.*, 56, 1952, p. 181-188.

(3) J. G. D. CLARK, *Préhistoric Europe. The economic basis*. Londres, 1952.

(4) H. BRANDT, *Bonn. Jahrb.*, 150, 1950, p. 5-6.

(5) L. R. NOUGIER, *Congrès préhist. Fr. 1950*, p. 465-514.

(6) Dr. A. CHEYNIER, *B. S. P. F.*, XLIX, 1952, p. 131-145.

tions de grattoirs, de flèches coupantes, de céramiques, l'abondance des tranchets, deux haches taillées et un seul pic, reflète les tendances d'une première occupation de gens attirés par la forêt et les sources, éleveurs de porcs et aussi bûcherons. Il semble que dans la région de la Seine Maritime le peuplement campignien se soit effectué par la vallée du fleuve, le long du rebord des plateaux, pour gagner la Manche et le littoral cauchois; entre Loire et Seine, le semis campignien est axé sur l'artère maîtresse du Loing. En somme, ces populations n'ont pas tenu l'ensemble des territoires occidentaux, mais seulement les façades océaniques et septentrionale. Une reconstitution de la structure agraire serait osée : il semble cependant que l'économie de ces groupes, organisés en villages, ait été assez complexe. Du <sup>ve</sup> au début du <sup>iii</sup>e millénaire se développe le Campignien classique, sans polissage, qui, au milieu de ce millénaire, va entrer en contact avec les Néolithiques méditerranéens, développant alors une civilisation néolithique à faciès campignien. Dans le Bassin Parisien le Campignien exerce encore son influence à l'Enéolithique (faciès d'habitat), parallèlement au grand ensemble de Seine-Oise-Marne qui lui est apparenté par son industrie, alors que par sa poterie il se rattache au groupe de Horgen. L'action campignienne, conjointement à celles du Lacustre et de l'Omalien, s'exerce en pays mosellan, où un nouveau jalon lacustre est introduit par la découverte, sur la rive gauche de la Moselle, de la station de Durmeter, qui a donné des fragments de haches polies, une grande lame de silex gris, des pointes de flèches à pedoncles et barbelures<sup>7</sup>. Le catalo-

gue des instruments néolithiques de pierre a été dressé pour l'Alsace<sup>8</sup>. A peu près désertés au Néolithique, les territoires bourguignons formant le département de la Côte d'Or<sup>9</sup> reçoivent un peuplement tardenoisien sur les plateaux, le long de la Saône et dans les vallées. Vers la fin du Néolithique, le pays forme un nœud de communications où les agriculteurs circulant en Europe se rencontrent, s'installant dans les vallées, établissant des refuges sur les hauteurs. Leur action a été de longue durée et s'exerce encore, par leur outillage, au début de l'âge du Bronze. La période la plus florissante de cette occupation se place au début de l'âge des Métaux et lors du développement de la civilisation mégalithique. Les conditions ne sont pas très différentes dans le Centre de la France : le Rouergue<sup>10</sup> n'a été peuplé qu'à la fin du Néolithique, mais l'emprise humaine paraît avoir été rapide et totale et, aux âges du Fer, l'exploitation des gisements métallifères accroîtra la densité du peuplement. L'altitude n'a pas rebuté les hommes, mais l'emprise totale et rapide sur les Causses fut également tardive; à la fin du Néolithique, les agriculteurs et les pasteurs ont contribué à donner au pays son aspect désolé actuel. L'inventaire des stations, des mégalithes et des tumulus du Causse Méjan oriental<sup>11</sup> témoigne de la pauvreté de la population, malgré la variété des mobiliers funéraires, qui s'explique par les rapports entre ces groupes et les pasteurs méditerranéens montant sur les Causses en période de transhumance, et aussi par le

(7) A. BELLARD, *Essai de synthèse de pré-histoire lorraine des temps néolithiques*. Metz, 1950; — *B. S. P. F.*, XLIX, 1952, p. 222.

(8) C. SAUER, *Cahiers d'archéol. et d'hist. Alsace*, n° 132, 1952, p. 29-37.

(9) J. JOLY, *Congrès préhist. Fr. 1950*, p. 386-393.

(10) A. CABROL, *Bull. soc. préhist. Ariège*, VII, 1952, p. 69-71.

(11) C. HUGHES, *Congrès préhist. Fr. 1950*, p. 358-385.

commerce du sel. Une indépendance plus grande se manifestera lorsque ces montagnards s'affranchiront de la tutelle des forgerons étrangers. Les contacts entre les civilisations du Néolithique sont, en effet, constants et les Pyrénéens ont été en rapports avec les Palafitteurs<sup>12</sup>. Un bon exemple est donné par la présence dans la petite grotte de Niaux (Ariège), d'un petit vase polypode à quatre mamelons de type lacustre, forme céramique représentée dans au moins dix gisements pyrénéens et qu'on rencontre aussi dans les palafittes françaises et suisses, au Portugal, en Bohême-Moravie, en Bulgarie, dans les Balkans et en Asie-Mineure (Hissarlik-II). Elle pénètre encore dans l'aire de répartition du caliciforme (Péninsule Ibérique, Sardaigne, Bohême-Moravie). A la limite du bassin de la Garonne<sup>13</sup>, les populations mènent une existence sédentaire dans les stations synchroniques des gisements tardifs des grottes pyrénéennes (couches I et II de Bédeilhac, Enéolithique et Bronze final). On a cru pouvoir attribuer à la pêche un rôle important dans l'économie de ces groupes<sup>14</sup>, en faisant état de la découverte de nombreux poids de filets dans les vallées de la basse et moyenne Gironde, du Lot, de la Dordogne et de la Vézère. Mais on peut se demander si ces objets ne pourraient pas être aussi bien interprétés comme des poids de tisserands à double encoche, ou des pierres de jet utilisées par une fronde à double lancer pliée en deux<sup>15</sup>.

Dans cette histoire du Sud-Ouest,

(12) L. R. NOUGIER, *Annales Fac. Lettr. Toulouse*, I, 2, 1952, p. 151-181; — *B. S. P. F.*, XLIX, 1952, p. 158-162.

(13) DU MÊME, *ibid.*, p. 615; — P. DARRAS, *ibid.*, p. 613-615.

(14) L. R. NOUGIER, *ibid.*, p. 91-94.

(15) COUTIER, *ibid.*, p. 95.

l'Aquitaine<sup>16</sup> montre une réelle originalité et garde pendant toute la période préhistorique une grande unité de civilisation; ses limites ont peu varié et deux populations, agricole et pastorale, y sont installées dès le Néolithique. Si des influences extérieures se sont exercées sur elle, elle paraît être restée à l'écart des grands mouvements de peuples et le fond demeure relativement stable. Cette diversité se traduit dans l'archéologie : civilisation agricole des stations sur les bonnes terres du plateau de Chalosse, de l'Armagnac, du Condomois, autour des étangs d'eau douce bordant le littoral atlantique et sur quelques points élevés de la plaine des Landes où aboutissent les grandes voies du commerce, elles ont reçu des modes, des techniques et des objets nouveaux, originaires en particulier du domaine des palafittes, et aussi de l'Espagne, mais avec ce pays les relations furent moins suivies qu'au Paléolithique et au Mésolithique, alors que l'Aquitaine formait avec la Péninsule Ibérique une unité culturelle. Dans les landes tourbeuses, domaine du mouton, règne la civilisation pastorale des constructeurs de mégalithes, dont les monuments forment un tout homogène. Le Bigorre, avec le Plateau de Ger, en est le centre. Ses limites s'arrêtent à l'Est du Salat, contournent la plaine de la Garonne et vont rejoindre le Périgord, en suivant les calcaires des Causses, l'Agenais semblant ne représenter qu'une région intermédiaire. Cette culture mégalithique se sépare nettement, par le manque d'objets typiques (perles à ailettes et pointes de flèches), de celle

(16) Gabrielle FABRE, *Les civilisations protohistoriques de l'Aquitaine, suivies du répertoire des découvertes protohistoriques faites dans les départements des Landes, Basses et Hautes-Pyrénées, Gers, Lot-et-Garonne*. Paris, Picard, 1952.

des mégalitheurs du Sud-Est de la France, de la Catalogne et du groupe basque espagnol, tout en conservant, comme ces dernières, des analogies avec le Portugal (Alcalar) et l'Algérie (Los Millares). Des rapports se sont aussi instaurés avec la Péninsule Ibérique et l'Irlande, témoins de relations commerciales. Bien moins nombreuses sont les grottes ayant donné des mobiliers énéolithiques, dont les plus importantes se rencontrent sur le front pyrénéen à la lisière de la montagne et de la plaine, dans les environs de Luchon et de la Chalosse. Leur civilisation participe de celles des stations et des mégalithes. La voie de pénétration est à rechercher vers le Val d'Aran et la Haute-Garonne, cependant sans dépasser, elle non plus, la vallée du Salat. Les données linguistiques viennent à l'appui des interprétations proposées par Gabrielle Fabre : civilisation autochtone des pasteurs mégalitheurs, qui a connu une certaine extension en Gironde et en Chalosse; civilisation des stations sur un vieux fonds autochtone paléo et mésolithique apparenté aux cultures de l'Espagne septentrionale, mais plus largement ouverte aux apports étrangers : lacustre, Seine-Oise-Marne.

Un autre groupe pastoral important règne sur les garrigues du Languedoc et de la Provence, celui des « Pasteurs des Plateaux »<sup>17</sup>. De récentes recherches dans les gisements de cette culture, aux Matelles, à Saint-Gély-du-Pesch (stations de Galabert, des Barraques de Valène, du Suquet, du Bois Martin, de la Tour de Roucayrol, fond de cabane et dolmen de la Croix de Valène, faille sépulcrale de la

Combe de Ratoul, Hérault) précisent la physionomie très particulière de ce nouvel ensemble culturel, caractéristique d'un genre de vie sur les plateaux calcaires prépyrénéens et dans les garrigues méridionales, dont les porteurs tirent leurs principales ressources de l'élevage de troupeaux mixtes, ovins-bovins, avec prédominance des premiers. La chasse apporte un appoint important (Cerf, Sanglier, Lièvre et Lapin). Comme dans le domaine des palafitteurs, le Renard a pu être recherché, autant pour sa chair que pour l'utilisation de ses dents comme objets de parure. Parmi les végétaux on relève des grains de blé, des glands, des fèves, des pépins de poires, accompagnés du matériel classique de mouture. Trois éléments originaux apparaissent dans la civilisation matérielle de ces pasteurs des plateaux : industrie figée du silex à technique campignienne, dont une évolution ne se manifeste que par l'apparition de poignards imitant les prototypes de métal; — poteries à grands récipients ornés de cordons à impressions digitales, de pastillages, et vases décorés de chevrons incisés propres à cette culture, tantôt simples, tantôt groupés et donnant naissance à des motifs géométriques, qui reparaissent dans le domaine des grottes où ils remplacent les ornements de Chassey et de Horgen; enfin, les dolmens. Aucun de ces éléments ne peut se rapporter au Néolithique et, dans l'état de nos connaissances, les séquences suivantes peuvent être proposées : Énéolithique : poterie à chevrons simples et dolmen à couloir; Bronze I : poterie à chevrons multiples et de Horgen; dolmen simple; Bronze moyen : poterie de Polada et de Ferrières; ciste de pierres sèches. Des indications précieuses pour la chronologie du groupe sont apportées par la découverte du grand four crématoire du Suquet-Coucolières, sur ce même terri-

(17) P. PANNOUX et J. ARNAL, *Atti del I° congresso internaz., prehist. e protohist. mediter., Firenze-Napoli-Roma*, 1950, p. 157-178; — M. LOUIS, *Etudes roussillonn.*, III, 1952, p. 137-152.

toire des Matelles <sup>18</sup>, installé dans un aven creusé verticalement à la base de la falaise calcaire dominant le ravin de Coucolières et où quatre niveaux archéologiques ont pu être précisés : (de bas en haut) 1, Chasséen à poteries à flûtes de Pan; 2, ossements humains percés de pointes de flèches en feuilles de saule crénelées, de type aveyronnais; 3, évolution marquée de la civilisation et apparition du Bronze; 4, niveau du Bronze I, avec pointes de flèches à pédoncule et à ailettes. On serait tenté de conclure de la présence de ces blessures à des changements ethniques de caractère brutal. Mais d'autres éléments, apportés : par les fouilles du cimetière du Bouisset, sur le Causse de l'Hortus (com. de Ferrières-les-Verreries, Hérault) <sup>19</sup>, complexe de sépultures, murs, couloirs, caissons en pierres sèches, et adossée à l'une de ces cistes une stèle à tête de chouette, aux pieds de laquelle gisait une seconde stèle à tatouages faciaux, rappelant les décors aveyronnais; par les sépultures mégalithiques du Serre de « Veio-Morto » (com. de Saint-Etienne-Vallée-Française, Lozère) <sup>20</sup>, non loin des limites des départements du Gard et de la Lozère, sur les terrains schisteux des Cévennes que l'on croyait inhabités, fournissent une autre explication : les pasteurs de la garrigue, en quête de pâturages d'été, auraient transhumé avec leurs troupeaux dans les Cévennes et seraient entrés en contact avec les occupants du Massif Central. Qu'il y ait eu conflits pour les pâturages, le fait n'est pas à exclure. A mesure que se précise l'exploration de la garrigue, aux environs de Montpellier, dans la vallée de la Mos-

son, autour du Crès, des Matelles et de Saint-Genis-du-Fesc, à Montferrier-sur-Lez (Hérault) <sup>21</sup>, on constate la richesse et la densité du peuplement de ces territoires languedociens.

En Provence, les découvertes archéologiques (amas de cuisine) permettent de mieux situer dans le temps les phénomènes d'érosion et de colmatage de l'éboulis littoral pré-flandrien <sup>22</sup>.

Les sépultures préhistoriques de la grotte de Terrevaline, près de La Ciotat (Bouches-du-Rhône) <sup>23</sup>, ont, pour la première fois dans cette région, procuré un ensemble de squelettes humains bien datés par le contexte énéolithique qui les accompagne. Creusée à la base du calcaire augoumien et à la limite des poudingues du Bec de l'Aigle, elle contient un remplissage de cinq couches archéologiques : la plus récente, un cailloutis, est très pauvre en vestiges, les deux autres, l'une énéolithique, l'autre énéolithique inférieur (ou peut-être même néolithique final), possédaient des foyers à incinération et une cachette réductionnelle abritant des crânes orientés à l'Est. Les brachycéphales d'origine alpine sont absents dans le deuxième niveau, lieu de sépulture à l'Énéolithique. Le type moyen représente un brachycéphale et des dolichocéphales à majorité leptorhinienne, correspondant à peu près à la petite race de tradition paléolithique, reconnue à L'Aubrige (Ariège) par le Dr. H. V. Vallois qui la considère comme la souche de la race méditerranéenne. Dans l'horizon du début de l'Énéolithique, on recueille des éléments assez hétérogènes, un brachycé-

(18) M. LOUIS, *Gallia*, X, 1952, p. 98.

(19) DU MÊME, *ibid.*, p. 97-98; — *Rivista di stud. liguri*, XVIII, 1952, p. 5-18.

(20) M. LOUIS et M. LAPIERRE, *Atti del 1° congresso prehist. e protohist.*, p. 201-210.

(21) DU MÊME, *Gallia*, X, 1952, p. 97; — L. AUDUBERT, *Cahiers de préhist. et d'archéol. Inst. Et. lig.*, I, 1952, p. 62-66.

(22) J.-J. BLANC, *B. S. P. F.*, XLIX, 1952, p. 201-202.

(23) R. P. CHARLES, *Cahiers de préhist. et d'archéol. Inst. Et. lig.*, I, 1952, p. 29-61.

phale, un sous-brachycéphale et des dolichocéphales. Les deux couches montrent des affinités raciales, mais on ne peut donner aucune explication sur les causes du remplacement d'une population par l'autre et les indications apportées par le cimetière énéolithique de Terrevaline, valables pour un groupe humain nettement localisé, ne sauraient être étendues à une plus vaste région, encore moins à toute la Haute Provence, où les mêmes affinités anthropologiques avec la couche III de Terrevaline reparaissent avec le matériel osseux de la grotte sépulcrale de Reillanne (Basses-Alpes) <sup>24</sup> : sous dolichocéphales d'influence méditerranéenne, mésocéphales et sous-brachycéphales. Les industries du Néolithique supérieur et de l'Énéolithique ne sont pas moins hétérogènes. L'occupation du site est synchronique des couches II et III de la Baume Sournne. Des cabanes à encorbellement ont été relevées aux environs de Forcalquier et de Ganagobie (Basses-Alpes) <sup>25</sup>, et des sépultures de brachycéphales alpins, avec mobiliers contenant des poteries du type Cortaillod-Lagozza, dans le gouffre du ravin de la Faye, à La Palude (Basses-Alpes) <sup>26</sup>, précisent, comme à Terrevaline, l'importance du peuplement alpin sur ces territoires au début de l'Énéolithique.

Le grand abri de Châteauneuf-les-Martigues (Bouches-du-Rhône) a donné une stratigraphie unique encore pour les temps postpaléolithiques <sup>27</sup>. Vingt couches permettent d'y suivre, sans lacunes, l'évolution sur place d'un groupe indigène, du Tardenoisien ancien au début

de l'âge du Fer : au-dessus de quatre niveaux inférieurs tardenoisien, s'étendent des horizons néolithiques inférieurs à céramique de type cardial; d'abord sans mélange, cette civilisation subit l'influence chasséenne, puis celle du lacustre Lagozza-Cortaillod ou Néolithique supérieur. Pendant l'Énéolithique et l'âge du Bronze, la céramique cardiale disparaît pour faire place à une poterie almerienne à décor de sillons au Bronze final. En surface apparaissent des tessons du début de l'âge du Fer, provenant de stations de hauteur dominant l'abri. Non moins riches sont les foyers et les sépultures du Néolithique supérieur, de l'Énéolithique et du Bronze, de la grotte de l'Adaouste (Bouches-du-Rhône) <sup>28</sup>. Le niveau à poteries Lagozza-Cortaillod a presque entièrement été détruit.

Les industries et les céramiques du Néolithique final de la Basse Provence se rencontrent très fréquemment dans le remplissage des stations et grottes du Vaucluse : Les Fabré <sup>29</sup>, Le Boulon, Robion, ont donné des poteries du type Lagozza, qui reparaît dans la grotte d'Unang <sup>30</sup>, avec un niveau à céramique cardiale et une tombe en fosse. Le rite du décharnement présépulcral semble avoir été pratiqué dans la sépulture énéolithique de la grotte des Dents, à Vénasque <sup>31</sup>, abritant deux squelettes mêlés, un adulte et un jeune homme, associés à des dents de lait et à la dentition de neuf individus. Dans la grotte de La Masque (c<sup>ne</sup> d'Entrecaux), sur la rive droite de l'Ouvèze <sup>32</sup>, occupée depuis le Néolithique jusqu'aux

(24) DU MÊME, *ibid.*, p. 100-111.

(25) G. MÉE, *B. S. P. F.*, XLIX, 1952, p. 200-201.

(26) R. P. CHARLES, *ibid.*, p. 222-230.

(27) M. ESCALON DE FONTON, *Cahiers de préhist. et d'archéol. Inst. Et. lig.*, I, 1952, p. 90; — *Rev. archéol.*, 1952, 2, p. 74; — S. GAGNIÈRE, *Gallia*, X, 1952, p. 103.

(28) M. ESCALON DE FONTON, *Cahiers de préhist. et d'archéol. Inst. Et. lig.*, I, 1952, p. 97-90; — *Rev. archéol.*, 1952, 2, p. 74; — S. GAGNIÈRE, *Gallia*, X, 1952, p. 103.

(29) S. GAGNIÈRE, *Gallia*, X, 1952, p. 101.

(30) M. PAQUARD, *B. S. P. F.*, XLIX, 1952, p. 226-229.

(31) DU MÊME, *ibid.*, p. 5619.

(32) S. GAGNIÈRE, *Gallia*, X, 1952, p. 101-102.



temps historiques, des blocs de molasse burdigalienne sont gravés de signes et de figures, sillon en forme de D, tectiforme, trait profond.

Le dualisme des civilisations, agricole de la plaine, pastorale des plateaux, se manifeste dans les mobiliers de la station des Aubes, en Vaucluse <sup>33</sup>.

Une très importante découverte a été faite dans le département du Gard, lorsqu'au cours de l'automne de 1951, un garde-forestier découvrait, à 900 mètres à l'Est de Trèves <sup>34</sup>, l'entrée d'une grotte, creusée à la base du calcaire bajocien du causse, entre le Trévezel et le Causse Noir. Ouverte au N.-N.-O., on pénètre d'abord dans une petite salle à deux diverticules, menant à un couloir bas, débouchant sur un lac, large de 30 à 40 mètres, puis la galerie se poursuit. Le grand intérêt est que, cette fois, on se trouve en présence d'une immense sépulture collective : plusieurs centaines de cadavres avaient été déposés sur un espace de 200 mètres au delà du lac, côte à côte, d'abord le long des parois, puis à cent mètres de l'entrée où ils couvrent tout le sol. Dans la première salle, on recueille des tessons de grands vases à bourrelet près de la lèvre, une coupe apode, des décors en triangles chasséens. De très nombreux ossements d'Ours ont été aussi ramassés. Il est profondément regrettable que la stupidité d'indésirables visiteurs, ayant pénétré dans la grotte peu après la découverte, les ait incité à piétiner les squelettes, à creuser des trous de sondages, et même à voler des crânes. Des dispositions ont été prises pour éviter de pareils incidents, mais il est désespérant de

reconnaître qu'il reste encore beaucoup à faire dans notre pays, pour tenter de donner un semblant d'éducation à ces détestables amateurs d'archéologie.

Dans le même département, la grotte sépulcrale de Berniquant, commune de Sorrèze, sur la montagne dominant la petite ville au Sud, a donné un crâne à trépanation circulaire à la jonction des sutures frontopariétales et sagittales. Bien qu'aucun mobilier ne permette de dater ces restes, on est amené à rapporter au Néo- et à l'Énéolithique cette sépulture trouvée dans une couche d'argile fossilifère, sous-jacente à un niveau de terre noire, contemporaine de l'oppidum de l'âge de Fer qui occupa le sommet de la montagne de Berniquant <sup>35</sup>.

Dans le bassin de la Gironde <sup>36</sup>, des stations de surface néolithiques, avec outillages de silex, ont été relevées au Verdier, au Payre, à La Cabrette, occupée jusqu'à l'âge du Bronze. Au lieu-dit « La Marmagne », à Saint-Martin-des-Champs (Indre), on recueillit un outillage de tradition campignienne <sup>37</sup>. Si l'on s'en rapporte aux renseignements de l'ossuaire de la grotte du Vigneau, les occupants de la Touraine, au Néolithique moyen, présentent un mélange de dolichocéphales, de brachycéphales et de méso-céphales. A l'Énéolithique et pendant l'âge du Bronze, on constate la généralisation d'un peuplement de brachycéphales <sup>38</sup>. Un gisement néolithique moyen et supérieur existe en surface à Montargis (Loiret) <sup>39</sup>.

(35) L. MÉROC, *Gallia*, X, 1952, p. 89-90.

(36) B. BÉTIRAC, *B.S.P.F.*, XLIX, 1952, p. 255-262.

(37) J. BEAULIEUX et O. CHARBONNIER, *Congrès préhist. Fr.*, 1950, p. 141-151.

(38) CORDIER, *Bull. trim. soc. archéol. Touraine*, XXXI, 1952, p. 38-39.

(39) M. CORBASSON, *B.S.P.F.*, XLIX, 1952, p. 271-274.

(33) M. ALLÈGRE, *La station préhistorique des Aubes, com. de Blanzac, départ. du Vaucluse*. Préface de S. GAGNIÈRE. Avignon, S. d.

(34) L. BALSAN, *Revue du Rouergue*, VI, 1952, p. 186-193; — *Prise de vue*, 10 avril 1952.

Une confirmation de l'importance de l'apport campignien en Dordogne, dans la région de Bergerac, est apportée par la découverte de l'atelier du Verdon <sup>40</sup>, où l'on relève, dans l'outillage, haches, disques, nucléus, éclats retouchés, racloirs, grattoirs, pointes et couteaux, mais ni pie ni trançhet. Dans le même département, le territoire de la Double, entre la vallée de la Dronne à Saint-Aulaye et Viller-de-l'Isle à Montpont, déjà occupée au Moustérien, ne le fut véritablement qu'au Néolithique, puis par des Post-Campigiens forestiers <sup>41</sup>. A La Boissière, le prétendu « Camp de César » n'est ni un camp, ni un oppidum, mais un village néolithique et de l'âge du Bronze <sup>42</sup>. En Charente-Maritime, la station campignienne de Puyravault, à Taillebourg <sup>43</sup>, a longtemps fabriqué des trançhets, pics, scies, couteaux, perçoirs et grattoirs, destinés à être exportés par le canal de la Charente, qui coule à un kilomètre de l'établissement. La dispersion des pièces du gisement néolithique de la Trésorière (c<sup>ne</sup> d'Angoulême, Charente) n'empêche point de reconnaître, quel que soit l'emplacement des trouvailles, l'homogénéité des pièces recueillies sur toute la surface du plateau <sup>44</sup>. Dans la région parisienne, une station néolithique s'étend sous le cimetière de Rueil-Malmaison (Seine-et-Oise) <sup>45</sup>.

Dans l'Est de la France, le Néolithique de Malpas, près de Frangy (Haute-Savoie), montre un synchronisme avec le lacustre suisse <sup>46</sup>. Les caractères anthro-

pologiques des restes humains d'une sépulture appartiennent à un groupe méditerranéen présentant des affinités avec les hommes des pays méridionaux. Le même parallélisme avec le lacustre suisse reparait dans l'outillage des campements de Bagé-la-Ville (Ain) <sup>47</sup>. Le Campignien de la Côte de Bussy, à Commercy (Meuse), se rattache à un ensemble d'établissements des terrasses entre Moselle et Meuse, dont l'industrie, taillée dans le silex local, est faiblement caractérisée, haches, maillets ou masses, comme à Murs et à Noiron-sous-Genevray <sup>48</sup>. Un petit groupement campignien a été trouvé à Lons-le-Saunier (Jura), à l'Ouest du pont Montaigu <sup>49</sup>. Près de la frontière suisse et au voisinage de la station de Malpas, les couches 5 et 6 de l'abri sous-roche de Frangy (Haute-Savoie) contenaient une industrie du Néolithique ancien (Vouge), des poteries et une faune caractéristique de la période <sup>50</sup>.

Un inventaire sommaire avec bibliographie, a été rédigé pour la préparation des cartes de l'occupation au Néolithique et à l'âge du Bronze du versant occidental de la montagne vosgienne <sup>51</sup>. Sous les dépôts des âges du Fer de la grotte du Bois du Chenal, près de Dogneville (Vosges), un niveau plus ancien a donné des grattoirs, des percuteurs et une pointe de flèche en silex <sup>52</sup>. En Alsace, des stations de la céramique poinçonnée, une douzaine de fonds de cabanes, de la

(40) Dr A. CHEYNIER, *ibid.*, p. 145-147.

(41) C. BARRIÈRE, *ibid.*, p. 341-345.

(42) DU MÊME, *Bull. soc. hist. et archéol. Périgord*, LXXIX, 1952, p. 23-27.

(43) P. GEAY, *B.S.P.F.*, XLIX, 1952, p. 349-353.

(44) R. PINTAUD, *ibid.*, p. 432-439.

(45) L. MANTEAU, *ibid.*, p. 292-293.

(46) Ch. JEANNEAU et A. JAYET, *Mélanges L. Bosset*, Lausanne, 1950, p. 66-82.

(47) COLLET, *Bull. soc. natural. et archéolog. Ain*, 66, 1952, p. 71-88.

(48) C.H. CROIX, *Congrès préhist. Fr.*, 1950, p. 267-275.

(49) A. LETOREY, *B.S.P.F.*, XLIX, 1952, p. 298.

(50) E. PELLICHET, *41<sup>e</sup> rapp. Soc. suisse de préhist.*, 1951, p. 59.

(51) E. GUERLACH, *Congrès préhist. Fr.*, 1950, p. 305-311.

(52) R. AMBRUSTER, *Annales Est*, 5<sup>e</sup> sér., III, 1952, p. 93.

céramique rubanée et de l'âge du Fer, sont signalées à Hurtigheim (Bas-Rhin)<sup>53</sup>. À Stutzheim<sup>54</sup>, la station à céramique rubanée découverte par R. Forrer se prolonge en direction du Sud-Ouest et comporte peut-être un cimetière, près duquel existe un habitat à poteries lacustres et poinçonnées. À propos du cimetière à poteries rubanées de Hönheim-Souffelwayer, le Dr Ulrich<sup>55</sup> signale la remise des plans et des rapports de fouilles par le Musée de Karlsruhe.

Le squelette déposé, la tête orientée E.-S.-E., dans une fosse pratiquée dans les graviers fluviatiles sous-jacents à un limon remanié, de la sablière de La Croix-Rouge à Rosoy (Yonne)<sup>56</sup>, était accompagné d'une pendeloque faite d'une dent d'*Ursus arctos*; des tombes de La Tène et de l'époque gallo-romaine témoignent de l'occupation du cimetière ouvert au voisinage d'un gué, de stations néolithiques et d'un abri sous roche.

Un important article traite des monuments mégalithiques et de la forme des tumuli en France et en Angleterre<sup>57</sup>, précisant la persistance de l'association entre le plan et l'architecture des dolmens et le mode de répartition dans les deux pays. On distingue trois types dolméniques : le dolmen à couloir (*passage-grave*); l'allée couverte (*gallery-grave*); le dolmen, et deux catégories de tumuli : rond et allongé, ovale ou tumulus décentré. Des centres mégalithiques secondaires, dans les pays méditerranéens, sont caractérisés par les *navetas* et les tumu-

lus sardes à antennes. Enfin, il existe des tertres, sans chambres mégalithiques, à caissons fermés. Lorsqu'il s'agit de la chronologie, le problème n'est pas simple. On doit se méfier des comparaisons à établir avec la stratigraphie des habitats ou des mobiliers funéraires, ceux-ci entachés de caractère rituel. Les auteurs proposent alors ce qu'ils nomment la « stratigraphie latérale ou couchée », reposant sur l'examen de la construction de plusieurs monuments sous un même tumulus, ayant par leurs dispositions mêmes une valeur stratigraphique, le plus ancien au centre, le plus récent à la périphérie. C'est ainsi que les fouilles de Beg an Dorchon (Finistère) ont prouvé l'antériorité du dolmen à couloir par rapport à l'allée couverte, le premier ayant donné une poterie lustrée du type de Chassey, ou de Lagozza-Cortailod, la seconde des vases du groupe de Horgen : et cette interprétation vaut pour la France centrale et occidentale. Dans les Pyrénées, à l'exception du Languedoc et du Roussillon, on constate dans les dolmens une céramique fine à fond rond et peu ou pas de métal; les allées sont riches en mobiliers funéraires, vase caliciforme, palette de schiste, bouton à perforation en V, flèches à barbelures et long pédoncule, métal abondant. En Gironde, les mêmes objets reparaissent, mais sans caractères pyrénéens. En Charente et en Vendée, les dolmens à couloir ont livré des vases lustrés à fond rond, et dans les allées couvertes ces mêmes poteries sont associées à celles de Horgen, aux perles en cuivre des dolmens à couloir languedociens et à une industrie lithique de Seine-Oise-Marne. Celle-ci se retrouve dans les allées couvertes et les grottes de la France centrale, mais sans chasséen. La Bretagne suit la règle générale, mais avec une proportion moindre de cuivre que dans la région pyrénéenne et sensi-

(53) A. STIEBER, *B.S.P.F.*, XLIX, 1952, p. 403-416.

(54) DU MÊME, *Cahiers d'archéol. et d'hist. Alsace*, n° 132, 1952, p. 21-28.

(55) *Ibid.*, p. 41-42.

(56) P. PAUZOT, *Rev. archéol. Est*, III, 1952, p. 53-55.

(57) GLYN DANIEL et J. ARNAL, *B.S.P.F.*, 1952, p. 39-53.

blement plus d'or. Le métal est aussi plus rare au Nord d'une ligne Bordeaux-Lyon, encore plus rare en Grande-Bretagne, pour disparaître dans les dolmens anglais. Cependant les mobiliers sont impuissants à dater la construction. On doit, en effet, faire entrer en ligne de compte l'époque de la fermeture définitive du monument et celle de la première violation. La présence du métal n'est pas un test certain. En Espagne méridionale, les dolmens contenant du métal sont plus anciens que les dolmens simples ou à couloir des pays du Nord, versions appauvries des précédents. Un semblable phénomène a pu se produire pour les dolmens français et anglais. On constate l'association du dolmen à couloir et du tumulus rond, de l'allée couverte et du tumulus ovale. Dans la dispersion de l'idée dolménique, on est amené à envisager l'hypothèse d'un cheminement en direction de l'Europe occidentale, les premiers dolmens à couloir, sans tertre, apparaissant dans l'Espagne méridionale (Los Millares). A Palmella, ils se dégagent, remplaçant les murs de pierres sèches par des dalles dressées; les dolmens à chambre carrée sont postérieurs à ceux à chambre ronde. L'emploi des dalles nécessite, pour leur construction, la formation du tumulus de terre pour dresser l'échafaudage et assurer leur protection. Ce mode de construction se propage par voie de mer sur les façades méditerranéenne et atlantique, et de là en Angleterre. Une deuxième hypothèse peut être envisagée pour la dispersion du type de l'allée couverte : parmi les plus anciennes figure une allée couverte du groupe Arles-Fontvieille et, en même temps, on relève, dans les grottes de la Clappe (Aude), la présence de pendeloques en forme de tortue. La propagation se serait faite, cette fois, par voie de terre en direction Tarn-Gard-Lot, suivant le che-

min des plateaux jurassiques, en direction de la Bretagne et du Bassin Parisien. Dans le Poitou, le tumulus ovale est au contact des *long-barrows* et des *chambered-barrows* anglais. Ce mode de construction pourrait avoir existé en Bretagne-Charente-Vendée, mais la présence de tumulus ronds, avec ou sans caissons, ne permet pas de retenir cette hypothèse. Le tumulus rond aurait-il une origine double ?

Le dolmen de Cantagril, à Argeliers (Hérault), voisin d'une station pseudocampignienne, a été violé au Hallstatien<sup>58</sup>. Le Centre de recherches archéologiques des Chênes Verts<sup>59</sup> a publié les inventaires de quelques-unes des sépultures du plateau de l'Hortus (Hérault), et une description est donnée du dolmen et des pierres à cupules du col de l'Espinasse, des pierres de Montézorgues à Saint-Jean-du-Gard, et du menhir de Lale (Hérault)<sup>60</sup>. Dans le Comminges, à Saint-Martory (Haute-Garonne), un menhir gisait dans un fossé près de la gare<sup>61</sup>. Dans la vallée de l'Engranne (Gironde)<sup>62</sup>, occupée depuis le Néolithique jusqu'au premier âge du Fer, s'étend sur 22 km. un ensemble continu de défenses, auxquelles sont associées des sépultures. Un pareil ensemble mégalithique se retrouve à Vaour (Tarn)<sup>63</sup>. Deux pierres à bassins ont été relevées à Saint-André-sur-Sèvre (Deux-Sèvres)<sup>64</sup>. Sur le Causse Méjan et dans les environs, de nouvelles re-

(58) J. AUDIBERT, J. BOUSQUET, L. CAZALS, A. CONDOMINES, *Cahiers de préhist. et d'archéol. Inst. Ét. lig.*, I, 1952, p. 71-74.

(59) *Ibid.*, p. 77-85.

(60) *Ibid.*, p. 67-70.

(61) L. GARRY, *Rev. de Comminges*, LXV, 1952, p. 68-75.

(62) A. PEZAT, *Congrès préhist. Fr. 1950*, p. 542-548.

(63) P. DUCHESNE, *B.S.P.F.*, XLIX, 1952, p. 98.

(64) Y. DUPONT, *ibid.*, p. 580-583.

cherches ont amené la découverte de menhirs, de dolmens et de tumuli, sur les territoires des communes de Vébron, Catuzières, Meyrueis, Hures, Saint-Laurent-Trèves, Bassurels <sup>65</sup>; d'un menhir à La Rouvière, sur le Causse de Sauveterre <sup>66</sup>; d'un huitième menhir dans le Causse Noir septentrional, à Bré <sup>67</sup>. Les céramiques du mobilier funéraire recueilli dans le dolmen de Roncadour, à Thémines (Lot), sur le Causse de Gramat <sup>68</sup>, appartiennent aux familles du caliciforme de Horgen et de la Lagozza, et comprennent des vases à embouchure carrée et des poteries impressionnées <sup>68</sup>.

La découverte dans le dolmen de Seveyrac, sur le Causse Comtal <sup>69</sup>, à l'intérieur d'une chambre qui n'avait pas été réutilisée au Hallstattien, d'une pendeloque en jayet, placée près de la tête du squelette, apporte quelques éclaircissements sur la nature de l'objet de caractère énigmatique suspendu au baudrier des statues-menhirs. La pendeloque, en forme de poignard, est à rapprocher de celle recueillie dans le dolmen III des Vénizies, sur le même Causse Comtal. L. Balzan remarque que l'un et l'autre de ces objets portent un anneau à la partie supérieure et que, sur les statues-menhirs, la pièce est fixée sur le baudrier par une sorte d'anneau d'un côté et de l'autre latéralement, ce qui lui donne une position inclinée. Deux hypothèses s'offrent alors : l'identification de la pendeloque et de l'objet fixé au baudrier sur les sculptures; l'interprétation comme moyen d'attache du dit baudrier, mais sur certaines stèles l'objet atteint des

proportions importantes, et dans ce cas, la pendeloque ne serait qu'une figuration déformée de cette même pièce, dont la signification (poignard, charrue, carquois?) reste encore sujette à discussion.

Sur la place de l'église de Bersac (Hautes-Alpes), deux tables de pierre d'origine locale à cavités pédiformes pourraient appartenir au Néolithique <sup>70</sup>; à Griselles, sur le mamelon de l'église, un oppidum préhistorique défendu au Sud et à l'Est par des marais a donné des sépultures se succédant depuis le Néolithique jusqu'au temps des invasions <sup>71</sup>. Un ensemble funéraire, tumuli, coffres de pierres, a été reconnu autour du dolmen de la Pierre-qui-tourne, à Andelot (Haute-Marne), et à Rochefort, dans la forêt, un dolmen est signalé <sup>72</sup>. L'examen de huit sujets du dolmen des Bretons (Marne) a fait connaître une prédominance de l'élément alpin <sup>73</sup>.

Des ressemblances rapprochent les vases en forme de bouteille du dolmen de Kergantul et les poteries carénées de la Pierre-Plate à Presles (Seine-et-Oise) <sup>74</sup>. Dans un article d'ensemble sur les mégalithes, P.R. Giot <sup>75</sup> a fait une large place aux monuments de la Bretagne et donne une étude pétrographique des haches polies de cette province <sup>76</sup> : le pourcentage des diverses matières premières montre que la fréquence de l'emploi de la fibrolithe est fonction de la proximité des gisements. L'étude de lames minces, préle-

(70) F. ROUMIEU, *Congrès préhist. Fr.* 1950, p. 563.

(71) P. LEBEL, *Mém. comm. antiq... Côte-d'Or*, XXXIII, 3, 1952, p. 529-530.

(72) G. LOBEROT, *Les Cahiers Haut-Marnais*, n° 31, 1952, p. 182-183.

(73) M. FUSTÉ, *Bull. soc. antrop. Paris*, 10<sup>e</sup> sér., II, 1952, Extrt.

(74) R. BOTTET, *B.S.P.F.*, XLIX, 1952, p. 98.

(75) *Notre Terre*, Bâle, 1952, p. 504-524.

(76) J. COGNÉ et P.R. GIOT, *B.S.P.F.*, XLIX, 1952, p. 338-385.

(65) L. BALSAN, *Gallia*, X, 1952, p. 88-89.

(66) *Bull. trim. soc. lettr. sc. et arts Lozère*, 1952, p. 195, 202.

(67) L. BALSAN, *Gallia*, X, 1952, p. 87-88.

(68) A. NIEDERLANDER, R. LACAM, J. ARNAL, *B.S.P.F.*, XLIX, 1952, p. 477-479.

(69) L. BALSAN, *ibid.*, p. 171-175.

vées sur les haches en épidiorite, précise que 60 % doivent provenir d'un même gisement, quel que soit le lieu de la découverte de l'outil. Cette matière fut exportée jusque dans la Grande-Bretagne méridionale. Le menhir aux quatre dieux, Mercure, Hercule, Mars, le Dieu au maillet et sa parèdre, de Kervadel en Ploubannalec (Finistère), conservé au château de Kernuz, a été mis en dépôt au musée de Quimper <sup>77</sup>.

Le vandalisme ne perd pas ses droits : le dolmen de Huisseau-sur-Mauves (Loiret) et le menhir de Chavannes (Cher) ont été détruits <sup>78</sup>, et à Meaux (Seine-et-Marne), le mobilier funéraire de l'allée couverte du Chemin des Prêtres, qui a été volontairement démolie, a été jeté dans l'eau d'une balastière <sup>79</sup>.

Le pic en bois de Cerf trouvé à Pleneuf (Côtes-du-Nord), pratiqué sur un andouiller, le merrain façonné pour le rendre plus maniable, est un objet qui n'était pas encore apparu dans le Néolithique armoricain <sup>80</sup>.

Quelques précisions sont apportées sur les sites et les constructions mégalithiques de la Corse <sup>81</sup> : grottes sépulcrales de la région de Mutola, d'Oletta, mégalithes de Santo-Piedro-di-Penda, de Grassa <sup>82</sup>.

Dans le Roussillon <sup>83</sup>, des haches polies ont été trouvées au Mas Ferrer à Caba-

tany et au Mas Couret à Salcilles, ainsi qu'une enclume à Villeneuve-de-la-Raho et une lame de silex à Trouillas; d'autres furent recueillies à Pinty et à Condat <sup>84</sup>, à Charsonville, à Laflingy, et des silex néolithiques à Chaudry (Maine-et-Loire) <sup>85</sup>. Près de Saint-Albin (Jura), on connaît l'existence des palafittes sur les bords de l'étang d'Aillon et au Marraux, des trouvailles de haches et de silex à La Borde-Rouge, aux Aiges et au Champ des Cailloux <sup>86</sup>. Une nouvelle activité se manifeste autour du musée du Grand-Pressigny (Indre-et-Loire); on entreprend des fouilles dans la région, et celles-ci ont déjà donné de bons résultats : découverte d'une industrie à microburins, de disques perforés en silex <sup>87</sup>; recherches sur le débitage des « livres de beurre » <sup>88</sup>. On sait la grande dispersion des silex du Pressigny : une lame de cette origine est conservée dans la collection Le Grand à Namur (Belgique), provenant de la station de Triquoire à Yvoir <sup>89</sup>.

Des galets-disques ont été trouvés dans le Limousin, à Génébrias (c<sup>ne</sup> de Berneuil, Haute-Vienne) <sup>90</sup> et dans le Comminges <sup>19</sup>, où ils se rencontrent depuis Bordes-de-Rivière jusqu'à L'Estelle de Saint-Martory, dans la plaine et sur les collines bordant la Garonne.

Les objets du Camp de Chassey, de la collection E. Perrault, sont inventoriés

(77) *Bull. soc. d'hist. et archéol. Bretagne*, 1951, p. 42.

(78) *Bull. soc. hist. et archéol. Orléanais*, XXV, 1952, p. 7-8.

(79) P. BAILLY, *B.S.P.F.*, XLIX, 1952, p. 148-152.

(80) P.R. GIOT, *Annales Bretagne*, LIX, 1952, p. 211-213.

(81) S. GAGNIÈRE, *Gallia*, X, 1952, p. 106-109.

(82) A. GRAZIANI, *B.S.P.F.*, XLIX, 1952, p. 474-475.

(83) A. CREUS, *Études roussillon.*, 1952, p. 281-283.

(84) FRIQUET, *Rev. hist. et archéol. Libournais*, 1952, p. 42.

(85) Abbé NOUËL, *Bull. soc. hist. et archéol. Orléanais*, XXV, 1952, p. 34-36.

(86) R. RABAUD, *Le pays jurassien*, 1952, p. 256-259.

(87) F. BERTHOUX, *Bull. des amis du Mus. préhist. Grand-Pressigny*, n° 2, 1952, p. 23-23, 28-34.

(88) DU MÊME, *ibid.*, p. 12-22.

(89) L. ELOY, *B.S.P.F.*, XLIX, 1952, p. 25.

(90) *Bull. soc. hist. et archéol. Limousin*, LXXXIV, 1952, p. 286-287.

(91) L. GARY, *Rev. Comminges*, LXV, 1952, p. 19-23.

par H. Perriat <sup>92</sup> : os et corne, abondance du Cerf Élaphe, poinçons en os du Néolithique tardif palafittique; pierre : influence campignienne sur les haches polies d'un fonds de cabane non remanié; pointes de flèches, perçoirs, grattoirs, éléments de faucilles en silex.

Les études portant sur les techniques continuent à exercer leur attrait : travail de la fibrolithe en Armorique, portant sur des blocs en voie de sciage, dont les outils ont été plutôt utilisés pour le travail de la terre que pour celui du bois <sup>93</sup>; caractère volif des haches polies de petites dimensions lorsqu'elles ont un trou de suspension, les autres ayant joué le rôle de ciseau par comparaison avec des pièces semblables du Sahara soudanais <sup>94</sup>; l'ère de répartition des lissoirs en os à perforation de l'Énéolithique pyrénéen (Bédeilhac, Niaux) s'étend sur la Catalogne dans un Énéolithique très proche du métal <sup>95</sup>; les galets-clous de la Gâtine des Deux-Sèvres <sup>96</sup>, en quartz et portant des traces d'usure, ont pu être employés comme armatures de charrues en bois, dans la semelle desquelles elles étaient implantées comme des clous pour en diminuer l'usure. De semblables armatures se retrouvent sur des charrues du Jutland, datant de l'époque du climat subatlantique, probablement au premier âge du Fer. Elles étaient encore en usage en Auvergne à la fin du siècle dernier.

Aux superstitions de la « crapaudine », se rattache le dépôt de quatre haches polies du Néolithique moyen et récent dans une cachette trouvée dans une bergerie à

Carbonnier (cne de Souillac-sur-Célé, Lot) <sup>97</sup>.

Signalons la publication d'un ouvrage sur la métallurgie du cuivre et du bronze dans l'ancien monde <sup>98</sup>.

Les découvertes les plus intéressantes, pour l'âge du Bronze, ont été faites dans la station des Sources, à Collonges-sous-Salève (Haute-Savoie) <sup>99</sup>, parallèle à celles du Coin, dans une région de défense facile et dont les conditions d'habitat sont rendues aisées par les amoncellements des roches éboulées et la présence de l'eau. Cependant les éboulements provoquèrent l'abandon du village, que la céramique et l'outillage datent d'une phase tardive du Bronze moyen. Certaines pièces des mobiliers tendraient à prouver qu'une certaine occupation existait encore au Bronze récent. Du Néolithique à l'âge du Bronze, le peuplement de cette région du lac Léman s'est faite par la voie rhodanienne, et les nouveaux venus sont des Méditerranéens. En Haute-Maurienne, un ensemble de roches gravées a été relevé : les plus récentes appartiennent au Néolithique <sup>100</sup>. En Alsace, la découverte à Mundolsheim (Bas-Rhin) d'une petite cruche à décor en zigzag, rappelant celle de Schweighausen, est à retenir, étant donné la rareté des habitats, environ 1.500 avant notre ère, dans la région <sup>101</sup>.

Les dispositions présentées par les terrasses de culture et les tertres allongés

(97) A. LEMOZI, *Bull. soc. des étud. litt., scientif. et artist. Lot*, LXXIII, 1952, p. 49-46.

(98) H.H. COGLAN, *Notes on the prehistoric Metallurgy of Copper and Bronze in the Old World*, Oxford, 1951.

(99) D. RIGASSI et J.C. SPAHNI, *B.S.P.F.*, XLIX, 1952, p. 364-378.

(100) J. BLANCHARD, P. CUNISSET-CARNOT, G. GONNET, *ibid.*, p. 111-112; F. BOURDIER, *Gallia*, X, 1952, p. 83-84.

(101) G. SAUER, *Cahiers d'archéol. et d'hist. Alsace*, n° 132, 1952, p. 43-44.

(92) *Revue périodique « La Physiophile »*, 1952, p. 18-26, 37-49.

(93) P.R. GIOT, *B.S.P.F.*, XLIX, 1952, p. 395-398.

(94) H. LHOUE, *ibid.*, p. 524-528.

(95) L.R. NOUGUIER et R. ROBERT, *ibid.*, p. 153-157.

(96) E. PATTE, *Gallia*, X, 1952, p. 56-59.

du Jura Neuchatellois, élevées entre 500 et 1.000 mètres d'altitude, reparaissent en France dans la région de Salins (Jura). C'est là une forme de culture usuelle dans les pays boisés d'élevage<sup>102</sup>. La nature du terrain fournit souvent une explication satisfaisante aux ressemblances constatées dans les genres de vie, voire dans les industries : la station du Saut du Loup, à Cazals (Haute-Garonne), représente l'habitat le plus occidental des pasteurs des plateaux et des dolméniques de la Catalogne et du Bas-Aragon. Sur les terres d'alluvions, les genres de vie diffèrent<sup>103</sup>. Le village clos de Puygaut (cne de Piégut-Plouviers, Dordogne) représente l'arrivée de porteurs de la civilisation du Bronze dans un milieu néolithique évolué et attardé<sup>104</sup>.

La découverte d'objets de bronze (hache, lame de couteau du Bronze IV) dans le lit de la Saône près des Maillys et dans les dragages d'Archat-de-Mailly-le-Château (Côte-d'Or), précisent l'emplacement d'un gué, permettant l'accès à la voie romaine descendant en direction Nord-Sud, parallèlement à la Saône par Labergement-les-Auxonne<sup>105</sup>. Une cachette abritant dix haches de bronze avait été trouvée en 1900 au lieu-dit « Le Vivier », à Orgères (Orne); cinq portent un anneau et deux l'image d'un trident<sup>106</sup>. L'inventaire des dépôts de fondeurs a été dressé pour le Libournais<sup>107</sup>.

Quelques sépultures seulement sont à

enregistrer pour cette période. Ce sont d'abord trois tombes explorées à Parc-Roz en Plourin-Ploudalmézeau (Finistère)<sup>108</sup>, à l'intérieur de trois chambres revêtues de dalles et à couverture de granit, creusées dans le limon entre 1.500 et 1.200, et placées vraisemblablement sous un même tumulus arasé. Dans l'une d'elles on recueille un vase à anse, à panse en forme d'oignon, décoré de bandes de triangles hachurés, alternant et séparées par des traits horizontaux; sur le fond, un cercle accosté de triangles rappelle certains bols à anse du Bronze ancien du Wessex. L'urne décorée de traits incisés et en relief, les anneaux de cuivre et la chaînette de Bronze trouvés à Creach Maria, près de Quimper, représentent le mobilier d'une sépulture de l'âge du Bronze<sup>109</sup>.

Parmi les découvertes d'objets, on retiendra celles d'une hache en cuivre ou en bronze pauvre aux environs d'Auch (Gers)<sup>110</sup>; d'une épée à lame pistilliforme au pont de Pasly près de Soissons (Aisne)<sup>111</sup>; d'une épingle en bronze d'un type nouveau, dont la tête est emboutie à la façon d'une soie dans une tige ornée de chevrons, de dents de loup et de trois anneaux au bulbe, recueillie dans la Saône<sup>112</sup>.

L'épée du Bronze III de Villeneuve-la-Guyard (Yonne) continue à exercer la sagacité des archéologues qui proposent diverses explications pour son maniement. La dentelure de la base de la lame, en empêchant cette partie du tranchant d'être coupante, particularité très fré-

(102) S. PERRET, *41<sup>e</sup> rapp. Soc. suisse de préhist.*, 1951, p. 73-74.

(103) L. DE MAULDE et L. MÉROC, *1<sup>o</sup> congrèsso internaz... méditerran.*, 1950, p. 51-58.

(104) C. BARRIÈRE, *Congrès préhist. Fr.*, 1950, p. 115-118.

(105) E. COLLIN, *Mém. comm. antiq... Côte-d'Or*, XXII, 3, 1952, p. 467-463.

(106) *Bull. trim. soc. hist. et archéol. Orne*, LXX, 1952, p. 2.

(107) J.A. GARDEN, *Rev. hist. et archéol. Libournais*, 1954, p. 54.

(108) R.P. GIOT et L. L'HOTIS, *Bull. soc. archéol. Finistère*, LXXVIII, 1952, p. 7-12.

(109) LE SÉAC'H, *ibid.*, p. XV-XV(.

(110) J. MALHOMME, *B.S.P.F.*, LXIX, 1952, p. 296.

(111) HÉMERY, *ibid.*, p. 230.

(112) L. ARMAND-CALLIAT, *Bull. soc. nat. antiq. Fr.*, 1948, p. 133-135.



quente sur ces armes au Bronze IV, permet d'embrasser sa base entre le pouce et l'index sans risque de blesser la main, ces deux doigts serrant la lame à son insertion dans la poignée, conformément à l'usage qui a longtemps prévalu de ne placer sur la fusée que les trois derniers doigts <sup>113</sup>. Mais on fait remarquer que la prise de main indiquée s'accorde difficilement avec l'utilisation d'une arme tranchante et percutante, la position indiquée, tout en retirant de son efficacité, risquant de blesser les doigts appliqués sur la denture mise en cause <sup>114</sup>.

Un peu d'ordre est apporté dans l'ordonnance chronologique des perles de calcaire du Néolithique pyrénéen, provenant des couches III à VI de la grotte de Bèdeilhac (Ariège). Le niveau III, le plus riche — dix-huit perles — est contemporain de l'Énéolithique pyrénéen ou du début de l'âge du Bronze, et appartient au groupe de la civilisation mégalithique très richement développée sur les deux versants des Pyrénées <sup>115</sup>.

Les gravures du Monte Bego seraient les images saintes d'un culte en rapport avec les coutumes de transhumance, au plus ancien âge du Bronze, en rapport avec un climat subboréal très sec, ayant amené le peuplement estival des vallées alpines par des pasteurs à la recherche de conditions d'existence plus favorables <sup>116</sup>.

Faut-il rattacher aux premières civilisations du métal la statue de granit de Lanneunoe en Plouvenez-Loe'hrist (Finistère), trouvée en déblayant le talus

d'un champ dans une région du littoral léonard occupée à l'époque des mégalithes, ayant donné des cachettes de fondeurs et de nombreuses stèles funéraires de l'âge du Fer <sup>117</sup> ? De même que les sculptures de Guernesey, elle se présente sous l'aspect d'un tronc de section ovoïde sans trace de jambes. Un léger bourrelet, correspondant à un changement d'axe, laisse supposer que la partie inférieure prononçait une embase, non visible et enfouie dans le sol. Le cou est à peine marqué, les traits du visage grossièrement traités. Des épaules carrées descendent latéralement, les bras collés au corps, les avant-bras horizontaux ramenés sur la poitrine sans se joindre.

#### IV. — LES AGES DU FER

Faut-il accepter sans réserves l'explication proposée récemment de considérer l'Europe comme l'habitat primitif des Indoeuropéens <sup>1</sup> ? On se heurte, en effet, à tout ce que l'on entrevoit maintenant de la solution des problèmes relevant de l'origine de l'agriculture, de la complexité des rapports religieux et culturels entre l'Europe centrale et septentrionale et le Proche Orient, de la position des langues asiatiques reconnues comme indoeuropéennes, et ces considérations permettent difficilement de conclure à l'existence d'une Europe primitivement indoeuropéenne.

Le substrat indoeuropéen, sans doute un dialecte proto-celtique, serait à l'origine de la langue parlée par les Belges au moment de la conquête romaine.

(113) G. GAUDRON, *B.S.P.F.*, XLIX, 1952, p. 55-56.

(114) P. FARRUZOT, *Rev. archéol. Est*, III, 1952, p. 128-129.

(115) L.R. NOUGIER, R. ROBERT, *Congrès préhist. Fr.*, 1950, p. 315-321.

(116) M. LOUIS, *B.S.P.F.*, XLIX, 1952, p. 309-312.

(117) P.R. GIOT, *Annales Bretagne*, XLIX, 1952, p. 211-212; *Bull. soc. archéol. Finistère*, LXXVIII, 1952, p. XIV-XV.

(1) H. KRAHE, *Sprachverwandschaft im alten Europa*, Heidelberg, 1951.

Toutefois s'il y eut parenté entre les vocabulaires belge et celtique, il existe de grandes différences avec le celtique dans le vocalisme, le consonnantisme, et l'on constate la fréquence des suffixes ainsi que l'absence générale de mots composés<sup>2</sup>. L'ère de l'expansion du « belge » couvre la Belgique, les Pays-Bas, le Nord de la France jusqu'au cours de la Somme, la Hesse, la Rhénanie et la Ruhr, c'est-à-dire les territoires correspondant, d'après César, au domaine des Belges, y compris la province archéologique (Ardenne-Marne-Seine) des Belges historiques.

Les renseignements qu'on possède sur le climat, au cours du I<sup>er</sup> millénaire avant l'ère, sont encore trop peu nombreux pour ne pas prêter attention aux documents nouveaux sur le cadre végétal du plateau de Millevaches (Corrèze), à la fin de cette période. La découverte de poteries d'un Hallstattien prolongé et de tessons gallo-romains dans la tourbe de Ryé-Grand a été l'occasion de recherches polliniques de G. Lemée, qui ont fait connaître un paysage très différent de l'actuel. A la fin du millénaire la forêt couvre de moindres surfaces qu'à l'âge du Bronze, et le chêne est alors aussi abondant que le hêtre. Une économie rurale est établie. Cette végétation diffère de celle de nos jours par un taux de boisement plus élevé, l'absence de résineux et de ces landes désertes qui couvrent maintenant de vastes espaces sur cette partie du plateau<sup>3</sup>.

En ce même 1<sup>er</sup> millénaire avant notre ère, le Rhin ne constitue par une frontière entre Celtes et Germains, puisque sur les deux rives du fleuve règne une même

civilisation dérivée de celle du Hunsrück-Eifel<sup>4</sup>. C'est ainsi qu'une frontière archéologique ne correspond nécessairement pas à une frontière ethnique ou linguistique.

Les origines et les mouvements des Celtes ont été brillamment exposés par P. Bosch Gimpera<sup>5</sup> dans une suite d'articles, dont la publication n'est pas achevée : formation des peuples indoeuropéens au III<sup>e</sup> millénaire avant J.-C.; — les Proto-Celtes de la civilisation des tumulus et leurs voisins; — les mouvements des Lusaciens dans le territoire de la civilisation des tumulus, et bien qu'à l'intérieur de celui-ci l'impulsion ait été donnée par les Lusaciens, il montre que la civilisation des champs d'urnes conserve une personnalité distincte de celle de Lusace. Les Celtes ont pris cette culture dans la Germanie du Sud-Ouest au X<sup>e</sup> s. avant notre ère, et ils en furent les propagateurs en Gaule et dans la Péninsule Ibérique. La pression exercée par les Germains sur les Celtes est bien souvent la cause principale de leurs déplacements en direction de l'Ouest. A l'origine de ces événements, on rencontre l'action des cataclysmes naturels survenus en Germanie. Ces faits expliquent que, parfois, les bandes celtiques aient entraîné avec elles des éléments germaniques, dont les noms reparaissent dans la toponymie ancienne de l'Espagne.

Ce problème des champs d'urnes a été l'objet d'un examen d'ensemble<sup>6</sup>, dont on ne retiendra ici que les pages consacrées à la Gaule au moment de son plein développement pendant le Hallstatt A-D, re-

(2) M. GYSSELING, *Med. v.d. Veren. Voor Namkunde te Leuven*, XXVIII, 1952, p. 69-75.

(3) M. VAZEILLES, *B.S.P.F.*, XLIX, 1952, p. 30-31, 195-197; *Bull. soc. scient., hist. et archéol. Corrèze*, 74, 1952, p. 125.

(4) U. KAHRSTEDT, *Bonn. Jahrb.*, 150, 1950; p. 63-80.

(5) *Les mouvements celtiques. Essai de reconstitution*, dans *Études celtiques*, V, 1950-1951, p. 354-400; VI, 1952, p. 71-126.

(6) *Rev. archéol. Est*, 1952, p. 7-19, 137-172.

présenté par les cimetières à tombes plates de : Pougues-les-Eaux (Nièvre), Dampierre-sur-Besbre (Allier), Guerchy (Yonne), Granges (Saône-et-Loire), Saint-Père-sous-Vézelay (Yonne), Aulnay-aux-Planches (Marne), Champigny-sur-Aube (Aube). Ces champs d'urnes du Nord-Est de la Gaule ne se distinguent pas de ceux du type Nord-Alpin. La seule différence pourrait être dans l'important pourcentage des inhumations contemporaines. Autres constatations : une survivance très longue d'éléments de la civilisation de l'âge du Bronze, et la diminution des champs d'urnes — probablement conséquence des lacunes de l'exploration archéologique — à mesure que l'on pénètre dans le Centre ou l'Ouest du pays. Il y eut association des envahisseurs et des envahis, un élément étant apporté par la présence d'urnes à incinérations dans les tumulus, à l'intérieur de la zone nord-alpine, là où la population de l'âge du Bronze était particulièrement dense, appartenant à la phase ancienne des champs d'urnes. Mais les rites des champs d'urnes se rencontrent dans d'autres tumulus du Hallstatt B, contemporains de la période récente et qui furent occupés jusqu'au début du second âge du Fer. Une solution de continuité apparaît alors dans les rites funéraires, conséquences de poussées amenant de nouveaux éléments de populations. D'autre part, il est très possible que le peuplement indigène se soit maintenu jusqu'à des époques avancées. Dans la Gaule orientale, ce sont les tumulus de la forêt de Haguenau (Bas-Rhin), de Liverdun, Bazange-la-Grange, Haroué (Meurthe-et-Moselle), Bouzemont (Vosges), Montsaugéon, Gusey, Rolampont (Haute-Marne), des Chaumes d'Auvenay, de Pommard (Côte d'Or), Brégnier-Cirdon, Saint-Bernard, Château-Gaillard (Ain), Arthel (Nièvre). L'utilisation de ces groupes de tumulus a peut-être commen-

cé au cours de la première période des champs d'urnes, car ce ne sont que de véritables champs d'urnes sous tumulus, peut-être encore en usage au cours de la seconde période. Mais l'apparition de rites funéraires nouveaux est la conséquence, dans la Gaule orientale, d'influences étrangères, première tentative de colonisation qui se terminera seulement au milieu du second âge du Fer. Apports de populations, mais aussi participation de l'élément indigène de l'âge du Bronze (survivance du rite du tertre funéraire). Actuellement tous les cimetières sont exclusivement situés dans le Nord et l'Est de la Gaule. Aucun champ d'urnes n'a été encore trouvé dans le Massif Central, peut-être par manque de recherches, puisque des trouvailles faites dans les habitats prouvent la pénétration de la civilisation des urnes sur ces territoires.

Plus qu'à cette culture des champs d'urnes se rattachent à celle des tumulus les témoins du premier âge du Fer (VII<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> s.) recueillis en Aquitaine<sup>7</sup>, où ils témoignent d'une civilisation de caractère hallstattien à la périphérie de la province, le long de la Garonne et sur une ligne longitudinale suivant sensiblement la route des Pyrénées à une très haute altitude. Les gisements sont situés à l'intersection de cette route et des vallées profondes conduisant en Espagne, tenant les points stratégiques importants, dominant les territoires entre la Garonne, les Pyrénées et l'Océan, sur lesquels les Celtes n'ont pas — à ce qu'il semble — pénétré, mais il n'est pas exclu qu'ils ne les aient pas traversés suivant la ligne Bordeaux-Pau-Somport pour pénétrer en Espagne. Si le champ d'urnes de Saint-Roch est caractéristique de cette culture, il en serait autrement des tumulus et des cer-

<sup>7</sup>) Gabrielle FABRE, *op. cit.* plus haut, p. 200, n. 16.

cles de pierres, dont les mobiliers diffèrent et présentent un aspect hallstattien. Les porteurs de cette culture seraient les Celtes des tumulus, mêlés à des descendants des champs d'urnes. Les plus anciens témoignages, au VII<sup>e</sup> siècle, sont représentés par les cimetières de Toulouse et de Vieille-Toulouse. Une deuxième phase (VII<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> s.) dans le Pays de Buch, la haute vallée de la Garonne, le Val d'Aran, est toujours à proximité des gisements de minerai de fer. Le grand fait de cette histoire est que les Hallstattiens ont contourné l'Aquitaine sans y pénétrer, gagnant l'Espagne par le Val d'Aran. Il n'est pas impossible d'expliquer cet isolement de l'Aquitaine par ses conditions géographiques, torrents et forêts dans les vallées et sur les hautes terrasses de la Garonne. Avec le deuxième âge du Fer, la province fait partie du grand domaine de la civilisation posthallstattienne qui s'étend sur les deux versants de la chaîne, du IV<sup>e</sup> au II<sup>e</sup> s., et reste en dehors du grand courant de civilisation de La Tène. Au cours d'une seconde période, les changements constatés par l'archéologie sont la conséquence, au IV<sup>e</sup> s., d'un apport nouveau, le retour de groupes passés dans la Péninsule Ibérique, rentrant en Aquitaine par les cols des Pyrénées Centrales. Les Aquitains ont emprunté aux Celtes du VI<sup>e</sup> s. leur armes, leurs bijoux et certaines formes de leurs céramiques. Métallurgistes experts, disposant de riches gisements métallifères, ils ont conservé cet armement et ont été capables de l'améliorer. Ainsi reparaissent, une fois encore, dans le courant de cette histoire, ces rapports étroits attestés par la linguistique, la numismatique et l'archéologie, qui unissent, à travers les Pyrénées, les populations du Nord de l'Ebre et du Sud de la Garonne.

Ne reposant sur aucune référence, il n'y a pas grand chose à retenir d'un nou-

vel essai d'interprétation du texte d'Avienus, relatif au littoral entre Narbonne et Barcelone<sup>8</sup>.

La communauté des rapports entre la France méridionale et la Péninsule Ibérique est bien mise en lumière par la thèse soutenue en Sorbonne par M. Jannoray sur l'établissement préromain d'Ensérune<sup>9</sup>, dominant une plaine traversée par les porteurs de la civilisation des champs d'urnes, en marche vers l'Espagne, alors que la zone des plateaux qui la bordent ne semble pas avoir été occupée avant le VI<sup>e</sup> s. Trois périodes sont à distinguer dans l'histoire de la bourgade : la première est caractérisée par la présence de silos à provisions et d'une céramique à décor incisé, puis par l'absence de toute fortification. Vers 475, apparaissent des maisons de pierres. Le métal est abondant et la présence de grandes épées de fer de La Tène II fait connaître des relations avec les Celtes, comme celle, dans les sépultures à incinération, de coupes grecques à figures rouges, de cratères de Kertch ou campaniens dans le plus ancien des trois niveaux du cimetière. des contacts avec les marchands grecs du littoral méditerranéen. Vers 225, la troisième ville recouvre une partie du cimetière; les maisons s'adossent au rempart; l'enceinte est restaurée; après une destruction la cité se relève. L'apport latin se manifeste par des monnaies, des céramiques d'Arezzo, mais Ensérune ne connaît pas la maison à *atrium*. Sous l'hégémonie de dynastes locaux, qui battent monnaie, le commerce de la ville est actif. On a proposé de reconnaître dans Ensérune l'emplacement d'*Helis*, la ville des

(8) H. GUITER, *Soc. agric., scientif. et litt. Pyrénées-Orientales*, LXXVIII, 1952, p 149-194.

(9) Ensérune. *Contribution à l'étude civilisations préromaines de la Gaule méridionale*, 1952 (à paraître).

*Elisici* <sup>10</sup>, signalé par Elienne de Byzance, mais *Helis* était une cité grecque.

La conquête romaine eut pour résultat l'abandon, plus ou moins rapide, de ces agglomérations de hauteur et aucune raison valable n'est apportée à l'hypothèse d'une survie d'Entremont (Bouches-du-Rhône) après la prise de la ville par les Romains en 123 avant J.-C. <sup>11</sup>. L'homogénéité des objets découverts sur le site s'inscrit en faux contre pareille opinion et, de même qu'à Roquepertuse, Constantine et Saint-Blaise, les pointes de *pilum*, les traits de fer et les *dolia* sont contemporains de l'assaut final. Aucune survivance ne se manifeste sur le plateau d'Entremont après la fondation d'Aix.

Les fouilles dans le sous-sol de Strasbourg (Bas-Rhin), en 1947 et 1949 <sup>12</sup>, sous la place de la Cathédrale, au point le plus élevé du site, ont amené la découverte d'une agglomération, fonds de cabanes et ateliers de forgerons, de La Tène III. A une centaine de mètres au Nord-Ouest, sous la rue actuelle du Sanglier, le limon de base était recouvert par un caillebotis de bois, fait de trois couches superposées, branches posées longitudinalement, fascines et enfin lit de feuilles et brindilles, le tout fixé par des pieux enfoncés dans le limon. Le caillebotis relève d'une petite agglomération contemporaine de la fin de l'âge du Bronze, vers 1000 avant notre ère, qui au cours de la période des champs d'urnes dut être abandonnée, à la suite de fortes crues dont les traces apparaissent sous la forme d'un dépôt de gravier diluvial, sur-

monté d'une couche de tourbe, correspondant à une période de climat humide, ayant transformé le site en un marécage boisé inhabitable. Le retour d'un climat plus favorable à la fin de La Tène ramène les Celtes sur la butte de la Cathédrale.

*Mediolanum Santonum* a un passé celtique <sup>13</sup>. Un établissement gaulois était installé sur la hauteur du château de l'Hôpital et de la Providence, défendu par un fossé sur la face occidentale, surveillant le grand gué de la Charente et l'important nœud routier qui, déjà, reliait Saintes à Poitiers, Tours, Lutèce, Bourges, Limoges et Périgueux. Des habitats celtiques ont été reconnus au pied de la rue Bertolonière, dans les parties septentrionale et occidentale du quartier de Saint-Vivien et sur la rive droite de la rivière. A Courcoury, dans une île entourée par la Charente et la Seugne, on recueillit jadis des lingots et des monnaies d'or gaulois.

Au Mont-Lassois (Vix, Côte d'Or), les fouilles de 1951 <sup>14</sup>, dans le gisement du Nord-Ouest de la montagne, se révélèrent assez complexes. On y distingue en effet un horizon de La Tène III, avec monnaies celtiques, perles de verre, fibules du type de Nauheim, les vestiges d'un mur gaulois à poutrages de bois; puis deux niveaux hallstattiens, dont le plus récent a donné quelques tessons attiques à figures noires, des poteries peintes, des fusaïoles, des bracelets et des fibules de bronze.

A Wissant (Pas-de-Calais) <sup>15</sup>, le village est dominé par une butte artificielle, elliptique, dont le sommet est creusé d'un fossé. Elle est flanquée de deux mamelons à usage de tours. Un deuxième fossé an-

(10) M. GOMEZ-MORENO, *Suplemento de epigrafia iberica. Miscellaneas, I. La Antigüedad*, Madrid, 1951, p. 257-256; *Rev. d'ét. ligur.*, XVIII, 1952, p. 109.

(11) R. BUSQUET, *Provence histor.*, 1952, p. 3-7; F. BENOIT, *ibid.*, p. 67-70.

(12) J.-J. HATT, *Congrès préhist. Fr.*, 1950, p. 354-359.

(13) M. CLOUET, *Rev. Saintonge et Aunis*, 1952, p. 2, 17.

(14) R. JOFFROY, *Bull. soc. archéol. et hist. Châtillonnais*, 3<sup>e</sup> sér., n° 4, 1952, p. 77.

(15) R. LOUIS, *Bull. soc. nat. antiq. Fr.*, 1949, p. 163-167.

nulaire, concentrique au premier, court à mi-pente. Un chemin d'accès conduit à ces défenses qui commandent le port et ont été réoccupées à l'époque romaine.

En Roussillon, les recherches entreprises à Elne (Pyrénées-Orientales), sur les bords de l'oppidum<sup>16</sup>, ont permis l'établissement d'une chronologie. Les poteries fixent aux VI<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> s. la première occupation du site. Les colonies grecques de la Méditerranée ont joué un rôle dans la formation de la station, dont l'exploration est rendue fort délicate par la superposition des habitats. Un établissement industriel a été fouillé dans un niveau du I<sup>er</sup> s. de la station pré-romaine de Rodes<sup>17</sup> près du col de Terranera, sur la route d'Illiberis, à son débouché sur les mines de Glorianes : dépôt de mâchefer, encore entouré de sa calotte de terre cuite, tuyère de terre cuite, poteries campaniennes et ibériques, celles-ci en forme de cache-pot.

Au Mourre de Sève (com. de Sorgues, Vaucluse), la construction sur les pentes d'un réservoir a amené la découverte de poteries indigènes et de céramiques phocéennes à décor ondé<sup>18</sup>. La grotte du Hasard, à Tharaux (Gard), fut occupée au Hallstattien<sup>19</sup> : tessons, bracelets, épingle, fer de lance, en bronze et en cuivre, traces de foyers, ossements humains et animaux, blé et orge grillé. Une description est donnée de l'oppidum de Tartare, à Rouffiac d'Aude<sup>20</sup>, et de celui du Tesoro (com. de Brando, Corse), disposé sur trois terrasses étagées d'Est en Ouest et, sur cette face, protégé par une triple enceinte. L'accès se fait par un couloir en chicane

ouvert au Nord; sur la dernière terrasse, où se dressent deux menhirs ovales, on recueille une poterie hallstattienne à lustre noir, de nombreuses lames d'obsidienne, des débris de haches et de broyeurs, une lame de bronze ovoïde<sup>21</sup>.

Dans la Lozère<sup>22</sup>, la photographie aérienne a révélé l'existence de nouvelles enceintes fortifiées à Rouveret (com. de La Malène), à Maldefred (com. de La Capelle), à l'Esquine d'Ase, sur le petit causse des Bondons, au Sud-Ouest du Mont Lozère où des débris d'amphores et de poteries grossières ont été ramassés. Sur le flanc oriental du Pech de la Nène, dans la grotte de Luzech (Lot), au fond du goulet débouchant de la salle FI<sup>23</sup>, un foyer à tessons hallstattiens a été découvert, contenant des ossements de mouton, de chèvre, de cerf et de porc. Un outillage lithique et des pointes de flèches assurent la transition entre le Néolithique et le Hallstattien. A signaler un outil de fer en forme de faucille, terminé en haut par un crochet. L'importance de la situation stratégique du Camp du Chalard (com. de Champs-Romain, Dordogne) explique la longue durée de l'occupation, du Néolithique au Moyen âge, de la position commandant le seuil qui met en communication les vallées de la Dronne et de la Tardoire<sup>24</sup>. Dans le Morbihan, un vingt-septième ensemble de chambres souterraines, à entrée en gueule de four, contemporain de la fin de l'âge du Fer<sup>25</sup>, a été trouvé à Tréalet-en-Serent, sur la parcelle du Bélier. Une nouvelle enceinte circulaire, présumée du deuxième âge du

(16) G. CLAUSTRES, L. BASSÈDE, R. GRAU, in *Études roussillonnaises*, 1952, p. 153-157.

(17) G. CLAUSTRES, *ibid.*, p. 283-284.

(18) S. GAGNIÈRE, *Gallia*, X, 1952, p. 102.

(19) M. LOUIS, *ibid.*, p. 96.

(20) *Annales Midi*, 1952, p. 277.

(21) S. GAGNIÈRE, *Gallia*, X, 1952, p. 108.

(22) L. BALSAN, *ibid.*, p. 83.

(23) R. TARDIEU, *Bull. Soc. ét. litt., scientif. et artist. Lot*, LXXIII, 1952, p. 115-124.

(24) Cl. BARRÈRE, *Bull. Soc. hist. et archéol. Périgord*, XXIX, 1952, p. 200-204.

(25) C<sup>t</sup> BAUDRÉ, *Bull. soc. polym. Morbihan*, 1951-1952, p. 55-56.

Fer, est signalée dans la région de Bray-sur-Seine (Seine-et-Marne) <sup>26</sup>.

A la civilisation des champs d'urnes se rattachent quelques découvertes nouvelles. Dans le Bazadais <sup>27</sup>, au hameau de Pessac (com. de Marambault, Gironde), les mobiliers de deux tumulus ont donné des urnes funéraires attestant la présence de cette civilisation au Sud de la Garonne. A Labrède (Gironde), les cendres n'avaient pas été enfermées dans les urnes, mais directement placées dans l'excavation recouverte d'une chappe de terres rapportées <sup>28</sup>. Un nouvel examen du matériel jadis recueilli sur la butte insubmersible du Martroy, à Férolles (com. de Jargeau, Loiret) <sup>29</sup> a permis de reconnaître la présence de deux vases de la civilisation des champs d'urnes, l'un du type des urnes des Fontaines-Salées (Yonne), l'autre portant un décor du style d'Ihringen (Bavière). Cette découverte engage à reconsidérer le mode de dispersion des champs d'urnes dans l'Ouest de la Gaule. Le Martroy est-il un point d'aboutissement ou une étape entre le Rhin et le pays bordelais, où l'on vient de retrouver ce type de cimetière ? Dans les sablières de Champs et d'Augy (Yonne), des sépultures des champs d'urnes <sup>30</sup> étaient inscrites dans une enceinte carrée, d'autres dans des cercles d'une dizaine de mètres de diamètre, mêlées à des inhumations. Dans les grottes de Saint-Sébastien, à Gréoux-les-Bains (Basse-Alpes), des foyers ont donné des poteries des champs d'urne <sup>31</sup>.

La grotte Repaire, à Roquebrune-Cap-

Martin (Alpes-Maritimes), appartient au type des sépultures collectives de la fin du Bronze et du début du Hallstattien, nombreuses dans les rochers de cette partie du littoral méditerranéen <sup>32</sup>. De la même période relève la tombe en ciste, adossée à l'extérieur de l'abri sous roche de Larnat (Ariège) et couverte de quatre dalles plates, dont les interstices sont obstrués par de nombreux fragments calcaires <sup>33</sup>. Le mobilier funéraire ne comprend qu'une moitié d'anse de chaudron ou de situle, en bronze, repliée en col de cygne à l'une de ses extrémités. Dans le cimetière hallstattien du ravin des Ares, à Notre-Dame-de-Londres (Hérault), une douzaine de tumulus de pierrailles ont été fouillés <sup>34</sup>, contenant les uns des inhumations, les autres des incinérations. Les mobiliers se composent de bracelets en bronze ou en fer, de pendeloques triangulaires et d'anneaux en bronze, d'une fibule de La Certosa et de deux rasoirs de bronze. La poterie est ornée de champlévés ou de décors courants sur les vases dolméniques de la région. A la longue liste de tumulus aveyronnais s'ajoute celui de La Lavagnasse, à La Couverfoirade <sup>35</sup> : sous un tertre peu marqué, un squelette était protégé par une petite dalle horizontale; trois autres dalles plus petites affleuraient en surface vers le centre du monticule. A la hauteur et en avant des genoux, on recueillit un rasoir en bronze coulé, ajouré à la partie supérieure, premier exemplaire de ce modèle trouvé dans une sépulture hallstattienne des Grands Causses. Autour du squelette, principalement au voisinage du crâne, de nombreux tessons appartiennent au moins à cinq vases, dont l'un, une coupe

(26) *Annales Bourgogne*, XXIV, 1952, p. 273.

(27) P. GRIMAL, *Gallia*, X, 1952, p. 124-125.

(28) A. PEZAT, *B.S.P.F.*, XLIX, 1952, p. 485-486.

(29) F. BRAEMER, *B.S.P.F.*, XLIX, 1952, p. 162-165.

(30) R. LOUIS, *Bull. trim. assoc. soc. sav. bourguign.*, juillet-août 1952, p. 5.

(31) S. GAGNIÈRE, *Gallia*, X, 1952, p. 105.

(32) DU MÊME, *ibid.*, p. 106.

(33) L. MÉROC, *ibid.*, p. 92.

(34) M. LOUIS, *ibid.*, p. 98-99.

(35) L. BALSAN, *ibid.*, p. 86-87.

apode, est décoré intérieurement d'un dessin géométrique contrarié. Trois nouveaux tumulus ont été fouillés à Floyrac (com. d'Onet-le-Château, Aveyron) <sup>36</sup>. Les mobiliers sont pauvres : bracelets, anneaux et bouton de bronze, tessons.

Un bon inventaire, avec cartes, qu'accompagne un historique des fouilles, a été dressé pour les 48 tumulus hallstattiens ou de La Tène, explorés ou repérés en forêt d'Orléans sur le territoire de l'inspection de Lorris (Loiret) <sup>37</sup>. La tombe de Montgivray (Indre) a donné un squelette et quelques poteries, peut-être hallstattiennes <sup>38</sup>. La découverte à l'Isle d'Espagne, entre la route de Maison d'Ardoise et le ruisseau de Font-Noire, d'un coffrage de pierres contenant un squelette et des tessons de Horgen et de La Tène, puis à l'Ouest, d'un fond de cabane circulaire de La Tène et d'une tombe violée, fait connaître la succession directe d'un habitat du second âge du Fer à une station néolithique <sup>39</sup>.

Si l'on doit à un radiesthésiste heureux la découverte d'une sépulture près de la ferme de La Bonneterie (com. de Garchy, Nièvre), il n'en reste pas moins déplorable qu'aucune précision n'ait été apportée sur la nature et la forme de cette tombe, sa date, la position du squelette, les mobiliers, bracelets, colliers « faits de plusieurs segments rigides, réunis entre eux par une matière inconnue détruite par le temps » <sup>40</sup>.

De nouvelles recherches dans le cimetière du second âge du Fer, à Lanslevillard (Savoie) ont donné les mobiliers ha-

bituels de ces nécropoles. Mais on désire un inventaire exact, sépulture par sépulture <sup>41</sup>. Sondé vers 1880 par l'abbé Dodin, le tumulus de La Motte au Bouleau, à Villers-le-Sec (Haute-Marne), abritait une aire de pierres calcinées. Il s'agit d'un tumulus sans urnes <sup>42</sup>.

Cimetières et habitats de la Côte d'Or étaient protégés par un ensemble de fortifications judicieusement établi. Au confluent de l'Ougne et de l'Yonne <sup>43</sup>, des établissements fortifiés avaient été installés sur les hauteurs du Châtelet, de Montfaucon, de Chaumont, de Millevaux, déjà occupés à l'âge du Bronze, et d'Aleuze.

Un type curieux de sépulture a été exploré sur le territoire de Lux (com. d'Illes-sur-Tille, Côte d'Or), établi dans les excavations ou dans une enveloppe argileuse, où de nombreux ossements humains étaient accompagnés de bracelets de bronze <sup>44</sup>.

Les quatre tumulus de la Combe-Barré, à Darcey (Côte d'Or), avaient été construits à l'aide de matériaux apportés <sup>45</sup>. Dans les sépultures profondes, les corps d'adultes et de vieillards, allongés Nord-Sud, sauf un squelette replié, reposaient sur un lit d'argile, protégés par un entourage de grosses pierres, sur une couche de 0<sup>m</sup>,10 de charbons. Deux de ces tombes du Hallstatt I ont donné une grande épée de fer à soie large. Les tombes adventices sont peu profondes, et on relève autour des squelettes un entourage de pierres ayant subi l'action du feu. La plupart contenaient les corps de deux sujets d'âges différents, orientés en sens

(36) DU MÊME, *ibid.*, p. 87.

(37) A. NOUËL, *B.S.P.F.*, XLIX, 1952, p. 330-340.

(38) *Rev. Acad. Centre*, 80, 1953.

(39) PAYSAIS et Riquet, *Mém. soc. archéol. et hist. Charente*, 1951-1952, p. 27-29.

(40) A. COLOMBET, *Rev. archéol. Est*, 1952, p. 51-52.

(41) J. BLANCHARD et P. GONNET, *B.S.P.F.*, XLIX, 1952, p. 583-584.

(42) *Rev. archéol. Est*, 1952, p. 201.

(43) G. GRÉMAUD, *Rev. archéol.*, 1952, 2, 41-51.

(44) *Annales Bourgogne*, XXV, 1952, p. 140.

(45) A. JOLY, *Mém. comm. antiq. Côte-d'Or*, XXII, III, 1952, p. 544-550.



inverse. L'une de ces sépultures appartient au Hallstatt II, les autres à La Tène. Dans les mobiliers funéraires on relève des perles d'ambre, deux plus petites en or, un anneau de jambe de bronze, deux épées. La poterie à pâte noire, de mauvaise qualité, a été fabriquée sur place.

La tombe hallstattienne finale de la Fontaine Noudot, à Montigny-sur-Aube (Côte d'Or) est, par sa situation géographique, particulièrement intéressante <sup>46</sup>. Elle avait été fouillée par H. Corot et a peut-être appartenu à un tumulus arasé. On y recueillit quatre pendeloques, une rouelle avec anneau de suspension, deux bracelets à nodosités et deux bracelets plats, le tout en bronze, mobilier aberrant dans le Châtillonnais et qui se rattache à ceux de la Franche-Comté (groupe des Moidons), alors que ceux du Châtillonnais sont associés au groupe d'Alaise <sup>47</sup>.

On doit vraisemblablement rattacher aux occupants du Mont-Iassois l'ensemble des riches sépultures princières de Sainte-Colombe-sur-Seine <sup>48</sup>.

Dans le mobilier d'une tombe à inhumation, conservée au Musée de Belfort, figure un objet rare, une fibule de La Tène II en forme de bouclier, décorée d'émail polychrome et dont le motif central, en champlevé, représente un quadrupède, cheval ou taureau <sup>49</sup>.

Faut-il rapporter à la civilisation des champs d'urnes les nouvelles tombes du début du Hallstattien trouvées dans la sablière Lehman, à Wingersheim (Bas-Rhin), toutes composées d'urnes cinéraires abritant les cendres, au-dessus desquelles avaient été déposés les mobiliers funéraires, bracelets et fragments d'aiguilles en bronze ? Aucun objet de fer

n'a été recueilli <sup>49</sup>. Des tombes à inhumation de La Tène II ont été trouvées sous l'emplacement de la nouvelle mairie de Bischheim (Bas-Rhin). Près des squelettes, la tête au Sud-Ouest, on ramassa deux bracelets de bronze et les tessons d'un petit vase en terre rouge à lustre noir <sup>50</sup>.

D'importantes fouilles ont été poursuivies, de 1946 à 1950, dans le grand cimetière de Saint-Urnel en Plomeur (Finistère), installé sur une ancienne péninsule monastirienne dominant les paludes sableuses <sup>51</sup>. Il a été difficile de mettre de l'ordre dans l'ordonnance de ce cimetière, dont les tombes reposent sur des terres arénacées avec granit, dans des niveaux terreux ou de sables blancs. Dans la sépulture, orientée Est-Ouest, le corps est entouré par des pierres. Aucun plan ne règle la disposition des tombes, interférées, accotées ou distantes. Une certaine évolution apparaît cependant, entourages peu indiqués sur les granits, mieux précisés dans les terres noires; constructions peu soignées dans les sables. On a beaucoup inhumé, et hâtivement, à Saint-Urnel. Plus haut les entourages sont très soignés, utilisant parfois des petits galets de quartz pour les revêtements. Au niveau supérieur on trouve des tombes non utilisées (cénotaphes); enfin dans les sables, tout près de la surface, l'entourage disparaît. Les mobiliers funéraires sont très pauvres : quelques tessons uniquement hallstattiens, de très mauvaise qualité, quelques silex d'usage indéterminé, des débris de haches à douille, une petite agrafe de bronze hallstattienne et, dans les tombes d'enfants, des traces de rouelles en fer. Dans les horizons inférieurs, un Hallstatien atypique se con-

(46) R. JOFFROY, *Bull. soc. hist. et archéol. Châtillonnais*, 3<sup>e</sup> sér., n° 4, 1950-1951, p. 78-82.

(47) DU MÊME, *ibid.*, p. 77.

(48) G. GAUDRON, *Bull. Soc. nat. Antiq. Fr.*, 1951, p. 247.

(49) G.F. HEINTZ, *Cah. d'archéol. et d'hist. Alsace*, n° 132, 1952, p. 45-48.

(50) J.-J. HATT, *ibid.*, p. 54.

(51) P.R. GIOT et J. COGNÉ, *Gallia*, IX, 1951, p. 1-19.

fond avec une extrême prolongation de l'âge du Bronze finissant. La faune a été surtout rencontrée dans les couches sableuses, mollusques, crustacés, mammifères, porc, cerf élaphe, bœuf. Saint-Urnel est avant tout un cimetière de jeunes (beaucoup d'enfants, peu d'adultes, absence de vieillards) s'étendant sur plusieurs générations, donc sur plusieurs siècles. L'occupation s'est faite à un rythme régulier. Tous les squelettes ont une même orientation, la tête à l'Est, couchés en décubitus dorsal, les bras allongés, les mains souvent croisées sur le bassin. Les niveaux inférieurs appartiennent au Hallstattien. Les couches supérieures, dans le sable dunaire, correspondent vraisemblablement à La Tène I et II. Dans leur ensemble les inhumés sont pour la plupart des dolicho-mésocéphales, archéomorphes, cromagnoïdes, descendant du peuplement le plus ancien de la région, et des types méditerranéens, issus du croisement des premiers avec les Atlanto-Méditerranéens, élément racial dominant des immigrations de la période mégalithique en Armorique, entre 2.000 et 1.500 avant notre ère<sup>52</sup>. L'examen des restes osseux a révélé, au point de vue traumatologique, des fractures de membres, des malformations de la colonne vertébrale, mais aucune malformation de hanche ne prouve l'existence d'une luxation. Cette observation est à retenir, Saint-Urnel se trouvant en plein pays Bigouden, foyer important actuel de cette malformation : ainsi se trouve confirmée l'opinion émise sur l'apport du gène de la luxation de la hanche par l'invasion brachycéphale alpine, survenu à La Tène III dans l'extrémité occidentale de l'Armorique.

Des dragages dans le lit de la Gironde, devant Sainte-Terre (Gironde), ont ra-

mené un poignard à antennes, dont la garde se rapproche de celle des exemplaires hallstattiens du Pays de Buch<sup>53</sup>. Des bijoux de La Tène I, bracelet à décor ternaire en S, bracelet fait d'un jonc de bronze et fibules, ont été trouvés à La Vergnie (com. de Lunery, Cher)<sup>54</sup>.

Des fours de potiers du groupe de la civilisation des champs d'urnes ont été trouvés en forêt d'Orléans<sup>55</sup> et en Alsace, à Achenheim<sup>56</sup>. Ce dernier, abrité sous un hangar, du type de Marienheim-Fessenheim, en forme d'entonnoir renversé, était enterré, à 0<sup>m</sup>.80 de profondeur, dans l'argile loessique. La poterie y était cuite en atmosphère réductrice.

Plusieurs articles traitent des fabrications d'objets de l'âge du Fer : cartes de répartition et inventaires des différentes formes d'attaches cruciformes des récipients de bronze hallstattiens<sup>57</sup>; inventaire des types de fibules du Hallstatt I B trouvées à Vix (Côte d'Or)<sup>58</sup>; catalogue et aire de dispersion de la céramique peinte de La Tène III<sup>59</sup>.

Si les rapports établis entre la numismatique gauloise et les civilisations protohistoriques de l'Aquitaine<sup>60</sup> confirment les données archéologiques prouvant l'isolement de la province et l'absence de rapports commerciaux avec le reste de la Gaule, d'autres trouvailles renseignent sur les grands courants du trafic conti-

(53) *B.S.P.F.*, XLIX, 1952, p. 634; *Rev. hist. et archéol. Libournais*, 1952, p. 71.

(54) J. FAVIÈRE, *B.S.P.F.*, XLIX, 1952, p. 574-575.

(55) A. NOUËL, *op. cit.*

(56) J.-J. HATT, *Cahiers d'archéol. et d'hist. Alsace*, n° 132, 1952, p. 49-52.

(57) Gero von MERHART, *Festschrift d. Röm.-Germ. Zentralmuseums in Mainz*, II, p. 1-17.

(58) R. JOFFROY, *Congrès préhist. Fr.*, 1950, p. 394-401.

(59) G. BEHRENS, *Festschrift Rudolf Egger*, p. 53-65.

(60) G. FABRE, *Congrès préhist. Fr.*, 1950, p. 292-297.

(52) G. DESSE et P.R. GIOT, *Revue du Rhumatisme*, 10, n° 11, nov. 1952, 3 p.

mental au Bronze et au début du Hallstattien (champs d'urnes) : la répartition des objets de métal dans le Chalonnois <sup>61</sup> s'inscrit le long des deux artères principales du commerce, les vallées de la Saône et du Doubs, puis dans la région des collines occidentales où l'habitat sera plus tard si serré; mais la Bresse chalonnoise, cependant très riche en néolithique et en gallo-romain, n'a presque rien donné pour l'âge des métaux. Pour ce qui est de la métallurgie du Bronze, le Chalonnois présente d'assez grandes affinités avec la Suisse et l'Europe centrale, dont il a subi probablement l'influence. A un certain moment le courant viendra du Nord des Alpes. Cinq sur sept des cenochoés trouvées en Alsace <sup>62</sup> sont originaires de la région située entre Zorn et Seltzbach, avec Haguenau pour centre. Cette répartition peut être mise en rapport avec la grande route Adriatique-vallée du Pô-lacs suisses et vallée du Rhin, reliant l'Alsace aux pays de la Méditerranée orientale.

Dans l'histoire du commerce atlantique du métal <sup>63</sup>, la Gaule continentale est restée longtemps à l'écart. Pourquoi le secret de l'étain britannique fut-il si bien gardé, et le monopole phénicien si bien défendu ? La raison est à rechercher dans l'état politique de la Gaule au cours des deux derniers millénaires avant l'ère, s'opposant à la circulation commerciale de la Manche à l'Atlantique, obstacle qu'on préférerait tourner par un long périple, les périls de l'océan paraissant moins redoutables que l'hostilité des indigènes. Ce drame joué, avant la conquête de la Gaule par Rome, aux extrémités du mon-

de occidental, et dont le contrôle de la route de l'étain était l'enjeu, atteste que la fonction dévolue par la nature à notre pays dans l'organisation des relations entre les mers britanniques et la Méditerranée fut longtemps contrariée par les dispositions des hommes. Ce ne sera que postérieurement à la conquête romaine que la route de l'étain britannique empruntera le chemin de l'isthme gaulois.

J'ai retrouvé avec plaisir quelques-unes des idées que j'avais déjà exprimées dans mes études sur l'art celtique, sous la plume de F. Benoit <sup>64</sup>, traitant du problème de l'influence de la Grèce archaïque en Méditerranée occidentale. La nouvelle province qui se dessine dans l'histoire de l'art hellénistique a pour foyer les rives de la Méditerranée occidentale et de l'Adriatique. Ces écoles d'art, qui gardent chacune une personnalité très marquée, n'ont pas pour origine un fait ethnique, une consanguinité d'origine; elles ne sont pas plus le résultat d'un fait étranger, d'une colonisation. Art méditerranéen de la sculpture, le caractère essentiel est à rechercher dans l'archaïsme ionien, reliquat de la colonisation ionienne dans ces régions, dont le développement fut encouragé par un traditionalisme local : formes et thèmes sont parvenus avec de longs retards, de là ce caractère de pseudo-archaïsme de la plastique occidentale. L'Etrurie, dont l'art a fixé une époque, a joué un rôle important dans la formation de cette nouvelle province artistique. Les modèles plastiques de l'époque hellénistique ont été vraisemblablement interprétés de façon différente par les peuples qui les avaient adoptés. Ils survivront après la conquête romaine parce qu'ils avaient permis aux Celtes de matérialiser leurs conceptions religieuses et, à la fin

(61) L. ARMAND-CALLIAT, *Rev. archéol. Est*, 1952, p. 90.

(62) A. M. BURY, *Cah. d'archéol. et d'hist. Alsace*, n° 132, 1952, p. 55-62.

(63) R. DION, *Annuaire Coll. Fr.*, 1952, p. 237-242.

(64) *Atti del 1° Congr. internaz. prehist. e protohist. mediterr.*, 1950, p. 430-441.

du <sup>re</sup> siècle de notre ère, la diffusion des religions orientales aura souvent pour conséquence de donner une vie nouvelle aux anciennes croyances indigènes <sup>65</sup>.

La fresque gauloise de la vallée du Rhône représentant l'enchaînement d'Ogmios <sup>66</sup> n'est pas seule à en donner une image : la scène reparait sur des céramiques italiotes et ibériques. Le thème est à rattacher au cycle mythologique de la tête coupée, crâne d'ennemi décapité, dont la puissance bénéfique s'incorpore au vainqueur, — crâne dévoué aux dieux infernaux. A ces conceptions se rattache celle des reliques du héros, point central du sanctuaire celtique. A La Tène III, trophée et reliques se confondent, matérialisant une croyance en l'âme des morts et en des esprits protecteurs du groupe social, peut-être également l'expression d'une divinité infernale. Le caractère fluide de ces conceptions est caractéristique des tendances de l'esprit celtique : réaliste, il reste imperméable à l'expression allégorique de l'imagerie hellénistique.

Cette complexité et cette imprécision se manifestent dans l'essai d'interprétation qui s'applique à l'image du cheval stylisé, porté sur une sorte de traîneau, représenté sur la mosaïque du Magdalensberg (Autriche) <sup>67</sup>, que l'on peut rapprocher de la statue du dieu cheval *Rudiobos* découverte jadis à Neuvy-en-Sullias (Loiret), des chevaux de Mouriès (Bouches-du-Rhône) et des frappes arvernes d'un cheval sous un édicule. Une figure d'argile trouvée sur le même site, un homme dans un canot, apporte peut-être la preuve de l'anthropomorphisation du dieu cheval, considéré comme le père de

la race et, si l'on pousse plus loin encore l'interprétation du thème, on rejoint les contacts entre l'animal et les eaux, se rapprochant ainsi de l'association qui, dans le monde hellénique, unissait le cheval à Poseidon. Un article fait le point des dernières publications sur le Mercure celtique <sup>68</sup>.

Les blocs inscrits d'une ancienne moraine, mis au jour par la crue de 1940, à Amélie-le-Bains (Pyrénées-Orientales), posent des problèmes qui ne sont pas résolus <sup>69</sup>. Le premier âge du Fer présente au mieux pour leur datation un *terminus a quo*, mais la signification de ces traits isolés ou groupés reste énigmatique. Doit-on les rattacher à la même série que les plombs inscrits trouvés sur le même emplacement, et les associer à un culte local des eaux ?

Une longue tradition est représentée par les stèles, gravées ou inscrites, des sépultures armoricaines <sup>70</sup> du Morbihan, du Finistère, des Côtes-du-Nord, de l'Ille-et-Vilaine, de la Mayenne et de la Loire-Inférieure. Contemporaines des âges du Fer, ornées de grecques, de spirales en S, de swastikas, quelques unes furent remployées pendant la période gallo-romaine. Une série importante appartient aux temps chrétiens et porte des inscriptions. L'une d'elle, à Lanrivoaré, avec une inscription en caractères irlandais, est une des rares preuves matérielles qu'on possède sur l'influence de l'Irlande en Bretagne continentale antérieurement aux invasions normandes.

L'étude de la numismatique celtique reçoit une impulsion nouvelle à la suite des travaux du Dr J.-B. Colbert de Beau-

(65) P. LAMBRECHTS, *Rev. belge Philolog. et Hist.*, XI, 1951, p. 195-213.

(66) F. BENOIT, *C.R.A.I.*, 1952, p. 103-114; *Festschrift Rudolf Egger*, p. 144-158.

(67) R. EGGER, *Ogam*, n° 24, 1952, p. 298.

(68) A. EVEN, *ibid.*, p. 288-297, 306.

(69) M. LOUIS et R.A. FOURQUIN, *Études roussillonnaises*, 1952, p. 215-216; P. PONSICH, *ibid.*, p. 227-232.

(70) R.P. GIOT, *Annales Bretagne*, LIX, 1952, p. 219-220.

lieu, en particulier sur le trésor de Jersey<sup>71</sup> dont les anomalies de frappe du numéraire permettent de déterminer avec précision les ateliers. C'est ainsi que l'unité du trésor, découvert en 1820 et 1875, a pu être prouvée. Cette méthode, reposant sur de multiples comparaisons, permettant de retrouver les exemplaires sortis d'un même coin, a été admise par les meilleurs numismates<sup>72</sup>. Une des conclusions est d'attribuer le monnayage — sous réserve de trouvailles ultérieures — aux *Abrincatus*, auxquels il faut retirer désormais des espèces qui leur étaient classiquement attribuées. On doit au même auteur<sup>73</sup> l'histoire d'un type monétaire, le motif du buste humain, les bras étendus sous un cheval, reproduit sur les monnaies de la Gaule centrale et occidentale. L'origine en remonte aux statères macédoniens, sur lesquels figure, sous les chevaux du quadrigé, une petite tête du Soleil. Une première transformation en fait une fleur, et du trait surmontant la légende naît un arc, puis fleurs et pétales deviennent un buste, la tête est redevenue une tête, mais une tête humaine de caractère fantastique nettement celtique.

La région de Morlaix a donné un nombre considérable de petites pièces de bas billon, de très petit module, caractéristique d'un monnayage, de même qu'une série de monnaies d'or, dont les connexions avec le premier peuvent être précisées. Ainsi se trouvent soulignées les diversités

des monnayages existant sur le territoire des *Osismi*, sur une aire qu'on croit n'avoir formé qu'une même cité<sup>74</sup>.

Les auteurs anciens font des Armoricaux des Belges. Dans la numismatique, les quelques rapports qu'on peut suivre entre les deux monnayages seraient peut-être explicables par la présence en Armorique d'un groupe originaire du Nord-Est, assez fort pour conserver son indépendance et l'exprimer par la frappe de monnaies où se mêlent les styles de l'Armorique et de la Gaule orientale<sup>75</sup>.

Un inventaire donne la liste des 54 localités du Loiret<sup>76</sup> ayant fourni des monnaies gauloises, et des découvertes de monnaies sont signalées : à Saint-Eanne (Deux-Sèvres), statère d'or, imitation des frappes de Philippe II de Macédoine<sup>77</sup>; monnaies à Rézé et à Sainte-Pazanne (Loire-Inférieure)<sup>78</sup>; à Carantec, dans l'île Callot<sup>79</sup>; imitation de la monnaie d'Auguste au taureau à Port-Haliguen (Morbihan)<sup>80</sup>; pièces d'or des Morins à Humbercourt (Somme)<sup>81</sup>.

(à suivre)

Musée des Antiquités nationales,  
Juillet 1954.

Raymond LANTIER.

(74) DU MÊME, *Bull. soc. fr. numismat.*, 1952, p. 154-155.

(75) DU MÊME, *Annales Bretagne*, LIX, 1952, p. 237-238.

(76) A. NOUËL, *Bull. soc. archéol. et hist. Orléanais*, XXV, 1945, p. 49-51.

(77) F. EYGUN, *Gallia*, X, 1952, p. 107.

(78) G. LEFÈVRE, *Bull. soc. fr. numismat.*, 1952, p. 123-124.

(79) F. GUIBOURG, *ibid.*, p. 153-154.

(80) *Bull. soc. polym. Morbihan*, 1951-1952, p. 37.

(81) FR. VAILLE, *Bull. soc. antiq. Picardie*, 1952, p. 170.

(71) *Ibid.*, p. 81-93; *Bull. soc. fr. numism.*, 1952, p. 83, 90, 91, 131.

(72) A. BLANCHET, *Études celtiques*, V, 1950-1951, p. 348.

(73) J.-B. COLBERT DE BEAULIEU, *Rev. belge numismat.*, 1952, extr.